

Comité de l'accès aux marchés

**COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU COMITÉ DE L'ACCÈS AUX MARCHÉS  
16 ET 17 OCTOBRE 2023**

PRÉSIDENTE: MME RENATA CRISTALDO OVIEDO

Le Comité de l'accès aux marchés (ou le "Comité") a adopté l'ordre du jour tel qu'il est reproduit dans le document [WTO/AIR/MA/19/Rev.1](#), avec l'inclusion du point suivant au titre des "Autres questions": i) présentation des modifications apportées à l'ordre du jour annoté; et ii) dates des prochaines réunions. En outre, l'Union européenne a demandé à être associée au point 13 de l'ordre du jour. Les États-Unis ont demandé à être retirés de la liste des coparrains du point 14 de l'ordre du jour. Enfin, l'Argentine a demandé à être associée au point 24 de l'ordre du jour. Un ordre du jour annoté a été distribué sous la cote [JOB/MA/169](#).

<b>1 INTRODUCTION DES MODIFICATIONS DU SYSTÈME HARMONISÉ DANS LES LISTES DE CONCESSIONS – RAPPORT DE SITUATION (G/MA/W/158/REV.7; RD/MA/118; RD/MA/119).....</b>	<b>4</b>
- SH96 (L/6905).....	4
- SH2002 (WT/L/605, WT/L/807) .....	4
- SH2007 (WT/L/673, WT/L/830) .....	4
- SH2012 (WT/L/831).....	5
- SH2017 (WT/L/995).....	5
- SH2022 (WT/L/1123).....	5
<b>2 PROROGATION DES DÉROGATIONS LIÉES AU SH.....</b>	<b>5</b>
<b>3 LE SYSTÈME HARMONISÉ ET LES TRAVAUX DE L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE .....</b>	<b>6</b>
<b>4 FONCTIONNEMENT DE LA BASE DE DONNÉES INTÉGRÉE (BDI) ET DE LA BASE DE DONNÉES DES LISTES TARIFAIRES CODIFIÉES (LTC) (RD/MA/118; RD/MA/119).....</b>	<b>8</b>
4.1 État d'avancement de la mise en œuvre de la Décision de 2019 concernant la BDI (G/MA/367).....	9
4.2 État des notifications destinée à la BID (G/MA/IDB/2/Rev.58).....	9
4.3 Liste des sites Web officiels des Membres comportant des renseignements tarifaires et des statistiques d'importation (G/MA/IDB/W/13/Rev.9) .....	10
4.4 Situation concernant la base de données sur les LTC.....	10
<b>5 NOTIFICATIONS AU TITRE DE LA DÉCISION SUR LES PROCÉDURES DE NOTIFICATION DES RESTRICTIONS QUANTITATIVES (G/L/59/REV.1) .....</b>	<b>11</b>
5.1 Notifications.....	11
5.2 Rapport du Secrétariat (G/MA/QR/13).....	17
<b>6 QUESTIONS DE MISE EN ŒUVRE DÉCOULANT DE LA CM12: AMÉLIORATION DU FONCTIONNEMENT DU COMITÉ DE L'ACCÈS AUX MARCHÉS – RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE JOB/MA/170) .....</b>	<b>18</b>

<b>7 SÉANCES THÉMATIQUES DU COMITÉ DE L'ACCÈS AUX MARCHÉS – RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE .....</b>	<b>21</b>
<b>8 MESURES LIÉES AU COMMERCE PRISES PAR L'INDE AU TITRE DE LA RÉPONSE À LA PANDÉMIE DE COVID-19 ET DE LA PRÉPARATION AUX PANDÉMIES FUTURES (JOB/MA/168) – DÉCLARATION DE L'INDE .....</b>	<b>24</b>
<b>9 RENSEIGNEMENTS ACTUALISÉS CONCERNANT LA RÉUNION DES MINISTRES DU COMMERCE ET DE L'INVESTISSEMENT DU G-20 TENUE EN AOÛT 2023 ET L'APPEL À L'ACTION DE JAIPUR POUR AMÉLIORER L'ACCÈS À L'INFORMATION DES MPME - DÉCLARATION DE L'INDE (RD/MA/120, RD/MA/121) .....</b>	<b>25</b>
<b>PRÉOCCUPATIONS COMMERCIALES .....</b>	<b>26</b>
Nouvelles préoccupations commerciales.....	26
<b>10 THAÏLANDE – RÉGIME DE LICENCES D'IMPORTATION POUR LE BLÉ (ID 104) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>26</b>
<b>11 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE PC, DE TABLETTES ET D'AUTRES PRODUITS ÉLECTRONIQUES (ID 105) – DÉCLARATION DE LA CHINE.....</b>	<b>27</b>
<b>12 CHINE; HONG KONG, CHINE; MACAO, CHINE – RESTRICTION À L'IMPORTATION DE PRODUITS AQUATIQUES EN PROVENANCE DU JAPON PAR SUITE DU DÉVERSEMENT DANS L'OcéAN D'EAU TRAITÉE PAR LE SYSTÈME ALPS (ID 106) – DÉCLARATION DU JAPON .....</b>	<b>28</b>
<b>13 CHINE – MESURE DE CONTRÔLE DES EXPORTATIONS DE PRODUITS À BASE DE GALLIUM ET DE GERMANIUM (ID 107) – DÉCLARATIONS DU JAPON ET DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>31</b>
Préoccupations commerciales soulevées précédemment.....	33
<b>14 ANGOLA – PRATIQUES DE RESTRICTION DES IMPORTATIONS (ID 46) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>33</b>
<b>15 AUSTRALIE – PRESCRIPTIONS EN MATIÈRE DE MATURATION POUR L'ALCOOL IMPORTÉ (ID 94) – DÉCLARATION DU BRÉSIL.....</b>	<b>35</b>
<b>16 AUSTRALIE – PROHIBITION DISCRIMINATOIRE CONCERNANT L'ACCÈS AU MARCHÉ DE LA TECHNOLOGIE 5G (ID 39) – DÉCLARATION DE LA CHINE.....</b>	<b>35</b>
<b>17 CANADA – PROHIBITION DISCRIMINATOIRE CONCERNANT L'ACCÈS AU MARCHÉ DE LA TECHNOLOGIE 5G (ID 79) – DÉCLARATION DE LA CHINE.....</b>	<b>36</b>
<b>18 CHINE – MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES POUR LE COMMERCE (ID 58) – DÉCLARATION DE L'Australie.....</b>	<b>37</b>
<b>19 CHINE – PROJET DE NORME NATIONALE CHINOISE RECOMMANDÉE (GB/T) POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU (TECHNOLOGIE DE SÉCURITÉ DE L'INFORMATION – SPÉCIFICATION RELATIVE À LA SÉCURITÉ POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU) (ID 80) – DÉCLARATION DU JAPON.....</b>	<b>39</b>
<b>20 CHINE – PROJET DE RÉVISION DE LA LOI CHINOISE SUR LES MARCHÉS PUBLICS (ID 81) – DÉCLARATION DU JAPON.....</b>	<b>40</b>
<b>21 RÉPUBLIQUE DOMINICAINE – TAXES DISCRIMINATOIRES VISANT CERTAINS PRODUITS ALIMENTAIRES IMPORTÉS (ID 82) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>41</b>
<b>22 UNION EUROPÉENNE – MÉCANISME D'AJUSTEMENT CARBONE AUX FRONTIÈRES (ID 69) – DÉCLARATIONS DE LA CHINE, DE L'INDONÉSIE ET DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE .....</b>	<b>42</b>
<b>23 UNION EUROPÉENNE – PRODUITS ZÉRO DÉFORESTATION (ID 84) – DÉCLARATIONS DE L'INDONÉSIE ET DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE.....</b>	<b>47</b>
<b>24 UNION EUROPÉENNE – RÉDUCTION DE LMR POUR CERTAINES SUBSTANCES VISANT À RESPECTER LES OBJECTIFS ENVIRONNEMENTAUX DANS DES PAYS TIERS (ID 86) – DÉCLARATIONS DE L'ARGENTINE, DE L'Australie, DE L'INDONÉSIE ET DU PARAGUAY .....</b>	<b>53</b>

<b>25 UNION EUROPÉENNE – PROPOSITION DE RÈGLEMENT DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL RELATIF AUX TRANSFERTS DE DÉCHETS ET MODIFIANT LES RÈGLEMENTS (UE) N° 1257/2013 ET (UE) N° 2020/1056 (ID 96) – DÉCLARATION DE L'INDONÉSIE .....</b>	<b>58</b>
<b>26 INDE – DROIT DE DOUANE DE BASE VISANT LES CELLULES ET MODULES SOLAIRES PHOTOVOLTAÏQUES (ID 87) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>60</b>
<b>27 INDE – LISTE APPROUVÉE DE MODÈLES ET DE FABRICANTS DE MODULES SOLAIRES PHOTOVOLTAÏQUES (LISTE ALMM) (ID 88) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>61</b>
<b>28 INDE – RESTRICTIONS QUANTITATIVES À L'IMPORTATION DE CERTAINES LÉGUMINEUSES (G/MA/QR/N/IND/2, G/MA/QR/N/IND/2/ADD.1) (ID 36) – DÉCLARATIONS DE L'AUSTRALIE ET DU CANADA .....</b>	<b>62</b>
<b>29 INDE – POLITIQUES RELATIVES À L'IMPORTATION DE PNEUMATIQUES (ID 61) – DÉCLARATIONS DE L'INDONÉSIE, DU TERRITOIRE DOUANIER DISTINCT DE TAÏWAN, PENGHU, KINMEN ET MATSU, DE LA THAÏLANDE ET DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>63</b>
<b>30 INDE – ORDONNANCE SUR LE CONTRÔLE DE LA QUALITÉ DE SUBSTANCES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES (ID 98) – DÉCLARATIONS DE L'INDONÉSIE ET DE LA THAÏLANDE .....</b>	<b>65</b>
<b>31 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE CLIMATISEURS (ID 62) – DÉCLARATIONS DU JAPON ET DE LA THAÏLANDE .....</b>	<b>67</b>
<b>32 INDONÉSIE – MÉCANISME POUR LE BILAN DES PRODUITS DE BASE (ID 99) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>68</b>
<b>33 INDONÉSIE – DROITS DE DOUANE SUR CERTAINS PRODUITS DES TÉLÉCOMMUNICATIONS ET AUTRES PRODUITS (ID 42) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS .....</b>	<b>70</b>
<b>34 ÉMIRATS ARABES UNIS, ÉTAT DU KOWEÏT, OMAN, QATAR, ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE ET ROYAUME DE BAHREÏN – TAXE SÉLECTIVE APPLIQUÉE À CERTAINS PRODUITS IMPORTÉS (ID 35) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DE LA SUISSE ET DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>71</b>
<b>35 MEXIQUE – CONTINGENT D'IMPORTATION POUR LE GLYPHOSATE (ID 64) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS .....</b>	<b>73</b>
<b>36 NÉPAL – INTERDICTION D'IMPORTER DES BOISSONS ÉNERGISANTES (ID 50) – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE .....</b>	<b>74</b>
<b>37 PÉROU – TRAITEMENT FISCAL DU PISCO (ID 74) – DÉCLARATION DU ROYAUME-UNI .....</b>	<b>74</b>
<b>38 SRI LANKA – INTERDICTION D'IMPORTER VISANT DIVERS PRODUITS (ID 56) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>75</b>
<b>39 TÜRKIYE – DROITS ADDITIONNELS DISCRIMINATOIRES SUR LES VÉHICULES ÉLECTRIQUES (ID 100) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>77</b>
<b>40 ÉTATS-UNIS – MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES AU NOM DE LA SÉCURITÉ NATIONALE (ID 101) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>78</b>
<b>41 ÉTATS-UNIS, JAPON, PAYS-BAS – ACCORD ENTRE LES ÉTATS-UNIS, LE JAPON ET LES PAYS-BAS SUR LES RESTRICTIONS À L'EXPORTATION DE PUCES – (ID 102) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>79</b>
<b>42 ÉTATS-UNIS – SÉRIE DE MESURES DE POLITIQUE GÉNÉRALE AYANT DES EFFETS DE DISTORSION SUR L'INDUSTRIE DES SEMI-CONDUCTEURS ET SA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT MONDIALE (ID 103) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>80</b>
<b>43 ÉTATS-UNIS – DROITS AU TITRE DE L'ARTICLE 301 VISANT CERTAINES MARCHANDISES EN PROVENANCE DE CHINE (ID 90) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>81</b>

<b>44 ÉTATS-UNIS – RESTRICTIONS QUANTITATIVES À L'IMPORTATION D'ESTURGEON (ID 91) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>83</b>
<b>45 ÉLECTION DU VICE-PRÉSIDENT .....</b>	<b>84</b>
<b>46 PROJET DE RAPPORT (2023) DU COMITÉ AU CONSEIL DU COMMERCE DES MARCHANDISES (G/MA/SPEC/63) .....</b>	<b>85</b>
<b>47 AUTRES QUESTIONS.....</b>	<b>85</b>
47.1 Modifications de l'ordre du jour annoté .....	85
47.2 Dates des réunions à venir.....	85

## **1 INTRODUCTION DES MODIFICATIONS DU SYSTÈME HARMONISÉ DANS LES LISTES DE CONCESSIONS – RAPPORT DE SITUATION ([G/MA/W/158/REV.7](#); [RD/MA/118](#); [RD/MA/119](#))**

1.1. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur le rapport du Secrétariat qui avait été distribué sous la cote [G/MA/W/158/Rev.7](#). Ce rapport donnait un aperçu de l'état d'avancement des travaux concernant l'introduction des modifications du Système harmonisé (SH) dans les listes des Membres. La version intégrale du rapport et l'exposé du Secrétariat sur les différentes transpositions des listes OMC avaient été mis à disposition dans les documents [RD/MA/118](#) et [RD/MA/119](#), ainsi que sur e-agenda<sup>1</sup> avant la réunion.

1.2. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a indiqué qu'une version révisée du rapport de situation avait été distribuée sous la cote [G/MA/W/158/Rev.7](#). Ce document unique donnait un aperçu général de l'état d'avancement des différents exercices de transposition du SH au 27 septembre 2023, y compris les résultats du précédent examen multilatéral, effectué le 3 juillet 2023.

### **- [SH96 \(L/6905\)](#)**

1.3. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a rappelé qu'un fichier était resté en suspens dans le SH96 depuis février 2009, à savoir celui concernant la République bolivarienne du Venezuela. Il s'agissait d'une procédure en cours dans le cadre de la procédure distincte prévue dans le document [L/6905](#) du GATT.

1.4. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

### **- [SH2002 \(WT/L/605, WT/L/807\)](#)**

1.5. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a rappelé qu'un rapport écrit révisé, daté du 11 septembre 2019, avait été distribué sous la cote [JOB/MA/42/Rev.26](#). La situation concernant les fichiers de transposition dans le SH2002 après l'examen multilatéral du 3 juillet 2023 était la suivante: 116 fichiers avaient été certifiés ou étaient en voie de l'être; et 1 projet de fichier avait été achevé et envoyé au Membre pour un premier examen. Enfin, 18 Membres n'étaient pas concernés par le processus de transposition, car 8 d'entre eux avaient accédé à l'OMC avec une liste de concessions suivant le SH2002, 8 suivant le SH2007 et 2 suivant le SH2012.

1.6. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

### **- [SH2007 \(WT/L/673, WT/L/830\)](#)**

1.7. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a rappelé qu'un rapport écrit révisé, daté du 26 juin 2023, avait été distribué sous la cote [JOB/MA/104/Rev.33](#). La situation concernant les fichiers de transposition dans le SH2007 après l'examen multilatéral du 3 juillet 2023 était la suivante: 113 fichiers avaient été certifiés ou étaient en voie de l'être; 1 fichier avait été distribué pour examen multilatéral mais serait examiné à une réunion ultérieure car le Membre concerné avait soumis des observations; 4 projets de fichiers avaient été achevés et envoyés aux Membres pour un premier examen; et 7 projets de fichiers restaient à établir. Enfin, 10 Membres n'avaient pas été concernés

<sup>1</sup> <https://agenda.wto.org/en/cma>.

par le processus de transposition, car 8 d'entre eux avaient accédé à l'OMC avec une liste de concessions suivant le SH2007 et 2 suivant le SH2012.

1.8. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

- **SH2012 ([WT/L/831](#))**

1.9. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a rappelé qu'un rapport écrit révisé, daté du 26 juin 2023, avait été distribué sous la cote [JOB/MA/129/Rev.19](#). La situation concernant les fichiers de transposition dans le SH2012 après l'examen multilatéral du 3 juillet 2023 était la suivante: 105 fichiers avaient été certifiés ou étaient en voie de l'être; 2 fichiers avaient été publiés pour examen multilatéral et avaient fait l'objet d'observations de la part d'autres Membres; 1 fichier avait été publié pour examen multilatéral; 6 projets de fichiers avaient été achevés et envoyés aux Membres pour un premier examen; et 19 projets de fichiers restaient à établir. Enfin, 2 Membres n'avaient pas été concernés par le processus de transposition, car ils avaient accédé à l'OMC avec une liste de concessions suivant le SH2012.

1.10. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

- **SH2017 ([WT/L/995](#))**

1.11. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a rappelé qu'un rapport écrit révisé, daté du 26 juin 2023, avait été distribué sous la cote [JOB/MA/143/Rev.10](#). La situation concernant les fichiers de transposition dans le SH2017 après l'examen multilatéral du 3 juillet 2023 était la suivante: 89 fichiers avaient été certifiés ou étaient en voie de l'être; 5 fichiers avaient été publiés pour examen multilatéral et avaient fait l'objet d'observations de la part d'autres Membres; 3 fichiers avaient été publiés pour examen multilatéral; 5 projets de fichiers avaient été achevés et envoyés aux Membres pour un premier examen; et 33 projets de fichiers restaient à établir.

1.12. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

- **SH 2022 ([WT/L/1123](#))**

1.13. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a informé le Comité que les travaux concernant l'introduction des modifications du SH2022 dans les listes de concessions au moyen de la base de données LTC ([WT/L/1123](#)) avaient commencé avec l'élaboration des programmes de préparation des projets de fichiers de transposition dans le SH2022.

1.14. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

## **2 PROROGATION DES DÉROGATIONS LIÉES AU SH**

2.1. La Présidente a rappelé que le Conseil général était convenu de proroger les dérogations accordées à un certain nombre de Membres concernant les transpositions du SH au moyen d'une "décision collective". Les dérogations les plus récentes avaient été communiquées sous les cotes suivantes: [WT/L/1160](#) pour le SH2002; [WT/L/1161](#) pour le SH2007; [WT/L/1162](#) pour le SH2012; [WT/L/1163](#) pour le SH2017; et [WT/L/1164](#) pour le SH2022. Elle a noté que ces exemptions expireraient le 31 décembre 2023 et que tous les Membres couverts par les dérogations collectives n'avaient pas achevé les procédures pertinentes pour la transposition de leurs listes.

2.2. La Présidente a donc proposé au Comité de proroger toutes ces dérogations collectives jusqu'au 31 décembre 2024 et de transmettre au Conseil général, par l'intermédiaire du Conseil du commerce des marchandises, les projets de décision portant octroi d'une dérogation et accordant cette prorogation, tels qu'ils figurent dans les documents [G/C/W/831](#), [G/C/W/832](#), [G/C/W/833](#), [G/C/W/834](#) et [G/C/W/835/Rev.1](#), pour qu'il prenne les mesures appropriées.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Les décisions du Conseil général ont été adoptées le 13 décembre 2023 et communiquées dans les documents suivants: [WT/L/1181](#) (SH2002); [WT/L/1182](#) (SH2007); [WT/L/1183](#) (SH2012); [WT/L/1184](#) (SH2017) et [WT/L/1185](#) (SH2022).

2.3. Il en a été ainsi convenu.

### **3 LE SYSTÈME HARMONISÉ ET LES TRAVAUX DE L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE**

3.1. La Présidente a souhaité la bienvenue à Mme Gael Grooby, Directrice par intérim de la Direction des questions tarifaires et commerciales de l'Organisation mondiale des douanes (OMD), qui a rendu compte de la réunion du Comité du Système harmonisé tenue en septembre 2023 et qui a inscrit à son ordre du jour un point relatif à la communication que ce Comité avait adressée au Comité de l'OMD au sujet de la COVID-19 (document [G/MA/406](#)).

3.2. La représentante de l'Organisation mondiale des douanes a indiqué ce qui suit:

3.3. J'aimerais aujourd'hui présenter des renseignements actualisés au Comité sur trois points: i) la prorogation du cycle de révision; ii) l'état d'avancement de l'étude sur le SH; et iii) les questions relatives à l'OMC actuellement examinées par le Comité du système harmonisé (CSH) ou le Sous-Comité de révision du SH (SCR).

3.4. Commençons par la prorogation du cycle actuel de révision du SH. Les faits nouveaux les plus importants concernent la prorogation du cycle actuel de révision du SH d'une année, qui permet de passer du SH2027 au SH2028. Comme vous le savez tous, l'année 2020 nous a offert un défi sans précédent, sous la forme de la pandémie de COVID-19, qui a affecté le fonctionnement des organes de travail de l'Organisation mondiale des douanes (OMD) de 2020 à 2022. Cette pandémie a contraint à l'annulation des réunions en personne, créant des obstacles importants à l'avancement du cycle de révision. L'OMD s'est adaptée en passant à des réunions virtuelles et hybrides, assurant ainsi la continuité du travail, mais au détriment de la productivité. Les contraintes imposées par la réduction des heures consacrées aux réunions virtuelles ont entraîné une perte importante des heures réservées à la négociation verbale, qui équivaut à la perte de trois réunions entre 2020 et 2022. Malgré des efforts déterminés pour aller de l'avant, le SCR s'est trouvé confronté à des difficultés considérables pour finaliser les modifications du SH2027, qui devaient être achevées en novembre dernier.

3.5. Lors d'une seule réunion de négociation, la soixante-troisième session, prévue en novembre 2023, près de 50 points seraient encore en cours de négociation, dont de nombreuses propositions majeures englobant de multiples changements. Face à cette situation, à la fin de la soixante et onzième session du CSH, en mars 2023, le Président du SCR avait présenté une proposition visant à proroger d'un an le cycle actuel de révision du SH. Il a noté que les autres solutions étaient les suivantes: soit seules quelques modifications seraient apportées au SH2027, les propositions majeures bénéficiant d'un large soutien étant reportées à 2032, soit les discussions seraient précipitées, ce qui pourrait conduire à une rédaction problématique à laquelle il ne pourrait être remédié avant 2032. Aucun de ces cas de figure n'était souhaitable. Cette possibilité a été annoncée aux sessions de juin de la Commission de politique générale et du Conseil de l'OMD. À la soixante-douzième session du CSH, en septembre 2023, la question a été débattue et le CSH a accepté à l'unanimité la prorogation, aux conditions suivantes: i) il a été clairement précisé que cette prorogation était due à des circonstances exceptionnelles et qu'elle ne constituait donc pas un précédent pour de futures modifications tardives; ii) les propositions existantes ont été strictement classées par ordre de priorité; et iii) le cycle suivant est revenu à un cycle quinquennal, le SH2028 étant donc suivi du SH2033.

3.6. Les autres renseignements actualisés que je souhaiterais présenter concernent l'Étude exploratoire concernant une éventuelle révision stratégique du SH. Le projet d'étude du SH est un projet de 2 ans qui est en cours depuis 14 mois, à savoir depuis septembre de l'année dernière. L'équipe du projet a achevé le projet de rapport intermédiaire et l'a présenté à la session du CSH en octobre. Ce rapport présentait l'évaluation préliminaire des questions et des stratégies potentielles découlant de la consultation avec les parties prenantes et des travaux de recherche.

3.7. Les contributions ont permis d'identifier quatre grands domaines dans lesquels l'introduction ou l'amélioration des capacités du système du SH serait nécessaire pour qu'il puisse mieux répondre aux besoins futurs identifiés par les parties prenantes. Ces domaines étaient les suivants: i) une plus grande capacité à identifier les produits de manière plus spécifique; ii) la capacité d'identifier les produits en utilisant une gamme plus large de critères non matériels; iii) un meilleur alignement

sur l'élaboration des politiques mondiales et sur les besoins en matière d'analyse politique; et iv) une plus grande simplicité d'utilisation.

3.8. Un large éventail de problèmes spécifiques a également été identifié, tels que le manque de compréhension des règles générales d'interprétation, une formulation confuse, le manque d'accessibilité gratuite des principaux outils du SH, et la nécessité de disposer plus précocement de tableaux de concordance plus informatifs, entre autres.

3.9. Le rapport décrivait l'évaluation préliminaire des questions et problèmes soulevés et de la faisabilité des stratégies potentielles en vue d'améliorations futures susceptibles de combler l'écart entre la demande et la capacité. Les contributions au CSH ont été complétées par d'autres contributions écrites des Membres, dont il sera rendu compte dans le rapport intermédiaire final, qui sera présenté à la Commission de politique générale de l'OMD en décembre 2023. Le projet de rapport final sera présenté au CSH de mars 2024, puis au Conseil de l'OMD en juin 2024.

3.10. Le dernier point sur lequel je voudrais vous informer concerne les questions soumises au CSH ou au SCR qui proviennent de l'OMC. En effet, un certain nombre de points examinés par le CSH et le SCR provenaient de l'OMC.

3.11. Voici une brève mise à jour concernant l'examen des possibilités relatives aux modifications du SH visant à améliorer la transparence des flux commerciaux des produits en plastique. Cette question a été soulevée dans le cadre du Dialogue sur la pollution par les plastiques et le commerce des plastiques écologiquement durable. La demande adressée au CSH visait à obtenir une plus grande précision sur les plastiques. En l'absence de projets de dispositions spécifiques, le Secrétariat de l'OMD a travaillé de manière informelle avec les Secrétariats de l'OMC et de divers organes des Nations Unies pour élaborer une première série de propositions. Celles-ci visaient certains produits plastiques problématiques et certaines autres solutions. Le CSH a décidé d'accepter ce projet de proposition en tant que point à présenter au SCR pour discussion. Ce point sera abordé en novembre au sein du SCR.

3.12. Deux points ont été regroupés au titre d'un même point à l'ordre du jour d'aujourd'hui. Nous avons apporté des modifications pour permettre la tenue de réunions *ad hoc* du CSH pour les urgences mondiales, la classification des produits médicaux essentiels et les modifications possibles à apporter au Système harmonisé pour ces produits (demande présentée par le Comité de l'accès au marché (OMC)).

3.13. Un accord a été trouvé sur les travaux en cours concernant les modifications du SH pour les produits médicaux au dernier CSH. En ce qui concerne l'organisation de réunions *ad hoc*, les modifications apportées au Règlement intérieur, telles qu'elles ont été présentées, n'ont pas reçu de soutien. Toutefois, le CSH a accepté de poursuivre ses discussions sur la question, sur la base d'un nouveau document de travail. Il a également été décidé de séparer les questions des modifications du SH de la possibilité d'organiser des réunions *ad hoc* pour la session suivante; en outre, le document de travail sur la possibilité d'organiser des réunions *ad hoc* incorporerait les contributions du CSH.

3.14. D'une manière générale, le soutien apporté à cette proposition a été limité, en dépit d'une certaine compréhension de sa nécessité. Quelques propositions intéressantes ont également été formulées, permettant au Secrétariat de créer des listes en cas d'urgence, en tant que listes d'orientation, sans avoir à attendre une approbation à l'issue de négociations pour pouvoir s'écarter de la pratique normale. Nous continuerons de travailler sur ce sujet et nous reviendrons au prochain CSH avec de nouvelles propositions.

3.15. En ce qui concerne la modification éventuelle de la nomenclature relative à certains masques et respirateurs (proposition émanant du Comité de l'accès aux marchés), cette question a été reportée lors de la dernière session du SCR en raison de l'ampleur de l'ordre du jour. Elle sera toutefois examinée plus en détail à la session du SCR de novembre. C'est l'une des questions auxquelles j'ai fait allusion précédemment, à savoir que le temps jouait contre nous si nous disposions d'une édition du SH en 2027. À ce stade, il semble que l'on s'achemine lentement vers une issue positive. J'espère avoir des nouvelles plus positives après cette réunion ou la prochaine session du SCR, en mai 2024.

3.16. Il y a un nouveau point, émanant indirectement de ce Comité, qui est la modification éventuelle de la nomenclature des vaccins (proposition de l'OMS). Ce point découlait du point "Classement des biens médicaux essentiels et modifications éventuelles du système harmonisé pour ces biens (demande présentée par le Comité de l'accès aux marchés (OMC))". Alors que la demande initiale de modification du SH pour couvrir les vaccins pandémiques a été rejetée par le CSH, des discussions informelles entre les Secrétariats de l'OMC, de l'OMD et de l'OMS ont abouti à une nouvelle demande, plus spécifique et dont l'incidence est plus large. Elle sera examinée par le SCR en novembre. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous informer sur les travaux du CSH et du SCR pertinents pour le Comité de l'accès aux marchés.

3.17. La Présidente a rappelé aux Membres que, à la réunion officielle du Comité, en avril, il avait été demandé au Président précédent de communiquer au Comité du Système harmonisé le document sur les enseignements tirés des séances d'échange de données d'expérience sur le commerce des produits liés à la COVID-19 (document [G/MA/409](#)). La Présidente a eu le plaisir d'informer les Membres que ce document avait été communiqué au Comité du SH à sa réunion de septembre et qu'il avait été pris en compte dans le rapport final de cette session. En ce qui concernait les autres produits médicaux essentiels qui avaient été énumérés dans la communication du Comité de l'accès aux marchés au CSH et signalés comme méritant un classement plus clair dans le SH, elle a informé le Comité que le Secrétariat avait commencé à travailler, en collaboration avec l'OMD et l'Organisation mondiale de la santé, sur une proposition visant à améliorer le classement des vaccins dans la version suivante de la nomenclature, et que le Comité serait tenu informé de toute nouvelle évolution.

3.18. Le représentant de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

3.19. Tout d'abord, je voudrais remercier Mme Grooby pour son rapport et pour les informations qu'elle nous a communiquées. J'aimerais mieux comprendre la situation actuelle concernant la proposition sur les vaccins, qui, si j'ai bien compris, avait été initialement rejetée. Quelle est la situation actuelle et quelle est l'analyse de l'OMD?

3.20. La représentante de l'Organisation mondiale des douanes a indiqué ce qui suit:

3.21. Oui, l'idée avait été rejetée à l'origine. Le CSH était d'avis que l'on ne savait pas quelle pourrait être la prochaine pandémie et qu'il était donc difficile de la cibler, et que cela n'aurait en outre qu'une utilité limitée une fois que nous aurions réussi à réduire la nécessité du vaccin contre la COVID-19. Après des discussions avec l'OMS, une nouvelle proposition beaucoup plus spécifique a été présentée à l'OMD vendredi dernier. Elle énumérait une grande variété de vaccins, ce qui nous a permis de mieux comprendre le commerce des vaccins essentiels, tant pour les maladies endémiques que pour les maladies à potentiel épidémique ou pandémique. Bien que cette proposition ne concerne pas spécifiquement les nouveaux vaccins pour les pandémies, puisqu'elle concerne des types de vaccins très particuliers, vous serez en mesure de cibler très précisément les nouveaux vaccins pour les maladies pour lesquelles il n'en n'existe pas à l'heure actuelle. Le Secrétariat de l'OMD est en train de préparer le document de travail, qui sera examiné à la session du SCR de novembre, laquelle se tiendra au cours des deux dernières semaines de novembre. J'espère que cela clarifie ce point, mais si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à les poser.

3.22. Le Comité a pris note du rapport de l'OMD et des déclarations faites.

#### **4 FONCTIONNEMENT DE LA BASE DE DONNÉES INTÉGRÉE (BDI) ET DE LA BASE DE DONNÉES DES LISTES TARIFAIRES CODIFIÉES (LTC) ([RD/MA/118](#); [RD/MA/119](#))**

4.1. La Présidente a indiqué qu'il y avait quatre questions à examiner: i) l'état de la mise en œuvre de la Décision sur les "Modalités et le fonctionnement de la Base de données intégrée (BDI)"; ii) l'état des communications destinées à la BDI; iii) la liste des sites Web officiels des Membres; et iv) l'état de la base de données des Listes tarifaires codifiées (LTC). En ce qui concernait ces questions, le Secrétariat avait élaboré des rapports détaillés et une présentation, qui avaient été distribués avant la réunion sous les cotes [RD/MA/118](#) et [RD/MA/119](#), et qui étaient également disponibles sur e-agenda. La Présidente a proposé que le Comité examine les quatre questions individuellement.



#### **4.1 État d'avancement de la mise en œuvre de la Décision de 2019 concernant la BDI (G/MA/367)**

4.2. Le Secrétariat (M. Thomas Verbeet) a indiqué que le Secrétariat mettait à jour et redéfinissait l'outil de diffusion dénommé "Analyse tarifaire en ligne" (TAO – <http://tao.wto.org>). Au cours des mois précédents, d'importants progrès avaient été réalisés grâce à l'utilisation de technologies de l'information et de technologies d'informatique en nuage plus efficaces, et grâce au redéploiement d'une interface utilisateur mise à jour. En étroite collaboration avec la Division des solutions en technologies de l'information de l'OMC (ITSD), l'objectif principal était d'évaluer un stockage des données et un accès aux données plus efficaces en révisant les calculs des indicateurs pour la publication. Un prototype devait être présenté aux Membres dans les premiers mois de 2024.

4.3. L'intervenant a en outre informé le Comité que trois Membres (le Canada, Maurice et l'Uruguay) étaient parvenus à des accords avec le Secrétariat sur la transmission électronique automatique de données, conformément au paragraphe 8 du document [G/MA/367](#). Le Secrétariat a continué de dialoguer activement avec les délégations intéressées, à Genève et dans leurs capitales respectives, sur des accords analogues. Notamment, les discussions avec la Norvège au sujet d'un transfert de données reposant sur une API progressaient bien. En outre, le Secrétariat a rencontré les Philippines. Dans le même temps, un projet parallèle sur la notification automatique des données pour les Membres utilisant le Système douanier automatisé (ASYCUDA) avait été achevé. Un module de données ASYCUDA avait été mis en place en Côte d'Ivoire et à Madagascar. Malgré la signature d'un Mémorandum d'accord avec le Togo, le projet n'avait pas encore été finalisé.

4.4. En ce qui concernait le troisième point, qui avait trait aux rappels relatifs aux notifications, le Secrétariat a informé le Comité qu'un "rappel" sur la notification des données en suspens avait été envoyé aux Membres début septembre. Conformément au souhait exprimé par certains Membres à la réunion précédente du Comité, ces lettres de rappel avaient aussi été adressées aux coordonnées des délégations indiquées pour les questions liées au Comité de l'accès aux marchés et renseignées sur la plate-forme d'inscription électronique de l'OMC (<https://eregistration.wto.org/e-directory>). L'intervenant a invité les Membres à vérifier et à mettre à jour toutes les informations figurant dans le répertoire électronique.

4.5. Enfin, l'intervenant a rappelé aux Membres que l'état actuel des notifications de données destinées à la BDI pouvait être consulté à tout moment sur le Portail des notifications en ligne de l'OMC.<sup>3</sup> Les informations contenues dans le Portail de notification étaient très semblables à celles qui figuraient dans le point suivant de l'ordre du jour, reproduit sous la cote [G/MA/IDB/2/Rev.58](#), mais étant donné qu'il s'agissait d'une base de données en ligne, les informations y étaient toujours à jour.

4.6. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

#### **4.2 État des notifications destinée à la BID (G/MA/IDB/2/Rev.58)**

4.7. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur le rapport du Secrétariat sur les droits de douane et les importations des Membres, qui avait été distribué sous la cote [G/MA/IDB/2/Rev.58](#). Une version complète du rapport et de la présentation du Secrétariat avait été mise à disposition dans les documents portant les cotes [RD/MA/118](#) et [RD/MA/119](#), qui avaient été téléchargés sur e-agenda avant la réunion.

4.8. Le Secrétariat (M. Thomas Verbeet) a indiqué que, dans l'ensemble, les données diffusées par la BDI se composaient environ de 3 000 pays/périodes concernant soit les droits appliqués, soit les données d'importation au niveau des lignes tarifaires nationales. Lorsqu'on examine les notifications annuelles attendues des Membres depuis 1996, les données actuellement accessibles révélaient un taux d'exécution de 83%. À la date limite du 25 septembre 2023, qui avait été communiquée dans les rappels envoyés aux Membres et qui figurait dans le document [G/MA/IDB/2/Rev.58](#), environ la moitié de l'ensemble des droits appliqués, soit 67 sur 136, étaient disponibles. En ce qui concernait les données sur les importations pour l'année 2021 (les données pour 2022 n'étaient pas encore officiellement attendues car elles pouvaient être présentées jusqu'à la fin d'octobre 2023), sur les

---

<sup>3</sup> <https://notifications.wto.org/en/notification-status/integrated-database>.

136 Membres qui devaient envoyer des données sur les importations, le Secrétariat avait reçu 60 notifications, ce qui représentait un peu moins de 44%.

4.9. La présentation disponible dans le document [RD/MA/119](#) indiquait le nombre de Membres qui respectaient leurs obligations en matière de notification des données tarifaires et d'importation. Actuellement, 44 Membres étaient à jour en ce qui concernait leurs données tarifaires. Il existait des ensembles complets pour 44 Membres. Les ensembles de données de 21 Membres étaient pour la plupart complets, une ou deux périodes annuelles manquant uniquement. Il manquait entre 3 et 5 années de données pour 25 Membres. Enfin, 46 Membres avaient des données tarifaires en suspens depuis 6 ans ou plus. Le Secrétariat a indiqué que les informations relatives aux données d'importation étaient analogues.

4.10. Le Secrétariat a également noté que, depuis la publication du document [G/MA/IDB/2/Rev.58](#), les notifications supplémentaires suivantes avaient été reçues:

- Brésil – données d'importation pour 2022;
- Madagascar – droits et données d'importation pour 2022; et
- États-Unis d'Amérique – données d'importation et régimes de droits préférentiels pour 2020, 2021 et 2022.

4.11. Toutes les données ont été intégrées dans la base de données de la BID et l'état actuel des communications a pu être consulté sur le Portail de notification.

4.12. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

#### **4.3 Liste des sites Web officiels des Membres comportant des renseignements tarifaires et des statistiques d'importation ([G/MA/IDB/W/13/Rev.9](#))**

4.13. La Présidente a rappelé que, en vertu de la Décision de 2019 concernant la BDI, le Secrétariat devait établir une liste des sites Web officiels des Membres contenant des renseignements tarifaires et des statistiques d'importation. Le Secrétariat avait préparé une nouvelle révision de ce document et avait consulté les Membres de manière informelle à ce sujet avant de la distribuer sous la cote [G/MA/IDB/W/13/Rev.9](#). Ces renseignements avaient également été mis à disposition sur le site Web de l'OMC.<sup>4</sup>

4.14. Le Secrétariat (M. Simon Neumueller) a indiqué ce qui suit:

4.15. Le Secrétariat remercie les Membres qui ont fait parvenir des mises à jour ou confirmé que les informations étaient toujours correctes. Les mises à jour sont disponibles non seulement dans ce document, mais aussi sur le site Web de l'OMC. Lorsqu'un Membre clique sur son profil, il y a une section sur le côté gauche où l'on peut le voir.

4.16. La Présidente a demandé instamment aux délégations de vérifier les liens indiqués et d'informer le Secrétariat de tout changement dès que possible afin de maintenir les renseignements à jour. En particulier, les Membres devraient entrer en contact avec le Secrétariat dès lors qu'il manquait des renseignements.

4.17. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

#### **4.4 Situation concernant la base de données sur les LTC**

4.18. La Présidente a appelé l'attention du Comité sur le rapport du Secrétariat concernant l'état de la base de données LTC. Une version complète du rapport et de la présentation du Secrétariat avait été mise à disposition dans les documents [RD/MA/118](#) et [RD/MA/119](#), et sur e-agenda avant la réunion.

---

<sup>4</sup> [https://www.wto.org/french/tratop\\_f/markacc\\_f/tariffandimpofwebsites\\_f.htm](https://www.wto.org/french/tratop_f/markacc_f/tariffandimpofwebsites_f.htm).

4.19. Le Secrétariat (Mme Alya Belkhodja) a indiqué ce qui suit:

4.20. Le Secrétariat avait mis les fichiers LTC à la disposition de tous les Membres dans le système d'Analyse tarifaire en ligne (<https://tao.wto.org>). Sur les 135 fichiers LTC, 83 avaient été mis à disposition suivant le SH2017; 21 suivant le SH2012; 18 suivant le SH2007; 11 suivant le SH2002; alors que 2 étaient restés dans le SH96. Tous les instruments juridiques étaient disponibles sur le site de la Bibliothèque en ligne des Listes de marchandises (<https://goods-schedules.wto.org>).

4.21. Dans le cadre du remaniement du TAO, l'équipe de la Section de l'information sur l'accès aux marchés s'emploie à créer un programme de vérification complémentaire de la base de données LTC, dans le but d'améliorer et de normaliser l'information dans les fichiers LTC.

4.22. Par ailleurs, l'intégralité de la base de données LTC au format MS Excel est disponible dans le TAO. Le fichier de chaque Membre contient les renseignements les plus récents concernant les engagements consolidés, tels qu'ils figurent dans les fichiers MS Access de la base LTC. Toutefois, les fichiers Excel de la base LTC suivent la présentation utilisée dans les instruments juridiques, par exemple les listes de concessions du Cycle d'Uruguay. Ces fichiers sont aussi disponibles sur les pages des Membres du site de la Bibliothèque électronique des Listes de marchandises. Une version mise à jour des fichiers Excel de la base LTC a été publiée dans le TAO le 22 septembre 2023.

4.23. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

## **5 NOTIFICATIONS AU TITRE DE LA DÉCISION SUR LES PROCÉDURES DE NOTIFICATION DES RESTRICTIONS QUANTITATIVES (G/L/59/REV.1)**

5.1. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur les notifications des restrictions quantitatives de 11 Membres, dont 2 avaient été présentées pour la première fois, et ce, à la suite de l'atelier de formation que le Secrétariat avait organisé en avril. Le Secrétariat avait informé la Présidente qu'une troisième notification résultant de l'atelier, la notification complète du Monténégro, avait été reçue après la clôture de l'ordre du jour de la réunion et serait donc examinée à la réunion formelle suivante du Comité. La Présidente a proposé que le Comité examine chaque notification dans l'ordre dans lequel elles étaient énumérées dans la version anglaise de l'aérogamme. Elle a proposé que, une fois que le Comité aurait terminé l'examen des notifications, il se penche sur le rapport annuel du Secrétariat distribué sous la cote [G/MA/QR/13](#).

### **5.1 Notifications**

- *Australie*

5.2. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur une nouvelle notification de l'Australie qui avait été distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/AUS/6/Add.1](#).

5.3. Le Comité a pris note de la notification.

- *Gambie*

5.4. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur une nouvelle notification de la Gambie qui avait été distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/GMB/2](#). Il s'agissait de la première notification complète élaborée par la Gambie à la suite de sa participation à l'atelier de formation sur les notifications de restrictions quantitatives. Au nom du Comité, la Présidente a remercié la Gambie de s'être conformée à cette prescription en matière de notification.

5.5. Le Comité a pris note de la notification.

- *Hong Kong, Chine*

5.6. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur deux nouvelles notifications de Hong Kong, Chine, distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/HKG/6/Add.1](#) et [G/MA/QR/N/HKG/6/Add.2](#).

5.7. Le Comité a pris note des notifications.

- *Kazakhstan*

5.8. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur une nouvelle notification complète du Kazakhstan pour la période biennale 2022-2024 qui avait été distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/KAZ/4](#).

5.9. Le Comité a pris note de la notification.

- *République kirghize*

5.10. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur trois nouvelles notifications de la République kirghize, distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/KGZ/1/Add.25](#), [G/MA/QR/N/KGZ/1/Add.26](#) et [G/MA/QR/N/KGZ/1/Add.27](#).

5.11. Le Comité a pris note des notifications.

- *Thaïlande*

5.12. La Présidente a rappelé que, à sa précédente réunion, le Comité était convenu de revenir sur les notifications de la Thaïlande distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/THA/2](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.1](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.2](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.3](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.4](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.5](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.6](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.7](#) et [G/MA/QR/N/THA/3](#). Des questions posées par l'Union européenne restaient en suspens.

5.13. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

5.14. L'Inde se réfère à la notification de la Thaïlande distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/THA/3](#), datée du 27 mars 2023. Nous demandons des renseignements supplémentaires sur les notifications suivantes:

- Ligne 5 – Notification du Ministère du commerce concernant la prohibition à l'importation de réfrigérateurs et réfrigérateurs-congélateurs combinés à usage domestique dont le processus de fabrication emploie des CFC, datée du 13 mars 2006 (B.E. 2549);
- Ligne 12 – Notification du Ministère du commerce sur l'exportation du riz, datée du 11 avril 2012 (B.E. 2555);
- Ligne 23 – Notification du Ministère du commerce sur la prohibition à l'importation d'équipements de climatisation contenant du HCFC-22, d'une capacité de refroidissement inférieure à 50 000 unités thermiques britanniques par heure, datée du 16 janvier 2018 (B.E. 2561).

5.15. L'Inde demande à la Thaïlande de préciser les détails des mesures prises, les objectifs de politique générale qu'elles servent et les codes du SH concernés par ces mesures. Nous comprenons que la délégation thaïlandaise puisse prendre un certain temps pour nous répondre sur ces questions, et nous demanderons donc de maintenir ce point à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Comité.

5.16. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

5.17. La Thaïlande souhaiterait remercier l'Inde pour l'intérêt qu'elle porte à notre notification des restrictions quantitatives. Vos observations seront transmises à la capitale pour examen.

5.18. Le Comité a pris note des notifications distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/THA/2](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.1](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.2](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.3](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.4](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.5](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.6](#), [G/MA/QR/N/THA/2/Add.7](#), et il est convenu de revenir à la notification [G/MA/QR/N/THA/3](#) à la réunion suivante du Comité.

- *Trinité-et-Tobago*

5.19. La Présidente a appelé l'attention des Membres sur une nouvelle notification de la Trinité-et-Tobago distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/TTO/1](#). Il s'agissait de la première notification établie par la Trinité-et-Tobago à la suite de sa participation à l'atelier de formation sur les notifications de restrictions quantitatives. Au nom du Comité, la Présidente a félicité la Trinité-et-Tobago pour cette notification.

5.20. La représentante de la Trinité-et-Tobago a indiqué ce qui suit:

5.21. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter brièvement notre notification, telle qu'elle figure dans le document [G/MA/QR/N/TTO/1](#). Cette notification porte sur des mesures affectant les exportations de déchets et débris de métaux ferreux et non ferreux. Ces mesures imposent une licence d'exportation pour les exportations de déchets et débris de métaux ferreux, et elles mettent en place une restriction à l'exportation des déchets et débris de cuivre en particulier. Comme indiqué dans la notification, ces mesures ont été mises en œuvre: i) par la modification de la Liste négative des exportations, par le biais de l'Avis légal n° 163, de façon à exiger une licence d'exportation pour les déchets et débris de métaux ferreux; ii) par l'Avis légal n° 66 de 2023. À cet égard, seuls les fabricants en possession de cuivre du fait qu'il s'agit d'un sous-produit ou d'un matériau excédentaire dans le cadre de leur processus de fabrication seraient autorisés à exporter ces déchets ou débris de métaux non ferreux et devraient demander et obtenir la licence requise pour ce faire; et iii) par la proclamation de la Loi de 2022 sur la ferraille le 8 mai 2023. Comme le précise la Loi, toute personne souhaitant exporter de la ferraille (à l'exception des déchets et débris de cuivre) devrait présenter une demande de licence d'exportation auprès du Ministère du commerce et de l'industrie.

5.22. Comme indiqué dans la notification, l'introduction de ces mesures faisait suite à la mise en œuvre antérieure d'une mesure temporaire qui s'était révélée efficace pour réduire la criminalité liée à l'industrie de la ferraille, notamment le vol et le vandalisme. Cette mesure avait également permis de faire avancer les travaux visant à réglementer le secteur. Les points de notification au titre de l'article XX du GATT, et plus particulièrement des paragraphes a), b) et d), devraient être pris en compte à cet égard. Après un examen approfondi, les mesures décrites dans la notification ont été introduites dans le but de limiter les activités illégales et dangereuses touchant l'industrie nationale de la ferraille. Comme l'indique la notification, une augmentation sensible des exportations de ferraille s'est produite en même temps qu'une augmentation notable des vols et des dommages causés aux infrastructures appartenant à l'État, y compris les infrastructures liées aux télécommunications, à la production d'électricité, au secteur de l'énergie et aux infrastructures routières essentielles. Les répercussions négatives de ces activités pour la sécurité nationale de la Trinité-et-Tobago sont évidentes.

5.23. Enfin, comme indiqué dans cette notification, des travaux sont en cours concernant l'élaboration d'une autre notification relative à des mesures supplémentaires. L'objectif est de présenter une communication à cet égard dans la période à venir. D'une manière générale, et conformément à ce que nous avons souligné à plusieurs reprises au sein de cette instance, le respect limité des prescriptions en matière de notification et de transparence est largement dû à des contraintes de ressources et de capacités, et non à une négligence délibérée. À cet égard, et en ce qui concerne ce cas en particulier, qui est notre première notification à ce Comité, nous saisissons cette occasion pour reconnaître et saluer le soutien du Secrétariat de l'OMC en matière de renforcement des capacités pour nos efforts visant à respecter, en dépit des contraintes, nos engagements et obligations en matière de notification.

5.24. Le Comité a pris note de la notification et de la déclaration faite.

- *Ukraine*

5.25. La Présidente a appelé l'attention du Comité sur quatre nouvelles notifications de l'Ukraine distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/UKR/6/Add.5](#), [G/MA/QR/N/UKR/6/Add.6](#), [G/MA/QR/N/UKR/6/Add.7](#) et [G/MA/QR/N/UKR/6/Add.8](#).

5.26. Le représentant de l'Ukraine a indiqué ce qui suit:

5.27. Permettez-moi d'expliquer brièvement les notifications de l'Ukraine. Malgré la poursuite de la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine, mon pays continue de s'acquitter de ses obligations en matière de notification afin de démontrer son attachement aux règles fondamentales de l'Organisation et d'assurer la transparence des mesures adoptées par le gouvernement ukrainien sous la loi martiale.

5.28. L'introduction de restrictions à l'exportation de certains produits était nécessaire pour assurer la sécurité alimentaire nationale dans un contexte d'actions militaires russes constantes et de destruction de nos infrastructures agricoles ([G/MA/QR/N/UKR/6/Add.6](#)). Dans le même temps, les mesures de restriction des exportations concernées étaient régulièrement réexaminées et, dans la mesure du possible, remplacées par des mesures moins restrictives ou carrément supprimées ([G/MA/QR/N/UKR/6/Add.5](#), [G/MA/QR/N/UKR/6/Add.7](#) et [G/MA/QR/N/UKR/6/Add.8](#)). À l'heure actuelle, il n'existe aucune restriction quantitative frappant les exportations de sucre. Cette mesure n'a été en vigueur que pendant trois mois et n'est plus appliquée depuis le 15 septembre 2023.

5.29. Afin d'assurer une bonne préparation de la période de l'automne-hiver 2022/2023, le gouvernement ukrainien a introduit un régime de licences et de contingents pour le charbon à coke, qui avait été dûment notifié précédemment. Il était également nécessaire d'assurer l'équilibre dans le secteur énergétique de l'Ukraine sous la loi martiale. Lorsque la situation s'est relativement stabilisée, le contingent d'exportation de charbon à coke a été porté à 900 000 tonnes ([G/MA/QR/N/UKR/6/Add.8](#)).

5.30. Il ne fait aucun doute que la Russie poursuivra ses odieuses attaques terroristes contre les infrastructures énergétiques de l'Ukraine au cours de l'automne et de l'hiver de cette année. Pour des raisons de sécurité, le fuel-oil a également été soumis à des restrictions à l'exportation. Cependant, le contingent pour ce produit est maintenant fixé au niveau de 540 000 tonnes ([G/MA/QR/N/UKR/6/Add.5](#)). Nous exprimons notre gratitude à tous les Membres qui sont aux côtés de l'Ukraine en cette période particulièrement difficile et angoissante de l'invasion armée de mon pays par la Russie. L'Ukraine continuera de respecter toutes ses obligations en tant que Membre fiable de l'OMC.

5.31. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

5.32. Le Canada souhaite remercier de nouveau l'Ukraine de continuer à mettre à jour ses notifications de restrictions quantitatives auprès de l'OMC et de s'acquitter de ses obligations alors qu'elle subit une invasion illégale. Il continue de condamner sans équivoque l'invasion illégale, non provoquée et injustifiable de l'Ukraine par la Russie, qui est une violation flagrante du droit international et du système international fondé sur des règles. Alors que cette invasion menace la participation de l'Ukraine à l'OMC, l'Ukraine continue de s'acquitter du mieux qu'elle peut de ses obligations en tant que Membre. L'attachement de l'Ukraine au système commercial multilatéral au respect de la primauté du droit alors qu'elle est attaquée est louable et constitue un exemple pour nous tous. Le soutien du Canada à l'Ukraine et à son peuple est indéfectible et nous continuerons à trouver des moyens d'utiliser le commerce pour aider le pays à reconstruire son économie et sa société. Cela inclut l'Accord de libre-échange Canada-Ukraine (ALECU), récemment signé et modernisé, que nous souhaitons voir entrer en vigueur dès que possible. Enfin, nous appelons une nouvelle fois la Russie à cesser immédiatement toute action hostile à l'encontre de l'Ukraine et à se retirer du territoire ukrainien.

5.33. Le représentant de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

5.34. Il s'agit de rappeler aux Membres que le Comité de l'accès aux marchés n'est pas une tribune pour soulever des questions politiques. Les discussions tenues au sein du Comité sont guidées par le mandat adopté par le Conseil général et donc approuvé par tous les Membres. Au cours des réunions précédentes, ce document a été cité à de nombreuses reprises et tous les Membres le connaissent donc. C'est pourquoi je m'abstiendrai de citer le mandat du Comité. J'invite instamment les Membres qui ont pris la parole, et ceux qui la prendront au titre de ce point, à faire preuve de retenue lorsqu'ils violent délibérément ce mandat.

5.35. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

5.36. L'Union européenne félicite une nouvelle fois l'Ukraine pour ses efforts et son engagement en faveur de la transparence dans le cadre de la procédure de notification des restrictions quantitatives, alors même qu'elle continue de souffrir quotidiennement de l'agression non provoquée et injustifiée de la Russie.

5.37. Cet engagement à respecter les règles de l'OMC, même dans ces circonstances extrêmement difficiles, est tout à fait louable et souligne l'importance fondamentale que continue de revêtir le système commercial international fondé sur des règles et sur le droit international.

5.38. L'Union européenne exprime une nouvelle fois son entière solidarité avec l'Ukraine et le peuple ukrainien et condamne une fois de plus avec la plus grande fermeté la guerre d'agression menée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine qui, de manière délibérée, viole la Charte des Nations Unies et fait fi de l'ordre international fondé sur des règles. Cette guerre porte atteinte à la sécurité et à la stabilité internationales, et n'a pas sa place au XXI<sup>e</sup> siècle. L'Union européenne soutient de manière indéfectible l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale et le droit de légitime défense de l'Ukraine.

5.39. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

5.40. Les États-Unis félicitent à nouveau l'Ukraine pour ses notifications de restrictions quantitatives et ses efforts inébranlables pour continuer de s'acquitter de ses obligations dans le cadre de l'OMC face à la guerre d'agression meurtrière, brutale, non provoquée et injustifiée menée par la Russie.

5.41. Les États-Unis continuent de soutenir les efforts courageux déployés par l'Ukraine pour se défendre, faire respecter son intégrité territoriale et protéger sa population. Et nous la félicitons pour son engagement en faveur de la transparence au sein de cet organe, compte tenu de toutes les difficultés auxquelles elle est confrontée.

5.42. La représentante de la Suisse a indiqué ce qui suit:

5.43. La Suisse tient à remercier une nouvelle fois l'Ukraine pour les efforts qu'elle déploie afin de respecter ses obligations en matière de notification malgré la situation dans laquelle elle se trouve. À l'instar des délégations précédentes, la Suisse condamne l'agression militaire contre l'Ukraine avec la plus grande fermeté. L'annexion du territoire ukrainien par la Fédération de Russie porte atteinte à l'intégrité territoriale et à la souveraineté de l'Ukraine. Il s'agit de violations du droit international.

5.44. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

5.45. L'Australie souhaite remercier l'Ukraine pour ses notifications et son engagement en faveur de la transparence dans le cadre de l'OMC dans des circonstances très difficiles. Nous nous joignons aux autres pays pour condamner l'invasion massive, illégale et immorale de l'Ukraine par la Russie, qui constitue une violation flagrante du droit international. Nous soutenons fermement la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Nous appelons à nouveau la Russie à retirer ses forces du territoire ukrainien.

5.46. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

5.47. Le Japon condamne fermement l'agression commise par la Russie contre l'Ukraine et ses attaques contre des infrastructures civiles et des villes en Ukraine. En tant que seul pays à avoir subi des bombardements atomiques en temps de guerre, le Japon ne saurait accepter les menaces nucléaires de la Russie, et encore moins l'utilisation d'armes nucléaires par ce pays en aucune circonstance. Il demande instamment, une fois de plus, à la Russie de mettre fin à cette agression et de retirer ses forces du territoire de l'Ukraine à l'intérieur de ses frontières internationalement reconnues, sans délai. Il continuera également d'œuvrer résolument aux deux piliers consistant à imposer de lourdes sanctions à l'encontre la Russie et à soutenir fermement l'Ukraine, en coopération avec la communauté internationale.



5.48. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

5.49. La République de Corée remercie l'Ukraine pour les efforts constants qu'elle a déployés pour présenter ses notifications en matière de transparence à l'OMC. Elle se joint aux autres intervenants pour condamner fermement l'invasion armée de l'Ukraine par la Russie, qui constitue une violation des principes de la Charte des Nations Unies. La souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance de l'Ukraine devraient être respectées.

5.50. Le représentant de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

5.51. Il est honteux que le travail productif du Comité soit continuellement pris en otage par une poignée de Membres de l'OMC qui cherchent à promouvoir leurs points de vue biaisés au moyen d'une politisation délibérée du travail et d'une rhétorique de la confrontation. Ces nouveaux faits regrettables nuisent aux activités pratiques au sein de ce Comité et d'autres organes de travail de l'OMC, au détriment de l'activité visant à relever les défis mondiaux. Ces interventions violent clairement le mandat du Comité, font perdre du temps aux délégués et visent à justifier des mesures coercitives unilatérales et illégitimes de restriction des échanges ayant des effets extraterritoriaux. Ces mesures sont à l'origine de la rupture des chaînes d'approvisionnement mondiales, de l'augmentation des coûts de l'énergie, du fret et de l'assurance, lesquels ont entraîné une hausse des prix dans le monde entier. Des répercussions économiques à grande échelle dans le monde auraient pu être évitées si les Membres de l'OMC qui viennent de prendre la parole n'avaient pas violé les obligations fondamentales de l'OMC. Je ne vais pas énumérer les milliers de mesures coercitives unilatérales de restriction des échanges introduites par un certain nombre de Membres que nous venons d'entendre, car nous avons parlé de ces mesures à de multiples reprises au sein de différents organes de l'OMC. Je voudrais simplement souligner que tous les coûts supplémentaires dus aux mesures unilatérales sont répercutés sur les consommateurs, ce qui se traduit par une augmentation des niveaux de prix mondiaux, y compris des prix des denrées alimentaires.

5.52. Le représentant de l'Ukraine a indiqué ce qui suit:

5.53. L'Ukraine a pris note de l'observation formulée par la Fédération de Russie, qui déploie en fait des efforts considérables pour demander la levée des sanctions imposées en réponse à l'invasion de l'Ukraine. Contrairement à la délégation russe, je voudrais assurer les Membres que notre intervention a été faite dans le cadre du mandat de ce Comité, et qu'elle traite spécifiquement des notifications qui relèvent de nos travaux.

5.54. Le Comité a pris note des notifications et des déclarations faites.

- *Royaume-Uni*

5.55. La Présidente a appelé l'attention du Comité sur une nouvelle notification du Royaume-Uni distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/GBR/2/Add.2](#).

5.56. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

5.57. Le Royaume-Uni interviendra sur les notifications de l'Ukraine et du Royaume-Uni. La notification mentionnée au titre de ce point de l'ordre du jour concerne les mesures mises en œuvre depuis notre dernière notification biennale des restrictions quantitatives, faite en septembre, qui sont liées aux sanctions imposées contre la Fédération de Russie. Nous félicitons également la délégation de l'Ukraine d'avoir respecté ses engagements à l'égard du présent Comité et du système commercial fondé sur des règles. Mais le contexte de ces mesures ne pourrait pas être plus éloigné du cours normal des activités de l'OMC.

5.58. Le Royaume-Uni condamne l'agression illégale et non provoquée de la Russie contre l'Ukraine, car elle cherche à recourir à la violence pour réécrire les règles, redessiner les frontières et imposer sa volonté au peuple ukrainien.

5.59. Les Membres de ce Comité sont également témoins des restrictions coercitives au commerce imposées par la Fédération de Russie à l'Ukraine, au moyen du blocus des navires ukrainiens dans la mer Noire et des attaques subséquentes contre les installations de production de céréales ukrainiennes. Les céréales ukrainiennes ont été une planche de salut pour les pays au bord de la



famine, fournissant 80% du blé du Programme alimentaire mondial livré à la Somalie, au Soudan et au Yémen, entre autres. Or, en un mois seulement, la Russie a détruit une quantité de céréales suffisante pour nourrir un million de personnes pendant un an. Pour être clair, la Russie a détruit plus de céréales en un mois que toutes les céréales qu'elle a promis de donner aux pays africains.

5.60. Le système commercial mondial ne pourra pas reprendre son cours normal tant que la Russie n'aura pas mis fin à son agression. En attendant, le Royaume-Uni s'engage à soutenir la souveraineté et le peuple ukrainiens.

5.61. Le Comité a pris note de la notification et des déclarations faites.

- *États-Unis*

5.62. La Présidente a rappelé que, à sa précédente réunion, le Comité était convenu de revenir sur les notifications des États-Unis distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/USA/2](#), [G/MA/QR/N/USA/3](#), [G/MA/QR/N/USA/4](#), [G/MA/QR/N/USA/4/Add.1](#), [G/MA/QR/N/USA/4/Add.2](#), [G/MA/QR/N/USA/5](#), [G/MA/QR/N/USA/5/Add.1](#), [G/MA/QR/N/USA/5/Add.2](#), [G/MA/QR/N/USA/5/Add.3](#) et [G/MA/QR/N/USA/6](#). Des questions posées par l'Union européenne, distribuées sous les cotes [G/MA/W/116](#) et [G/MA/W/127](#), ainsi que par la Chine, restaient en suspens.

5.63. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

5.64. La Chine a noté que les États-Unis avaient notifié leurs contingents d'importation sur les produits en acier et en aluminium en provenance de la République de Corée, de l'Argentine et du Brésil, au titre de l'article 232, dans leurs notifications de restrictions quantitatives distribuées sous les cotes [G/MA/QR/N/USA/4](#), [G/MA/QR/N/USA/5](#) et [G/MA/QR/N/USA/6](#). Toutefois, les contingents tarifaires que les États-Unis appliquent aux produits en acier et en aluminium de l'Union européenne, du Japon et du Royaume-Uni depuis 2022 n'ont pas encore été inclus dans les notifications de restrictions quantitatives. Nous aimerions que les États-Unis nous expliquent pourquoi les contingents tarifaires du Japon, du Royaume-Uni et de l'UE ne sont pas encore couverts par les notifications de restrictions quantitatives et quand ils présenteront les notifications correspondantes.

5.65. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

5.66. Les États-Unis prennent note des observations et des questions de la Chine au sujet de la compatibilité avec les règles de l'OMC des contingents établis au titre de l'article 232. Ils ont invoqué l'article XXI b) du GATT de 1994 et leurs mesures sont donc pleinement conformes aux règles de l'OMC. S'agissant des questions relatives au fonctionnement des contingents établis au titre de l'article 232, nous renvoyons les Membres aux proclamations publiées en vertu de cet article, ainsi qu'aux renseignements sur la mise en œuvre des contingents publiés sur le site Web du Bureau des douanes et de la protection des frontières des États-Unis.

5.67. Le Comité a pris note des déclarations faites et est convenu de revenir sur ces notifications à sa réunion suivante.

- *Uruguay*

5.68. La Présidente a appelé l'attention du Comité sur une nouvelle notification complète de l'Uruguay pour la période biennale 2022-2024, distribuée sous la cote [G/MA/QR/N/URY/5](#).

5.69. Le Comité a pris note de la notification.

## **5.2 Rapport du Secrétariat ([G/MA/QR/13](#))**

5.70. La Présidente a appelé l'attention du Comité sur le document [G/MA/QR/13](#), intitulé "Situation en ce qui concerne les notifications au titre de la Décision sur les procédures de notification des restrictions quantitatives", qui donnait un aperçu de la situation concernant les notifications de restrictions quantitatives au 29 septembre 2023. Il ressortait du document que les notifications s'étaient légèrement améliorées par rapport aux années précédentes, en particulier les trois dernières périodes biennales (2018-2020, 2020-2022 et 2022-2024).

5.71. La Présidente a observé que, bien que la quantité et la qualité des notifications aient augmenté au cours des dernières années, le niveau global de conformité avec la Décision sur les procédures de notification des restrictions quantitatives restait relativement faible. À la date du rapport, 78 Membres n'avaient jamais présenté de notification de leurs restrictions quantitatives. En outre, certains Membres qui avaient notifié des mesures introduites en réponse à la pandémie de COVID-19 avaient indiqué qu'ils présenteraient une notification complète de toutes les restrictions quantitatives en place à une date ultérieure, mais ils ne l'avaient pas encore fait.

5.72. La Présidente a noté que l'atelier organisé par le Secrétariat en avril avait été l'occasion pour les Membres de mieux comprendre le fonctionnement de cette notification et, comme mentionné précédemment, trois nouvelles notifications avaient été reçues à la suite de cet atelier. Elle a donc invité instamment les Membres à se conformer à cette obligation de notification et à contacter le Secrétariat s'ils avaient besoin d'aide.

5.73. Le Comité a pris note du rapport du Secrétariat.

## **6 QUESTIONS DE MISE EN ŒUVRE DÉCOULANT DE LA CM12: AMÉLIORATION DU FONCTIONNEMENT DU COMITÉ DE L'ACCÈS AUX MARCHÉS – RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE [JOB/MA/170](#))**

6.1. La Présidente a informé le Comité des discussions que les Membres avaient eues sur les diverses propositions visant à améliorer le fonctionnement du Comité de l'accès aux marchés et a ensuite invité le Comité à examiner le rapport établi par le Secrétariat à la demande du Conseil du commerce des marchandises (CCM), distribué sous la cote [JOB/MA/170](#).

6.2. La Présidente a noté que, conformément au mandat énoncé au paragraphe 3 du document final de la CM12, en vertu duquel le Conseil général et ses organes subsidiaires "dirigeront les travaux, examineront les progrès accomplis et, selon qu'il sera approprié, envisageront les décisions qui seront soumises à la prochaine Conférence ministérielle" ([WT/MIN\(22\)/24](#)), et sur instruction du Président du CCM, qui avait demandé aux Présidents des 14 organes subsidiaires d'organiser des discussions en leur sein, dans le cadre de leurs réunions formelles ou informelles, sur le fonctionnement de leurs comités ([JOB/CTG/23](#)), le Comité de l'accès aux marchés était l'un des premiers organes à engager ce type de discussions, à sa première réunion informelle, le 21 février 2023 ([ICN/MA/9](#) et [ICN/MA/9/Add.1](#)).

6.3. La Présidente a rappelé que, comme indiqué aux Membres lors de précédentes réunions informelles, sur la base des suggestions formulées par les Membres, le 20 avril 2023, l'ancien Président avait établi une liste préliminaire de questions proposée pour examen par le Comité, qui avait été distribuée sous la cote [JOB/MA/162](#). Dans ce document, les questions avaient été regroupées en tenant compte de la matrice de comparaison du Secrétariat ([G/C/W/824/Rev.1](#)), ainsi que de la structure proposée dans la liste préliminaire distribuée par le Président du CCM ([ICN/CTG/9](#)).

6.4. La liste préliminaire de questions a été inscrite à l'ordre du jour de la réunion formelle du Comité des 26 et 27 avril 2023.<sup>5</sup> À cette réunion formelle, il avait été noté que le Comité de l'accès aux marchés était un comité qui améliorerait constamment ses procédures de travail et qui avait déjà mis en œuvre certaines des propositions identifiées dans le document [JOB/MA/162](#). Dans le même temps, il avait été noté qu'il y avait des domaines dans lesquels le Comité pourrait encore améliorer son fonctionnement. En raison de l'ordre du jour chargé de la réunion formelle d'avril, le Comité avait convenu d'organiser des discussions sur ce point à sa prochaine réunion informelle afin que les Membres aient assez de temps pour examiner la liste, proposer de nouvelles idées et mener une discussion plus approfondie sur chaque point.

6.5. La Présidente a rappelé qu'à la suite de sa nomination en tant que Présidente du Comité, et en prévision de la réunion informelle du 3 juillet ([ICN/MA/10](#)), elle avait demandé au Secrétariat de convertir la liste préliminaire des questions figurant dans le document [JOB/MA/162](#) en tableau, dans lequel serait indiqué le statut actuel de chaque proposition, afin d'éclairer les discussions des Membres à l'avenir. Le projet de tableau avait été distribué par courriel aux Membres le 29 juin 2023,

---

<sup>5</sup> Voir le document [G/MA/M/78](#), point 10.2 de l'ordre du jour.

dans les trois langues officielles de l'OMC, et avait été utilisé au cours de la réunion informelle du 3 juillet pour consigner les discussions tenues et la voie à suivre proposée pour chaque point.

6.6. Le 6 juillet 2023, pour faire suite à la réunion informelle, le projet de tableau actualisé a été envoyé à tous les Membres afin qu'ils puissent vérifier le contenu et formuler des observations ([ICN/MA/10/Suppl.1](#)). Le tableau mis à jour a été officiellement distribué le 18 juillet 2023 sous la cote [JOB/MA/165](#). Dans ce document, les propositions des Membres étaient divisées en trois groupes: i) les propositions qui pourraient être mises en œuvre ou dont la mise en œuvre pourrait être poursuivie, sans aucune action supplémentaire du Comité; ii) les propositions pour adoption par le Comité par voie de procédure écrite; et iii) les propositions pour lesquelles aucun suivi spécifique n'était requis parce qu'elles étaient examinées dans d'autres organes ("questions horizontales") et/ou qu'elles ne relevaient pas de l'action du Comité, du Président ou du Secrétariat. Le document recensait aussi des propositions dont la mise en œuvre avait des incidences budgétaires et qui pourraient ne pas être mises en œuvre ou dont la mise en œuvre pourrait rencontrer des retards dus à des contraintes en matière de ressources.

6.7. La Présidente a rappelé qu'à la suite de ce processus et sur la base des propositions des Membres, le Comité était convenu d'apporter 12 améliorations dans sa manière de fonctionner, dont 3 avaient été proposées pour adoption au Comité, et 9 dans le cadre desquelles il avait été demandé au Secrétariat d'apporter des changements dans sa manière d'appuyer les travaux du Comité.

6.8. Comme expliqué à la réunion informelle du Comité en juillet, et comme indiqué dans le document [JOB/MA/165](#), il a été proposé d'utiliser des procédures écrites pour l'adoption de trois propositions, conformément à la pratique d'autres organes. Le 20 juillet 2023, le Secrétariat a distribué le document [JOB/MA/166](#) expliquant les procédures écrites et proposant que les trois propositions figurant dans l'annexe à ce document soient considérées comme adoptées par le Comité, à moins que le Secrétariat n'ait reçu des objections écrites avant le 4 août 2023. Comme la Présidente l'avait déjà signalé aux Membres à la réunion informelle du Comité tenue le 18 septembre 2023, aucun Membre ne s'était opposé à l'adoption de ces propositions avant la date limite.

6.9. La Présidente a expliqué qu'avant de distribuer la décision finale, elle avait néanmoins jugé important de clarifier le libellé de l'une des 3 propositions, et notamment celle visant à fixer la date limite pour la clôture de l'ordre du jour à 15 jours avant une réunion formelle. Ces précisions avaient été nécessaires de manière à rendre compte avec exactitude de ce que le Comité était convenu à la réunion informelle de juillet et pour éviter les divergences entre les procédures de ce Comité et celles du CCM, qui avait déjà adopté la même décision. À cette fin, le Secrétariat avait distribué un corrigendum au document [JOB/MA/166](#), le 8 août 2023, en prolongeant jusqu'au 15 août 2023 le délai pour la présentation d'observations sur ce corrigendum.

6.10. Après la distribution du corrigendum, la délégation du Cambodge avait pris contact avec la Présidente, au nom du Groupe des PMA, pour lui poser quelques questions concernant la procédure écrite et la proposition visant à modifier la date de clôture de l'ordre du jour. Le 11 septembre 2023, la Présidente a rencontré les délégations du Cambodge et de Djibouti pour répondre à leurs questions et dissiper leurs doutes. La Présidente a informé le Comité que, le 15 septembre 2023, la délégation cambodgienne avait confirmé que le Groupe des PMA n'avait plus de questions en suspens concernant cette procédure.

6.11. Par conséquent, à la réunion informelle du Comité qui s'est tenue le 18 septembre 2023, la Présidente avait indiqué qu'il n'y avait pas d'objections à l'adoption des trois propositions et que le document final serait distribué sous la cote [G/MA/411](#). À la même réunion, le Comité a également été informé des progrès réalisés dans d'autres domaines depuis la réunion de juillet. Les améliorations suivantes avaient notamment déjà été apportées aux travaux du Comité de l'accès aux marchés:

- i. Le Secrétariat avait mis en œuvre une série de modifications et de nouvelles fonctionnalités dans eAgenda pour permettre aux délégués de télécharger, depuis la section "télécharger toutes les déclarations", un document regroupant tous les renseignements communiqués par les Membres et le Secrétariat au cours d'une réunion formelle. Il a été expliqué que ce document n'avait pas pour objet de remplacer le compte rendu de la réunion, que le Secrétariat continuerait d'établir, mais de fournir

aux délégués une compilation de tous les renseignements disponibles dans eAgenda au titre de chaque point de l'ordre du jour en vue de faciliter leur travail à la suite d'une réunion formelle du Comité. La Présidente a noté que l'utilité de ce document dépendait beaucoup des renseignements mis à disposition sur eAgenda. Si, pour sa part, le Secrétariat téléchargeait tous ses rapports, les déclarations de la Présidence, ainsi que les remarques liminaires et finales au titre de chaque point de l'ordre du jour d'une réunion en tant que déclarations, il appartenait aussi aux Membres de participer à l'effort en téléchargeant leurs déclarations vers le système. Plus il y aurait de renseignements partagés sur le système e-Agenda, plus le rapport élaboré par la suite fournirait un bilan complet des discussions tenues. Selon la Présidente, cette fonctionnalité pourrait être très utile aux délégués qui devaient rendre compte à leurs capitales de ce qui s'était passé à la réunion, ainsi qu'au Secrétariat pour l'établissement du compte rendu de la réunion<sup>6</sup>;

- ii. S'agissant des rappels périodiques, la Présidente a indiqué que, depuis la réunion de juillet, le Secrétariat avait commencé à envoyer des rappels concernant i) les notifications pour la Base de données intégrée; et ii) les notifications de restrictions quantitatives aux adresses électroniques des délégués auprès du CAM, en plus des adresses électroniques des missions. Le Secrétariat avait pris des dispositions pour que cette pratique se poursuive à l'avenir. La Présidente a donc rappelé aux délégués qu'ils devaient sélectionner le Comité de l'accès aux marchés dans le système e-Registration pour recevoir ces renseignements ainsi que toute communication future de la Présidente du CAM ou du Secrétariat, sur leur propre compte;
- iii. S'agissant de la création d'une page Web du Comité de l'accès aux marchés regroupant l'ensemble des renseignements relatifs à ce dernier, y compris une description des outils numériques utilisés par le Comité lui-même, sur une seule page en ligne, le Secrétariat avait déjà mis en place de nouvelles pages Web pour les organes subsidiaires du Conseil, et celle du CAM était disponible en ligne depuis le 19 septembre 2023.<sup>7</sup> Cette page contenait des renseignements très utiles pour les délégués, tels que: i) les coordonnées de l'équipe du Secrétariat; ii) les dates des réunions; iii) l'exposé annuel du Secrétariat sur le fonctionnement du Comité à l'intention des délégués; iv) des instructions sur les travaux du Comité; v) une description des principaux outils numériques et des liens permettant d'y accéder directement depuis la page Web du Comité; vi) des explications sur les documents publiés par le Comité, y compris les notifications; et vii) d'autres ressources. La Présidente a rappelé aux Membres qu'il devait se connecter avec leurs identifiants OMC pour accéder à la plupart de ces renseignements. Elle a indiqué que le Secrétariat continuerait d'élaborer des documents pour cette page Web et a invité les Membres à prendre contact avec ce dernier s'ils avaient des observations ou des suggestions d'amélioration;
- iv. S'agissant du système de notification en ligne pour les restrictions quantitatives et de la suggestion d'envoyer une communication au Comité du budget, des finances et de l'administration (CBFA), la Présidente a rappelé qu'avec la délégation de l'Équateur, à titre d'auteur de la proposition figurant dans le document [JOB/MA/158/Rev.1](#), elle avait rencontré la Présidente du CBFA pour examiner cette question. À cette occasion, la Présidente du CBFA avait indiqué que les délégations souhaitant obtenir des ressources additionnelles pour mettre en œuvre les améliorations de la "réforme par l'action" devraient faire en sorte de participer aux réunions du CBFA car c'était pour elles le meilleur moyen de se procurer ces ressources dans le cadre des discussions budgétaires. La Présidente a donc encouragé les délégations qui souhaitaient accélérer la mise en œuvre du système de notification en ligne des restrictions quantitatives à informer leurs homologues du CBFA de cet intérêt; et
- v. S'agissant des séances thématiques, la Présidente a rappelé que, compte tenu des bons résultats des séances d'échange de données d'expérience du CAM sur le commerce des produits liés à la COVID-19, les Membres étaient convenus que le Comité devrait

<sup>6</sup> L'exposé du Secrétariat sur les modifications apportées à l'eAgenda du CAM figure dans le document [RD/MA/117](#).

<sup>7</sup> [https://www.wto.org/french/tratop\\_f/markacc\\_f/markacc\\_com\\_f.htm](https://www.wto.org/french/tratop_f/markacc_f/markacc_com_f.htm).

continuer d'organiser des séances thématiques en s'appuyant sur les propositions des Membres.<sup>8</sup>

6.12. Enfin, la Présidente a rappelé que davantage de renseignements sur les propositions d'amélioration susceptibles d'être incluses dans les travaux du Comité figuraient dans le projet de rapport du CAM au CCM, qui avait été distribué sous la cote [JOB/MA/170](#). Ce rapport avait été établi à la demande du Président du CCM et devait être présenté au plus tard la première semaine de novembre, pour examen par le CCM à sa prochaine réunion formelle, prévue le 30 novembre 2023. Le rapport avait pour but de fournir au Conseil des renseignements actualisés concernant les discussions sur les mesures visant à améliorer le fonctionnement du CAM. La Présidente avait donné pour instruction au Secrétariat d'envoyer le projet de rapport aux Membres le 4 octobre 2023, lesquels disposaient d'une semaine pour l'examiner et formuler des observations. Elle a informé le Comité qu'aucun Membre n'avait présenté d'observations en date du 11 octobre 2023. Elle a donc proposé que le Comité adopte le projet de rapport, tel qu'il figurait dans le document [JOB/MA/170](#), et le présente au Conseil du commerce des marchandises pour examen.

6.13. Il en a été ainsi convenu.

## **7 SÉANCES THÉMATIQUES DU COMITÉ DE L'ACCÈS AUX MARCHÉS – RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE**

7.1. La Présidente a rappelé que, fort de l'expérience positive des séances sur le commerce des produits liés à la COVID-19, le Comité examinait depuis le début de l'année la question de savoir s'il convenait de poursuivre les discussions techniques, dans le cadre des séances d'échange de données d'expérience ou sous d'autres formes, et sur quels sujets. Les propositions de séances thématiques présentées par les Membres avaient été regroupées par l'ancien Président dans une liste préliminaire et non exhaustive distribuée sous la cote [RD/MA/110](#). Sur la base de cette liste, à la réunion informelle du 3 juillet 2023, la Présidente avait invité les Membres intéressés à présenter des propositions concrètes pour des séances supplémentaires afin que le Comité puisse les examiner et procéder à l'organisation d'éventuelles séances thématiques.

7.2. En réponse à la demande formulée par la Présidente, les trois délégations ci-après avaient fait part de leur intérêt pour l'organisation de séances thématiques: i) le Royaume-Uni; ii) l'Équateur; et iii) la Thaïlande. La délégation du Royaume-Uni avait soumis une proposition écrite sur la résilience des chaînes d'approvisionnement, qui avait été distribuée sous la cote [JOB/MA/167](#) et présentée à la réunion informelle du CAM le 18 septembre 2023. À cette même réunion, la délégation de l'Équateur avait pris la parole afin d'exprimer son intérêt en faveur du thème "Un SH plus vert", et la délégation de la Thaïlande avait proposé une séance thématique sur les restrictions quantitatives et la manière d'améliorer la transparence de ces mesures. La Présidente a informé le Comité que la délégation de la Thaïlande avait retiré sa proposition sur les restrictions quantitatives. Concernant la proposition de l'Équateur, elle a demandé à la délégation de l'Équateur de présenter sa proposition par écrit afin que le Comité puisse l'examiner à sa prochaine réunion informelle, le 21 novembre.

7.3. S'agissant de la proposition du Royaume-Uni sur la résilience des chaînes d'approvisionnement, elle a rappelé que le Comité avait entendu une première présentation sur cette proposition à sa réunion informelle du 18 septembre. Reconnaisant la volonté des Membres d'aborder ce thème au niveau technique dans le cadre du CAM, elle a proposé que le Comité commence à examiner s'il convenait de tenir des séances thématiques sur ce sujet et à quel moment. À cette fin, le 2 octobre 2023, la Présidente avait invité tous les Membres à entamer des consultations informelles au cours desquelles les quatre questions suivantes devaient être abordées: i) quels sujets spécifiques concernant la résilience des chaînes d'approvisionnement les Membres souhaiteraient-ils examiner au Comité de l'accès aux marchés, compte tenu du mandat du Comité; ii) quelle forme devrait prendre ces séances; iii) le Comité devrait-il inviter des parties prenantes extérieures (telles que d'autres organisations internationales, le secteur privé et les milieux universitaires) à partager leurs vues sur le sujet; et iv) quel pourrait être le calendrier possible pour ces séances?<sup>9</sup>

<sup>8</sup> Voir le point 7 de l'ordre du jour.

<sup>9</sup> Voir le document [ICN/MA/12/Suppl.1](#).

7.4. La Présidente a indiqué qu'à la suite des interventions des Membres dans le cadre des consultations, l'organisation de séances thématiques sur la résilience des chaînes d'approvisionnement au sein du Comité de l'accès aux marchés a été accueillie favorablement.

7.5. S'agissant des sujets spécifiques que le Comité pourrait examiner, et gardant à l'esprit son mandat, elle a signalé que les Membres avaient indiqué que la résilience des chaînes d'approvisionnement était un concept très large qui pouvait signifier des choses différentes pour chacun. C'est pourquoi il avait été suggéré de commencer par une séance d'introduction, au cours de laquelle des organisations internationales présenteraient des exposés, en vue de définir ce qu'on entendait par "résilience des chaînes d'approvisionnement" et quels sujets liés pouvaient être pertinents pour les travaux du Comité.

7.6. Il avait également été suggéré d'inviter des parties prenantes extérieures, et en particulier d'autres organisations internationales, en tant qu'intervenants à la séance d'introduction pour apporter leur définition de la résilience des chaînes d'approvisionnement et poser les bases pour les séances d'échange de données d'expérience ultérieures entre les Membres. Au moment d'examiner quelles parties prenantes ils allaient inviter, les Membres ont considéré qu'il serait important d'avoir diverses organisations, et aussi d'inclure les perspectives des Membres développés et des Membres en développement, y compris les pays les moins avancés.

7.7. S'agissant du format, les délégations s'étaient mises d'accord pour procéder de la même façon que pour les séances de partage d'expériences sur la COVID-19, notamment en ce qui concernait l'approche technique des discussions. S'agissant d'un calendrier possible pour ces séances, il avait été noté que les prochains mois seraient très intenses et qu'il y aurait de nombreuses réunions en raison des préparatifs de la treizième Conférence ministérielle de l'OMC; par conséquent, afin de garantir la participation active des Membres, il a été suggéré de reporter ces séances après la Conférence ministérielle. La Présidente a indiqué que, dans le même temps, il n'y avait pas d'opposition à l'organisation d'une séance d'introduction avec les organisations internationales en novembre 2023, parallèlement à la réunion informelle du Comité.

7.8. La Présidente a donc demandé au Comité s'il pouvait convenir d'organiser une première séance d'introduction sur la définition de la résilience des chaînes d'approvisionnement avec la participation d'autres d'organisations internationales le 21 novembre 2023, parallèlement à la prochaine réunion informelle du Comité. L'objectif de cette séance serait d'aider à mieux comprendre ce que recouvrait la notion de résilience des chaînes d'approvisionnement afin de donner aux Membres un cadre conceptuel à partir duquel ils pourraient aborder certains sujets et les étudier plus avant au sein du Comité.

7.9. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

7.10. Le Canada est favorable à la tenue d'une séance d'introduction, comme l'a proposé la Présidente. Une discussion axée sur la définition du concept de résilience des chaînes d'approvisionnement contribuera à faire en sorte que les discussions à venir et les prochaines séances de partage d'expériences demeurent du ressort du Comité.

7.11. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

7.12. Madame la Présidente, l'Inde apprécie les efforts que vous avez déployés et que le Secrétariat appuie pour faire avancer cette discussion. Les discussions informelles du 2 octobre ont été constructives. Nous sommes favorables à ce que les organisations intergouvernementales présentent leurs vues sur les chaînes d'approvisionnement, car cela permet de préserver la nature de l'OMC en tant qu'organisation pilotée par ses Membres. Nous restons ouverts à l'idée de programmer cette discussion en novembre afin que le CAM puisse organiser des discussions thématiques sur les chaînes d'approvisionnement résilientes après la CM13.

7.13. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

7.14. L'Union européenne remercie une nouvelle fois la Présidente de faire avancer ce processus, ainsi que le Royaume-Uni pour sa proposition concernant la tenue de séances thématiques sur la résilience des chaînes d'approvisionnement dans le cadre du CAM. L'Union européenne convient du calendrier proposé, qui débutera par la tenue d'une première séance d'introduction sur le concept,



à laquelle participeront d'autres organisations internationales, dans le cadre de la prochaine réunion informelle du Comité, en novembre.

7.15. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

7.16. La Chine remercie la Présidente pour son rapport et lui sait également gré d'avoir organisé une consultation sur cette question. Nous avons présenté au Conseil général une proposition sur la question des chaînes d'approvisionnement, qui témoigne de notre vif intérêt à l'égard de ce sujet. Nous sommes favorables à cette séance thématique.

7.17. Quant au calendrier, compte tenu de l'importante charge de travail qui attend les Membres avant la CM13, la Chine préfère que ces séances thématiques soient organisées après la CM13 afin que les Membres aient suffisamment de temps pour se préparer aux discussions. Nous acceptons la proposition d'inviter des organisations internationales pour tenir une séance d'introduction sur la question des chaînes d'approvisionnement en novembre.

7.18. La Chine estime que de nouvelles consultations sont nécessaires pour recueillir les idées des Membres sur le format et le contenu de la séance thématique. Certains domaines nous intéressent, comme la logistique des chaînes d'approvisionnement, les expériences et les pratiques du secteur privé et la coopération régionale. Nous continuerons de participer activement aux discussions pertinentes.

7.19. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

7.20. Les États-Unis remercient le Royaume-Uni pour sa proposition de discussion thématique sur la résilience des chaînes d'approvisionnement, ainsi que les autres Membres d'avoir fait part de leur point de vue lors des consultations ouvertes et la Présidente d'avoir facilité ce débat.

7.21. Les États-Unis sont favorables à la tenue de la première séance d'introduction le 21 novembre 2023. Nous attendons avec beaucoup d'intérêt cette réunion et les sessions à venir, et nous restons prêts à contribuer à la planification et à la préparation de ces dernières.

7.22. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

7.23. Le Royaume-Uni tient à remercier la Présidente, le Secrétariat et l'ensemble des Membres de soutenir ces discussions qu'il juge d'ores et déjà très utiles, même sur le plan technique. Nous apprécierions aussi grandement la dynamique que pourrait insuffler une séance menée par les organisations internationales, le 21 novembre, et attendons un soutien sur ce point.

7.24. Le représentant de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

7.25. Je tiens à remercier la Présidente pour les efforts qu'elle a déployés et le Royaume-Uni pour sa proposition sur la résilience des chaînes d'approvisionnement. Comme l'Équateur l'a dit au cours des consultations informelles, il estime qu'il serait utile de tenir une réunion en novembre pour situer le contexte et identifier les questions pertinentes que l'on pourrait progressivement faire évoluer vers des séances thématiques pour 2024. Ma délégation peaufine les détails de sa proposition intitulée "Rendre le SH plus vert" qu'elle présentera avant la réunion de novembre.

7.26. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

7.27. La Thaïlande remercie le Royaume-Uni et l'Équateur pour leurs communications. Il est regrettable que nous ayons dû renoncer à notre proposition antérieure, mais nous sommes plus que disposés à soutenir une séance d'introduction et les discussions ou l'organisation de cette séance thématique et à y participer activement. Nous sommes favorables à l'idée d'organiser une séance d'introduction en novembre. Nous soutenons également l'idée de tenir une discussion sur l'organisation de ces séances thématiques après la CM13.

7.28. La Présidente a proposé que le Comité prenne note des déclarations et est convenue d'organiser une première séance avec la participation d'autres d'organisations internationales le 21 novembre 2023, en marge de la prochaine réunion informelle du Comité. À cette fin, elle a invité les délégations à prendre contact avec elle ou le Secrétariat ([cma@wto.org](mailto:cma@wto.org)) afin de préciser quelles

devraient être les organisations invitées en tant qu'intervenants, au plus tard le mardi 31 octobre 2023. La Présidente a également indiqué que la séance serait confirmée lorsqu'il y aurait suffisamment d'intervenants et qu'un courrier électronique confirmant la séance et proposant un projet de programme serait envoyé à tous les Membres en temps utile.

7.29. Il en a été ainsi convenu.

## **8 MESURES LIÉES AU COMMERCE PRISES PAR L'INDE AU TITRE DE LA RÉPONSE À LA PANDÉMIE DE COVID-19 ET DE LA PRÉPARATION AUX PANDÉMIES FUTURES (JOB/MA/168) – DÉCLARATION DE L'INDE**

8.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Inde.

8.2. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

8.3. La pandémie de COVID 19 était une période difficile au niveau mondial, entraînant des souffrances collectives inédites, d'importantes pertes humaines et des pertes économiques sans précédent. Ce Comité jouait un rôle de premier plan dans les discussions liées à la pandémie menées à l'OMC, organisant des discussions thématiques informelles extrêmement utiles sur la manière dont les différents Membres de l'Organisation géraient la crise. Nous félicitons les deux anciens Présidents du CAM, ainsi que le Secrétariat pour cet effort.

8.4. Pays en développement d'environ 1,4 milliard d'habitants, ce qui en fait le deuxième pays le plus peuplé au monde, l'Inde devait également faire face aux conséquences de la pandémie de COVID-19. Face à cette crise, son gouvernement a mobilisé l'ensemble des pouvoirs publics, ce qui est passé notamment par une utilisation efficace des instruments pertinents de la politique commerciale. Les mesures de politique générale prises par l'Inde dans le domaine des soins de santé, de la sécurité alimentaire, du secteur des services, de la facilitation des échanges et de la coopération internationale ont été importantes au niveau national dans le cadre de la lutte contre la pandémie et de la reprise après celle-ci. Ces mesures peuvent également être utilisées comme un mécanisme prêt à être déclenché pour répondre aux pandémies futures. Compte tenu du mandat énoncé aux paragraphes 23 et 24 de la Déclaration ministérielle sur la réponse de l'OMC à la pandémie ([WT/MIN\(22\)/31](#)), ma délégation a présenté le document [JOB/MA/168](#) contenant des renseignements sur les mesures en question prises au titre de la réponse à la pandémie. Bien que le document soit détaillé, j'insisterai sur les passages ci-après qui sont précisément liés au commerce:

- la fourniture de vaccins contre la COVID-19 à environ 100 pays/destinations douanières et de médicaments à environ 150 pays/destinations douanières;
- l'administration de 2,2 milliards de doses de vaccins dans le pays, en veillant à ce que l'Inde n'accapare pas le marché pour un produit dont l'approvisionnement est restreint;
- les efforts déployés aux côtés de l'Afrique du Sud, dans le cadre de l'OMC, pour obtenir une dérogation à l'Accord sur les ADPIC pour les vaccins, les traitements et les outils de diagnostic contre la COVID-19 avec la coopération d'un grand nombre de Membres de l'OMC;
- le recours aux soins de santé numériques dans le pays pour promouvoir et développer le secteur de la télémédecine;
- le partage avec d'autres pays des connaissances en matière de biens publics numériques liés aux soins de santé;
- un secteur national des services florissant qui est resté ouvert tout au long de la pandémie en Inde, ce qui a permis de maintenir des activités normales dans plusieurs secteurs essentiels de l'économie mondiale;
- une sécurité alimentaire garantie pour l'immense population indienne, démontrant que la détention de stocks publics est un aspect essentiel de la politique commerciale agricole. Ces mesures ont également permis de faire en sorte que l'Inde n'accapare pas les stocks



internationaux de denrées alimentaires et que les produits rares soient ainsi accessibles, disponibles et abordables pour les autres Membres;

- la numérisation rapide des mesures douanières à la frontière et des processus commerciaux, la promotion de la facilitation des échanges au moyen de la technologie; et
- la collaboration avec de nombreux autres pays tout au long de la pandémie en vue de maintenir les chaînes d'approvisionnement ouvertes dans un environnement opérationnel difficile. Nous remercions nos partenaires commerciaux de cette coopération.

8.5. L'Inde espère que les renseignements compilés dans ce document sont utiles dans une perspective d'échange de données d'expérience et de renseignements. Nous demeurons disponibles pour répondre à toute question.

8.6. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

8.7. Le Royaume-Uni tient à remercier l'Inde d'avoir distribué ce document et la félicite pour le niveau de détail qu'elle a fourni. L'importance de la transparence était un élément de réflexion majeur au cours des séances de partage d'expériences sur la pandémie, et le présent document donne le ton pour le degré de transparence et l'esprit de coopération qui devraient caractériser les travaux du Comité. Les Membres devraient tirer parti de ce document qui constitue une étude de cas utile pour réfléchir à leurs propres approches face à la pandémie de COVID-19 et aux pandémies futures, si bien que nous les encourageons tous à le lire.

8.8. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **9 RENSEIGNEMENTS ACTUALISÉS CONCERNANT LA RÉUNION DES MINISTRES DU COMMERCE ET DE L'INVESTISSEMENT DU G-20 TENUE EN AOÛT 2023 ET L'APPEL À L'ACTION DE JAIPUR POUR AMÉLIORER L'ACCÈS À L'INFORMATION DES MPME – DÉCLARATION DE L'INDE ([RD/MA/120](#), [RD/MA/121](#))**

9.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Inde.

9.2. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

9.3. Dans le cadre de la présidence indienne en cours du G-20, la Réunion ministérielle du G-20 sur le commerce et l'investissement s'est tenue en août 2023. Cette réunion portait sur l'assouplissement des obstacles au commerce et aux investissements internationaux; l'accroissement de la productivité et de la production et le renforcement de la croissance économique et de la prospérité pour tous. S'exprimant à la séance d'ouverture de la Réunion ministérielle du G-20 sur le commerce et l'investissement à Jaipur (Rajasthan), le Ministre du commerce et de l'industrie M. Shri Piyush Goyal a encouragé les Ministres du G-20 et des autres pays invités à travailler ensemble pour obtenir des résultats concrets, décisifs et orientés vers l'action. Cette séance a donné lieu à une déclaration de la Réunion ministérielle du G-20 sur le commerce et l'investissement, qui incluait également l'Appel à l'action de Jaipur pour améliorer l'accès à l'information des MPME. Ce point de l'ordre du jour a été ajouté afin de fournir aux délégués de l'OMC des renseignements actualisés à partir de cette déclaration, les résultats étant pertinents pour nos travaux en cours au sein de cette Organisation.<sup>10</sup>

9.4. Le Comité a pris note de la déclaration.

---

<sup>10</sup> Les exposés présentés par l'Inde figurent dans les documents [RD/MA/120](#) et [RD/MA/121](#).

## PRÉOCCUPATIONS COMMERCIALES

### Nouvelles préoccupations commerciales

#### 10 THAÏLANDE – RÉGIME DE LICENCES D'IMPORTATION POUR LE BLÉ (ID [104](#)) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE

10.1. La Présidente a rappelé que ce point avait également été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.

10.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

10.3. Tout d'abord, l'Union européenne tient à noter que, bien que ce point figure dans les nouvelles préoccupations commerciales, il s'agit en fait d'un point permanent qui avait déjà été examiné au titre du point 5 de l'ordre du jour (Notifications au titre de la décision sur les procédures de notification des restrictions quantitatives). Comme indiqué lors de réunions précédentes, les prescriptions de la Thaïlande en matière de licences d'importation pour le blé fourrager sont non automatiques et auraient dû être incluses dans la notification de restrictions quantitatives présentée par ce pays. L'UE réitère également ses vives préoccupations de longue date au sujet des procédures d'importation concernant le blé fourrager, y compris la prescription relative aux achats de maïs local, mises en place par la Thaïlande à la fin de l'année 2016. Ces procédures, bien que qualifiées de "temporaires", sont appliquées depuis plus de six ans et subsistent en dépit de l'augmentation des prix intérieurs moyens du maïs au cours des dernières années.

10.4. La Thaïlande a mis en place des suspensions temporaires de son obligation d'achat de maïs local de mai à juillet 2022, et des importations de 130 000 tonnes de blé fourrager en 2023 pour sept meuneries de crevettes, en réponse à des plaintes concernant l'augmentation des coûts de production. Ceci indique clairement que la mesure n'est pas temporaire. Le système en place soulève des questions quant à sa compatibilité avec les règles de l'OMC et à la transparence du processus décisionnel. L'UE se félicite de l'annonce faite par le nouveau Premier Ministre de la Thaïlande selon laquelle son gouvernement n'appliquera pas de mesures d'intervention sur les prix agricoles, car elles faussent le jeu de la concurrence sur le marché.

10.5. L'Union européenne demande à la Thaïlande de fournir un calendrier de suppression du programme de primes de complément pour le maïs. Dans le même ordre d'idées, elle lui demande de mettre fin au régime de licences d'importation de blé fourrager en vigueur depuis 2017, lequel a des effets de distorsion. L'UE se réfère aux points précis soulevés à la précédente réunion du Comité des licences d'importation. Nous demandons instamment à la Thaïlande de répondre aux préoccupations que nous avons exprimées à plusieurs reprises.

10.6. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

10.7. La Thaïlande remercie l'Union européenne de l'intérêt qu'elle continue de manifester et d'avoir demandé des renseignements concernant la politique de la Thaïlande en matière d'importation de blé. Nous nous félicitons grandement du dialogue mené par l'UE sur cette question. Nous souhaitons confirmer que la Thaïlande a pris bonne note des préoccupations exprimées ce jour par l'Union européenne, ainsi que des préoccupations déjà examinées aux réunions du Comité de l'accès aux marchés et du Comité des licences d'importation. Ces préoccupations ont été dûment transmises à notre capitale où elles seront attentivement examinées.

10.8. La Thaïlande souhaite réaffirmer son attachement à ses obligations dans le cadre de l'OMC. Nous souhaiterions renvoyer aux déclarations que nous avons faites lors des récentes réunions du Comité de l'accès aux marchés et du Comité des licences d'importation. Nous tenons à réaffirmer que l'examen de la mesure concernant les importations de blé continue et que les consultations avec les parties prenantes pertinentes sur cette importante culture se poursuivent.

10.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

---

**11 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE PC, DE TABLETTES ET D'AUTRES PRODUITS ÉLECTRONIQUES (ID 105) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

11.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

11.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

11.3. Le 3 août 2023, l'Inde a brusquement annoncé qu'une prescription en matière de licences pour l'importation d'ordinateurs portables, de tablettes et d'ordinateurs personnels serait imposée immédiatement. Un jour après l'annonce initiale, l'Inde a décidé de retarder la mise en œuvre de cette prescription en matière de licences jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2023. Récemment, il a été signalé qu'un système de gestion de l'enregistrement des importations était susceptible d'être mis en œuvre pour remplacer la prescription en matière de licences d'importation. Nous souhaiterions obtenir des éclaircissements de la part de l'Inde au sujet de ces mesures qui évoluent rapidement, ainsi qu'une explication concernant l'objectif de ces politiques. Nous encourageons l'Inde à faire en sorte que ses mesures pertinentes soient conformes aux règles de l'OMC.

11.4. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

11.5. Les États-Unis redoutent l'incidence notable que les nouvelles prescriptions de l'Inde en matière de licences pour l'importation d'ordinateurs, de tablettes et de serveurs auront sur le commerce de ces produits, y compris sur les exportations des États-Unis vers l'Inde, une fois mises en œuvre. Nous sommes également préoccupés par la manière dont ces nouveaux règlements ont été élaborés. Il n'y a eu aucune notification ni la possibilité pour le public de formuler des observations. Aucun renseignement détaillé sur la manière dont les prescriptions fonctionneraient n'a été fourni, ce qui soulève des incertitudes pour les exportateurs et les utilisateurs en aval. Nous avons été heureux d'apprendre que la mise en œuvre pourrait être reportée, mais nous demandons à l'Inde d'annuler ces prescriptions, compte tenu de leur incidence potentielle sur le commerce et les prescriptions de l'OMC. L'annonce surprise de ces prescriptions en matière de licences d'importation, sans aucune notification ni possibilité pour le public de formuler des observations, incite les entreprises américaines et celles d'autres pays à réfléchir à deux fois avant de commercer avec l'Inde, ce qui fait qu'il est plus difficile pour cette dernière de créer le type d'emplois manufacturiers qu'elle envisage de créer.

11.6. Le représentant du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

11.7. Le Taipei chinois souhaite s'associer aux préoccupations concernant l'annonce faite par l'Inde d'imposer des mesures visant les importations d'ordinateurs personnels, d'ordinateurs portables, de tablettes et d'autres produits électroniques relevant de la position 8471 du SH, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 2023. L'adoption de ces mesures a un effet semblable à celui des restrictions quantitatives, entraînant une protection de la branche de production nationale. Nous prions instamment l'Inde d'expliquer la raison d'être de cette mesure restrictive. Nous l'exhortons également à cesser d'adopter des mesures concernant les licences d'importation qui créent des effets de distorsion ou de restriction des échanges. Nous l'appelons aussi à se conformer aux dispositions pertinentes de l'Accord sur les procédures de licences d'importation. Cela est essentiel pour faire en sorte que les régimes de licences non automatiques n'aient pas des effets de restriction ou de distorsion des échanges. Nous demandons en outre à l'Inde de respecter le principe de transparence en publiant des renseignements suffisants pour permettre aux autres Membres et aux négociants de savoir sur quelle base elle octroie les licences et de connaître les détails concernant l'application de ces restrictions.

11.8. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

11.9. La République de Corée partage les préoccupations exprimées par les intervenants précédents au sujet des restrictions à l'importation appliquées par l'Inde aux PC, aux tablettes et à d'autres produits électroniques. La Corée estime que les mesures proposées semblent incompatibles avec les règles de l'OMC, en particulier avec l'article XI du GATT de 1994, et pourraient donc créer des obstacles non nécessaires au commerce. Bien que la mise en œuvre ait été reportée au 31 octobre, une fois adoptées, à compter du 1<sup>er</sup> novembre, elles entraîneront des difficultés importantes en limitant les importations. Par conséquent, la République de Corée demande à l'Inde de reconsidérer

la mise en œuvre de ces mesures et de fournir des précisions et des renseignements détaillés sur cette question, y compris son calendrier.

11.10. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

11.11. L'Inde a pris bonne note des déclarations faites par les délégations de la Chine, des États-Unis, de la République de Corée et du Taipei chinois. Notre capitale examinera ce point et les questions soulevées.

11.12. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**12 CHINE; HONG KONG, CHINE; MACAO, CHINE – RESTRICTION À L'IMPORTATION DE PRODUITS AQUATIQUES EN PROVENANCE DU JAPON PAR SUITE DU DÉVERSEMENT DANS L'Océan d'eau TRAITÉE PAR LE SYSTÈME ALPS (ID [106](#)) – DÉCLARATION DU JAPON**

12.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon.

12.2. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

12.3. Le 24 août, la Chine; Hong Kong, Chine; et Macao, Chine ont imposé une mesure restrictive sur les importations de produits aquatiques japonais et sur d'autres denrées alimentaires, à Macao, Chine, à la suite du déversement par le Japon d'eau traitée au moyen du système avancé de traitements des liquides (ALPS). La position du Japon est telle qu'elle a été énoncée dans les communications distribuées par le Secrétariat les 4 et 27 septembre, respectivement, et il n'entrera pas dans les détails sur sa position ce jour. Toutefois, le Japon tient à souligner que le déversement dans l'océan d'eau traitée au moyen du système ALPS a été effectué conformément aux normes et aux pratiques internationales en matière de sûreté, après avoir pris toutes les précautions de sécurité possibles. En outre, comme l'indique le rapport complet de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), le déversement dans l'océan d'eau traitée au moyen du système ALPS a un impact négligeable sur la santé humaine et l'environnement.

12.4. Par ailleurs, à la suite du déversement d'eau traitée au moyen du système ALPS, le gouvernement japonais, avec le soutien des experts internationaux indépendants de l'Équipe spéciale de l'AIEA, et la participation continue de l'AIEA, y compris les examens menés par cette dernière, a effectué un suivi de la concentration des substances radioactives et a également publié les résultats en temps utile et de manière transparente.

12.5. Le Japon s'est engagé à prendre les mesures appropriées, y compris à suspendre tout déversement si le suivi indique que la concentration de matières radioactives dépasse le niveau auquel les déversements doivent cesser. Le fait que ces trois Membres aient imposé des mesures de suspension des importations sur les produits aquatiques japonais et sur d'autres denrées alimentaires à Macao, Chine est une démarche dénuée de fondement scientifique et totalement inacceptable. En fait, la valeur des exportations japonaises de produits de la mer vers la Chine a diminué d'environ 66% par rapport au même mois l'année d'avant. Ainsi, l'accès aux marchés pour les produits et les denrées alimentaires japonais issus de la pêche a été considérablement entravé, portant gravement préjudice aux pêcheurs nationaux et aux autres parties prenantes. Ces mesures sont manifestement contraires à l'article XI:1 du GATT (Élimination générale des restrictions quantitatives) et le Japon demande instamment à la Chine; à Hong Kong, Chine; et à Macao, Chine d'y mettre fin immédiatement.

12.6. En outre, la Russie a annoncé, ce jour, son intention d'adhérer à la mesure de la Chine et sa décision de renforcer les mesures restreignant les importations de produits aquatiques japonais. Cette mesure est injustifiée, dénuée de fondement scientifique et totalement inacceptable car elle est contraire aux tendances vers l'assouplissement ou la suppression des restrictions à l'importation des denrées alimentaires en provenance du Japon qui se manifestent au niveau international. Le Japon demande instamment à la Russie de mettre immédiatement un terme à une telle mesure.

12.7. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

12.8. Les États-Unis prennent note de l'intervention du Japon et de sa préoccupation concernant le fait que la Chine; Hong Kong, Chine; et Macao, Chine continuent d'appliquer des mesures restrictives

pour le commerce dans le but de suspendre les produits aquatiques sans justification. Les États-Unis réaffirment qu'ils partagent les préoccupations de Hong Kong, Chine. Nous prions instamment la Chine; Hong Kong, Chine; et Macao, Chine d'abroger immédiatement leur mesure.

12.9. Les États-Unis partagent la position de l'AIEA et d'autres organismes internationaux qui, après des évaluations rigoureuses de la sûreté, estiment que le déversement des eaux traitées au moyen du système ALPS à partir de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi ne pose pas de problème de sécurité publique et qu'il aura une incidence négligeable sur les éventuelles concentrations d'éléments dans les eaux internationales. La mise en œuvre de la mesure par les trois Membres ne peut pas être considérée comme étant fondée sur des principes scientifiques. Les États-Unis notent que les propres centrales nucléaires de la Chine en activité dans le pays déversent tous les ans une quantité de certains composés radioactifs, tels que le tritium, plusieurs fois supérieure à celle qui sera déversée par la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Cela contredit les affirmations de la Chine selon lesquelles elle est préoccupée par ces mêmes composés pour des raisons de sûreté.

12.10. Les États-Unis notent par ailleurs l'existence d'éléments prouvant que de nombreux navires battant pavillon chinois pêchent dans les eaux mêmes d'où proviennent les importations japonaises interdites par la Chine et vendent ensuite leurs produits de la mer en Chine comme produits nationaux. Ces informations viennent confirmer davantage la position du Japon selon laquelle cette mesure est dénuée de tout fondement scientifique. Les États-Unis font à nouveau part de leurs préoccupations systémiques concernant le large éventail de mesures restrictives que la Chine a imposé à un certain nombre de Membres de l'OMC de manière abusive, arbitraire et non justifiée.

12.11. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

12.12. Le Royaume-Uni souhaite réaffirmer son soutien total à la décision du gouvernement du Japon de déverser dans l'océan Pacifique l'eau en provenance de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi traitée au moyen du système avancé de traitement des liquides (ALPS). Nous aimerions également réaffirmer notre entière satisfaction concernant la surveillance et l'avis de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), selon lequel le déversement par le Japon d'eau traitée depuis le site nucléaire de Fukushima Daiichi est sans danger et compatible avec les normes de sûreté nucléaires acceptées au niveau international. Nous sommes donc préoccupés par les nouvelles restrictions des importations imposées par la Chine sur tous les produits aquatiques en provenance du Japon, ainsi que par les nouvelles restrictions partielles des importations imposées par Hong Kong, Chine et Macao, Chine, en dépit du fait que cette pratique soit scientifiquement fondée, sûre et conforme aux règlements internationaux.

12.13. Le Royaume-Uni demande à la Chine de préciser ses inquiétudes, compte tenu de la décision de l'AIEA et de la banalité des rejets aqueux de tritium, qui constituent une pratique courante dans l'ensemble de l'industrie nucléaire à l'échelle mondiale. Nous espérons que la Chine mènera un débat constructif et transparent au sujet de ces préoccupations soulevées ici et au sein d'autres comités.

12.14. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

12.15. Le Canada prend acte des conclusions du rapport général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) concernant l'évaluation de l'innocuité de l'eau traitée au moyen du système ALPS à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Les autorités vétérinaires et de santé publique du Canada ont conclu que le déversement de cette eau traitée par le Japon ne constituait pas une préoccupation en matière de sécurité sanitaire des produits alimentaires. Le Canada estime que les mesures commerciales dans le domaine SPS devraient reposer sur des preuves scientifiques, conformément aux obligations découlant de l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires de l'OMC.

12.16. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

12.17. L'Union européenne prend note de la décision du gouvernement japonais de déverser dans l'océan l'eau traitée en provenance de la centrale nucléaire de Fukushima. Toute analyse doit reposer uniquement sur des faits et des fondements scientifiques. Dans le rapport complet de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) du 4 juillet 2023, il est indiqué que l'approche japonaise est compatible avec les normes internationales les plus strictes en matière de sûreté et de radioactivité. L'UE approuve l'action menée par l'AIEA pour assurer un appui technique à l'évaluation

de l'innocuité du déversement d'eau traitée et un contrôle indépendant régulier. La participation de l'AIEA est essentielle pour garantir la crédibilité scientifique et la transparence dans le processus de surveillance. L'Union européenne invite les autorités japonaises à continuer de présenter régulièrement des renseignements actualisés de façon ponctuelle et transparente.

12.18. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

12.19. L'Australie prend acte de la déclaration du Japon et de ses préoccupations concernant cette mesure. L'Australie note qu'il est important que les mesures s'appuient sur des éléments de preuve et des évaluations scientifiques des risques. Nous suivons la situation de près.

12.20. Le représentant de Macao, Chine a indiqué ce qui suit:

12.21. Macao, Chine a pris note de la communication du Japon figurant dans le document [G/SPS/GEN/1233/Rev.6/Add.3](#). Je n'ai aucun renseignement informel pour l'instant, mais il en sera fait état au gouvernement national pour examen.

12.22. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

12.23. La Chine remercie les Membres concernés qui viennent tout juste de mentionner le rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Toutefois, le Directeur général de l'AIEA a dit en juillet que le rapport de l'AIEA ne consistait ni à recommander ni à avaliser la décision du Japon de déverser l'eau traitée stockée dans la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi.

12.24. S'agissant des données relatives à l'eau contaminée de la centrale nucléaire déversée dans l'océan par le Japon, compte tenu du nombre limité d'échantillons d'eau examinés, les données ne sauraient dissiper l'inquiétude du public en matière de sécurité environnementale et alimentaire et de santé publique. La Chine est un Membre voisin du Japon et un important importateur de produits aquatiques japonais. La Chine a fait part à plusieurs reprises de ses vives inquiétudes à ce sujet car elle estime que le déversement dans l'océan de l'eau contaminée de la centrale nucléaire entraînera de graves risques en matière de sécurité environnementale, de sécurité sanitaire des produits alimentaires et de santé publique. Elle a pris des mesures préventives d'urgence pour suspendre l'importation de produits aquatiques en provenance du Japon depuis le 24 août, conformément aux lois et aux réglementations chinoises pertinentes et à l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires de l'OMC.

12.25. Les mesures qu'elle prend visent à protéger la santé des consommateurs chinois et à garantir la sécurité sanitaire des produits alimentaires importés. Elles sont entièrement justifiées, raisonnables et nécessaires. Nous réaffirmons que les mesures que nous prenons sont des mesures préventives d'urgence. Nous exhortons le Japon à évaluer les énormes risques pour la sécurité sanitaire des produits alimentaires à l'échelle mondiale que pose le déversement dans l'océan d'eau contaminée de la centrale nucléaire, et ce de manière scientifique, responsable, sincère et transparente. Nous lui demandons de recueillir de manière exhaustive des données et de procéder à des évaluations des risques, et de fournir en temps utile les rapports d'évaluation pertinents à la Chine. Celle-ci examinera et analysera les données et les rapports pertinents fournis par le Japon et prendra les mesures appropriées sur la base de son évaluation.

12.26. Le représentant de Hong Kong, Chine a indiqué ce qui suit:

12.27. Malgré les préoccupations que Hong Kong, Chine a transmises à plusieurs reprises au Japon au niveau bilatéral, le gouvernement japonais a persisté dans sa décision de procéder au déversement d'eau contaminée en provenance de la centrale nucléaire de Fukushima. Cette eau a été directement en contact avec les matières premières actives des réacteurs nucléaires et contient une forte concentration de divers types de substances radioactives, dont certaines ayant une longue demi-vie. Le déversement d'eau contaminée ayant fait l'objet d'un traitement est une mesure sans précédent et durera 30 ans ou plus. Il est essentiel de noter que, bien que le tritium puisse être dilué, il est impossible de l'éliminer complètement dans l'eau. Par conséquent, le risque que d'autres substances radioactives s'échappent en même temps que le tritium dans l'eau contaminée ayant fait l'objet d'un traitement ne peut à aucun moment être totalement exclu.

12.28. En raison de l'incertitude qui entoure les effets des radionucléides sur la chaîne alimentaire, des conséquences préjudiciables qu'ils sont susceptibles d'engendrer sur la santé humaine, et de la nécessité de continuer de vérifier que le système de dilution et de déversement fonctionne comme prévu, Hong Kong, Chine ne pourra disposer d'une évaluation plus précise de l'impact du déversement qu'après un certain temps après son démarrage et que davantage de données de surveillance seront disponibles.

12.29. Compte tenu des risques susmentionnés, Hong Kong, Chine doit prendre des mesures préventives appropriées pour prévenir ou réduire les risques pour la santé publique ou atténuer toute conséquence défavorable découlant d'un tel risque. Par conséquent, à partir du moment où le Japon a commencé à déverser des déchets contaminés de la centrale nucléaire ayant fait l'objet d'un traitement, Hong Kong, Chine a décidé de suspendre l'importation de produits aquatiques, de sel marin et d'algues en provenance de Fukushima et de neuf métropoles/préfectures. Hong Kong, Chine continuera de maintenir une communication étroite avec le Japon afin de suivre de près l'évolution de la situation en ce qui concerne l'importation de produits alimentaires en provenance de ce pays et le plan de déversement de la centrale nucléaire de Fukushima, et effectuera des évaluations des risques pour contribuer à préserver la sécurité sanitaire des produits alimentaires et la santé publique des citoyens de Hong Kong, Chine.

12.30. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

12.31. Le Japon apprécie les observations formulées par l'Australie, le Canada, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Union européenne. S'agissant des observations de la Chine; de Macao, Chine; et de Hong Kong, Chine, la position du Japon est telle qu'indiquée précédemment et ne sera pas répétée, mais les mesures en question ne reposent pas sur des preuves scientifiques et sont totalement inacceptables. Ces mesures sont manifestement contraires à l'article XI:1 du GATT et le Japon demande instamment à la Chine; à Hong Kong, Chine; et à Macao, Chine; et à la Fédération de Russie de mettre immédiatement fin à ces mesures.

12.32. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

12.33. La Chine tient à souligner que le déversement par le Japon de 1,3 milliard de tonnes d'eau contaminée de la centrale nucléaire dans l'océan pour une durée de 30 ans est sans précédent dans l'histoire. Cela crée une grande incertitude concernant la sécurité sanitaire des produits alimentaires et la santé publique. La Chine est un Membre voisin du Japon et elle importe beaucoup de produits aquatiques en provenance de ce pays. Il est totalement justifié, raisonnable et nécessaire que la Chine prenne des mesures préventives d'urgence pour protéger la santé de ses consommateurs et l'environnement. Il convient également de signaler que l'eau déversée par le Japon dans l'océan est de l'eau contaminée à la suite d'un accident, ce qui est totalement différent de l'eau normalement produite par les centrales nucléaires à travers le monde.

12.34. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **13 CHINE – MESURE DE CONTRÔLE DES EXPORTATIONS DE PRODUITS À BASE DE GALLIUM ET DE GERMANIUM (ID 107) – DÉCLARATIONS DU JAPON ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

13.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon et de l'Union européenne.

13.2. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

13.3. Le 1<sup>er</sup> août, le Ministère du commerce de la République populaire de Chine a mis en vigueur une mesure visant à imposer un système de permis pour l'exportation de produits à base de gallium et de germanium pour des raisons de protection de la sécurité et des intérêts nationaux, et le Japon est préoccupé par l'objectif de cette mesure. Des renseignements indiquent que des autorisations d'exportation ont été accordées à certaines entreprises, mais les entreprises japonaises ont dit craindre que l'obtention de licences d'exportation ne prenne un temps considérable. Nous sollicitons à la Chine une explication concernant l'état d'avancement de l'examen et demandons que la procédure de délivrance des permis soit menée de manière équitable et dans les meilleurs délais.



13.4. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

13.5. Le 3 juillet, le Ministère chinois du commerce a annoncé que les exportations chinoises de produits contenant du gallium et du germanium nécessiteraient une licence d'exportation de biens à double usage à compter du 1<sup>er</sup> août 2023, pour des raisons alléguées de "sécurité et d'intérêts nationaux". À la réunion du Conseil du commerce des marchandises du 7 juillet 2023, l'Union européenne a fait observer que la portée des restrictions à l'exportation annoncées était très vaste. La Chine n'a défini aucun paramètre technique pour ces produits qui concernerait leur utilisation à des fins militaires. Au lieu de cela, elle semble restreindre toutes les exportations de produits contenant du gallium et du germanium, indépendamment de toutes préoccupations spécifiques au sujet du double usage. L'UE n'a toujours pas reçu de réponse satisfaisante à la demande qu'elle a faite à la Chine de communiquer des renseignements sur la portée de ces contrôles, y compris sur les paramètres techniques, et sur la raison d'être des mesures qui est liée à la sécurité. Elle demande à la Chine d'adapter ses contrôles aux considérations pertinentes en matière de sécurité, conformément aux règles de l'OMC, et de veiller à ce qu'ils ne perturbent pas indûment le commerce civil et les chaînes de valeur.

13.6. L'Union européenne rappelle que la Chine a dit expressément qu'elle accorderait des licences d'exportation et que le commerce du germanium et du gallium se poursuivrait. Elle suit très attentivement les marchés et les flux commerciaux pour évaluer les évolutions. Toutefois, les représentants du secteur indiquent que le traitement des licences prend beaucoup de temps. L'UE sollicite une explication de la part de la Chine au sujet de l'état d'avancement du processus d'examen et demande que la procédure de délivrance des permis soit menée de manière équitable et dans les meilleurs délais.

13.7. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

13.8. L'Australie prend note de la déclaration du Japon au sujet de la Loi chinoise sur le contrôle des exportations. Comme indiqué dans les observations de l'Australie lors de la consultation de la Chine sur ces lois et règlements alors à l'état de projet, nous accueillons favorablement les efforts visant à codifier le cadre réglementaire des contrôles des exportations de défense. Cependant, l'Australie est toujours préoccupée par la vaste portée de la Loi sur le contrôle des exportations, y compris par l'annonce faite récemment par la Chine au sujet de la mise en œuvre de contrôles à l'exportation visant les produits à base de gallium et de germanium pour des raisons de "sécurité nationale".

13.9. L'Australie suit de près cette dernière mesure en ce qui concerne sa compatibilité avec les règles de l'OMC et son incidence sur les chaînes d'approvisionnement mondiales. Nous encourageons la Chine à continuer d'apporter des précisions sur les principaux éléments de la loi, y compris la juridiction qu'elle confère et la portée des pouvoirs d'administrateur qui y sont prévus, à expliquer en quoi ces mesures préservent sa sécurité nationale, et à confirmer que la loi est compatible avec ses engagements internationaux, y compris ceux qui découlent des règles de l'OMC et de l'Accord de libre-échange Chine-Australie (ChAFTA). Nous continuons d'exhorter la Chine à tenir compte des préoccupations des entreprises étrangères et des Membres de l'OMC dans l'application de cette loi et l'élaboration de toute mesure connexe.

13.10. La représentante de la Suisse a indiqué ce qui suit:

13.11. La Suisse aimerait aussi évoquer l'annonce récente faite par les autorités chinoises au sujet du contrôle des exportations de gallium et de germanium pour des raisons de sécurité nationale. Il est probable que cette mesure ait une forte incidence sur les chaînes d'approvisionnement mondiales et sur le système commercial multilatéral. La Suisse souhaite donc obtenir d'autres éclaircissements afin d'analyser la mesure et sa mise en œuvre, en particulier en ce qui concerne sa compatibilité avec les règles de l'OMC.

13.12. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

13.13. Le Canada remercie le Japon d'avoir évoqué l'annonce faite le 3 juillet 2023 par le Ministère chinois du commerce et l'Administration générale des douanes au sujet du contrôle des exportations de produits à base de gallium et de germanium pour des raisons de protection de la sécurité et des



intérêts nationaux. Il suivra de près la mise en œuvre de ces nouvelles mesures, en particulier leur compatibilité avec les engagements pris dans le cadre de l'OMC.

13.14. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

13.15. Le Royaume-Uni soutient le Japon, dont il partage la préoccupation, et nous nous associons aux appels en faveur d'une plus grande transparence de la part de la Chine en ce qui concerne la mise en œuvre de cette mesure. Nous avons pris note des informations diffusées par les médias selon lesquelles les exportations chinoises de gallium et de germanium sont tombées à 0 en août, alors qu'elles atteignaient 5,15 tonnes métriques et 8,63 tonnes métriques en juillet, respectivement. Nous souhaitons toujours obtenir des éclaircissements au sujet de ce que la Chine définirait comme son "intérêt national" aux fins de cette mesure. Nous demandons aussi à la Chine de justifier ces contrôles au regard de ses engagements dans le cadre de l'OMC, par exemple, au moyen d'une notification présentée à ce comité. Nous souhaiterions également qu'elle confirme que les licences d'exportation continueront d'être approuvées rapidement.

13.16. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

13.17. Les États-Unis ont des préoccupations semblables au sujet de l'imposition de cette mesure à l'exportation visant le gallium et le germanium. Nous sommes préoccupés par le manque de transparence concernant cette restriction et par l'incertitude qu'elle entraîne pour les négociants. Nous exhortons la Chine à notifier cette mesure conformément à ses engagements dans le cadre de l'OMC et nous continuerons de suivre cette situation de près.

13.18. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

13.19. La République de Corée partage les préoccupations soulevées par d'autres Membres au sujet de la mesure de contrôle des exportations de produits à base de gallium et de germanium prise par la Chine. Elle suit de près les répercussions que la mesure pourrait avoir sur les chaînes d'approvisionnement mondiales et le système commercial multilatéral. Elle fait part de son souhait que la mesure soit mise en œuvre de manière équitable et transparente, conformément aux principes de l'OMC.

13.20. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

13.21. Les produits à base de gallium et de germanium peuvent être utilisés à des fins militaires et civiles. Les contrôles à l'exportation visant ces produits sont courants dans la pratique internationale. Depuis 1996, les produits à base de gallium et de germanium ont été progressivement inclus dans l'Arrangement de Wassenaar sur le contrôle des exportations d'armes classiques et de biens et technologies à double usage, et 42 États parties à l'Arrangement de Wassenaar l'ont mis en œuvre.

13.22. La Chine impose des contrôles à l'exportation visant les produits à base de gallium et de germanium de manière justifiée, raisonnable et non discriminatoire dans le cadre de l'OMC, afin de mieux s'acquitter de ses obligations internationales en matière de non-prolifération. Il convient de noter que le contrôle des exportations n'interdit pas les exportations et que celles qui sont utilisées à des fins licites et qui respectent les règlements pertinents seront autorisées. Nous avons déjà approuvé un certain nombre de demandes d'exportation depuis la mise en œuvre du contrôle des exportations. Nous continuerons d'examiner les demandes d'exportation et prendrons des décisions appropriées conformément aux règlements pertinents et de manière ouverte, transparente et non discriminatoire.

13.23. Le Comité a pris note des déclarations faites.

#### **Préoccupations commerciales soulevées précédemment**

#### **14 ANGOLA – PRATIQUES DE RESTRICTION DES IMPORTATIONS (ID 46) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE**

14.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.

14.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

14.3. Les restrictions à l'importation appliquées par l'Angola à une liste de plus de 50 produits sont une préoccupation commerciale de longue date. Compte tenu de l'absence de progrès tant au niveau multilatéral (aucune notification à l'OMC) qu'au niveau bilatéral, y compris en particulier de l'absence de réponse des autorités angolaises aux questions posées par l'Union européenne, l'UE souligne une nouvelle fois sa préoccupation quant à la compatibilité du Décret présidentiel n° 23/19 avec les règles de l'OMC. Pour rappel, le 14 janvier 2019, l'Angola a publié le Décret présidentiel n° 23/19, qui contenait un ensemble de restrictions à l'importation visant une liste de 54 produits, principalement des produits agricoles destinés à la consommation courante, tels que le riz, les haricots, les pommes de terre ou la viande de porc. Ces restrictions prennent la forme de restrictions quantitatives et de prescriptions relatives aux licences d'importation qui semblent donner la priorité à l'utilisation de la production nationale, à l'instar d'une politique de remplacement des importations. Dans la pratique, la priorité est accordée aux produits fabriqués en Angola puisqu'il est exigé que les importateurs démontrent soit qu'ils ne parviennent pas à trouver un produit sur le marché intérieur, soit qu'ils l'ont déjà acheté dans le pays.

14.4. L'Union européenne continue de soutenir l'intention de l'Angola de diversifier son économie et de développer sa branche de production nationale. Néanmoins, elle reste très préoccupée par le Décret présidentiel n° 23/19, qui vise à protéger les branches de production nationales d'une manière qui pourrait se révéler préjudiciable aux investissements étrangers. Une fois de plus, elle prie instamment l'Angola d'examiner les mesures pertinentes afin de s'assurer qu'elles sont conformes aux règles de l'OMC.

14.5. La représentante de l'Angola a indiqué ce qui suit:

14.6. Avant de commencer sa déclaration, l'Angola prend acte avec gratitude du message important qu'il a reçu de la part des États-Unis au début de la présente réunion. Nous estimons que les États-Unis ont donné au dialogue la pertinence qu'il mérite, tout en tenant compte du niveau élevé des relations bilatérales que nous entretenons aujourd'hui. Avec ce pas en avant fait par les États-Unis, l'Angola vous assure que nous continuerons de tout mettre en œuvre pour respecter les règles du système commercial multilatéral. Si tout va bien, nous continuerons également de compter sur votre soutien généreux.

14.7. L'Angola remercie l'Union européenne pour les préoccupations soulevées et nous considérons que les précédentes déclarations que nous avons faites dans ce comité et dans d'autres comités demeurent valables. Étant donné la nécessité d'accroître la production nationale et de diversifier les exportations, le gouvernement angolais a adopté des mesures qui ont pour but d'accélérer la diversification de la production nationale et la création de richesse, et il a ainsi mis en œuvre des stratégies visant à réduire les dépenses en devises et l'importation d'intrants, tels que les engrais, les semences et d'autres moyens, pour les différents secteurs de production de l'économie. À l'heure actuelle, l'Angola est un pays importateur de produits mais il fait des efforts pour modifier progressivement cette situation en augmentant sa production nationale. Dans ce contexte, au lieu de nous contenter de faire une déclaration, nous aimerions également présenter des données statistiques pertinentes sur le volume des importations entre l'Angola et les États membres de l'UE.

14.8. Les principaux produits provenant de l'Union européenne sont le sucre, le riz, les pommes de terre, la viande de poulet, les oignons, la farine de maïs, la farine de blé, les spaghettis, l'huile de soja, l'huile de tournesol, les poissons divers congelés et séchés, le savon, le sel ordinaire et le blé en grains. Toutefois, la production de farine de blé, de farine de maïs, de lait, de spaghettis, de poissons et d'oignons dégage déjà un certain excédent. Après cette déclaration, nous transmettrons, par l'intermédiaire de la Mission permanente de l'Angola, les données statistiques relatives aux renseignements communiqués sur le volume des importations entre l'Angola et l'UE, qui prouvent qu'aucune restriction n'est appliquée aux importations.

14.9. De nouvelles stratégies sont mises en œuvre en Angola. Ainsi, le pays sera encore plus déterminé à assurer l'application et le respect des règles, de la discipline et de la transparence prévues dans les Accords de l'OMC, ce qui contribuera à l'amélioration du fonctionnement du système commercial multilatéral et à la libéralisation des échanges.

14.10. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**15 AUSTRALIE – PRESCRIPTIONS EN MATIÈRE DE MATURATION POUR L'ALCOOL IMPORTÉ (ID 94) – DÉCLARATION DU BRÉSIL**

15.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Brésil.

15.2. Le représentant du Brésil a indiqué ce qui suit:

15.3. Le Brésil renvoie une fois de plus à la PCS n° 636, soulevée depuis mai 2020 dans le cadre du Comité OTC, au sujet de l'Avis des douanes australiennes n° 2007/19 relatif aux prescriptions techniques applicables à l'importation de boissons alcooliques. Cette réglementation contrevient directement à l'article XI:I du GATT en imposant une période minimale de deux ans de maturation en fûts de bois pour l'importation de boissons alcooliques à base de canne à sucre, sans exception. Cette prescription technique n'est liée à aucune norme sanitaire ou de qualité applicable à la cachaça.

15.4. Par conséquent, le Brésil exhorte l'Australie à prendre des mesures immédiates afin d'éliminer cette restriction quantitative flagrante. Il lui pose deux questions: i) l'Australie a-t-elle l'intention de notifier sa réglementation en tant que restriction quantitative, étant donné qu'elle implique une interdiction d'importer de la cachaça qui ne satisfait pas à la prescription relative à la maturation; et ii) quand pouvons-nous nous attendre à ce que l'Australie prenne des mesures internes qui favoriseront la réforme nécessaire, à savoir la modification de la législation sur l'importation des boissons alcooliques non vieilles?

15.5. Le Brésil salue les efforts déployés par les fonctionnaires australiens pour mettre en œuvre une solution permanente face à cette préoccupation. Cette préoccupation commerciale est soulevée depuis des années. Nous comptons sur les autorités australiennes pour prendre des mesures dès que possible, afin qu'il soit mis fin à cette restriction.

15.6. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

15.7. L'Australie reconnaît l'intérêt que porte le Brésil aux prescriptions australiennes en matière de maturation pour certains produits alcooliques importés et sa préoccupation concernant l'incidence que ces prescriptions ont sur la cachaça. Nous sommes conscients que le Brésil a soulevé cette question en tant que question de longue date au sein du Comité OTC. L'Australie a établi en 2022 un groupe de travail pangouvernemental pour examiner les préoccupations des partenaires commerciaux concernant les prescriptions en matière de maturation pour l'importation de certains produits alcooliques sur son territoire. Ce groupe de travail continue de se réunir, sa dernière réunion ayant eu lieu en août 2023. Il examine le cadre législatif relatif à l'importation de certains produits alcooliques non vieillis au titre de l'article 105A de la Loi douanière de 1901. Il examine également tout lien avec les prescriptions nationales correspondantes en matière de maturation.

15.8. Il s'agit d'une question complexe qui nécessite l'attribution de ressources à partir de nombreux portefeuilles publics. Toute modification législative de l'article 105A de la Loi douanière et toute autre modification éventuelle des prescriptions figurant dans d'autres textes législatifs doivent être apportées conformément aux processus de réforme de la réglementation intérieure engagés par l'Australie. L'Australie prend ces préoccupations au sérieux et a veillé à ce que les ministres de son gouvernement soient tenus informés de l'état d'avancement de cette question. Nous apprécions la patience manifestée pendant que nous travaillons sur les aspects complexes liés au règlement de la question. Le gouvernement australien notifiera aux Membres de l'OMC toute modification proposée pour régler la question par l'intermédiaire du Comité OTC lorsqu'il sera en mesure de le faire, conformément aux obligations qui incombent à l'Australie au titre de l'Accord OTC.

15.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**16 AUSTRALIE – PROHIBITION DISCRIMINATOIRE CONCERNANT L'ACCÈS AU MARCHÉ DE LA TECHNOLOGIE 5G (ID 39) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

16.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

16.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

16.3. La préoccupation de la Chine à ce sujet demeure. Les mesures prises par l'Australie pour empêcher les entreprises chinoises de fournir des équipements et services 5G sur le marché australien sont contraires au principe de la nation la plus favorisée (NPF) et à l'élimination générale des restrictions quantitatives prévue par l'OMC, et elles portent atteinte aux droits et aux intérêts légitimes de la Chine dans le cadre de l'OMC.

16.4. La Chine demande instamment à l'Australie de corriger ses pratiques discriminatoires et incompatibles avec les règles de l'OMC et d'offrir aux entreprises chinoises un environnement commercial équitable, non discriminatoire et prévisible.

16.5. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

16.6. L'Australie prend note de la déclaration de la Chine. La Chine a soulevé cette question pour la première fois dans un autre organe de l'OMC en 2018. Depuis, l'Australie a engagé de bonne foi un dialogue constructif avec elle pour expliquer le bien-fondé de sa position. Elle fait également observer que d'autres Membres de l'OMC ont pris des décisions analogues dans leur intérêt national concernant l'équipement des réseaux 5G nationaux.

16.7. L'Australie réaffirme que sa position sur les réseaux 5G est sans rapport avec les pays, transparente, fondée sur les risques, non discriminatoire et pleinement compatible avec les règles de l'OMC.

16.8. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **17 CANADA – PROHIBITION DISCRIMINATOIRE CONCERNANT L'ACCÈS AU MARCHÉ DE LA TECHNOLOGIE 5G (ID 79) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

17.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

17.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

17.3. En 2022, le gouvernement canadien a annoncé, sans aucun élément de preuve, que les équipements 5G de Huawei et de ZTE seraient retirés ou supprimés d'ici à juin 2024, avec un délai fixé à décembre 2027 pour le retrait des équipements 4G existants fournis par des entreprises chinoises. Les mesures prises par le Canada sont contraires au principe NPF et à l'élimination générale des restrictions quantitatives prévue par l'OMC, et elles portent atteinte aux droits et aux intérêts légitimes de la Chine dans le cadre de l'OMC.

17.4. La Chine demande instamment au Canada de corriger ses pratiques discriminatoires et incompatibles avec les règles de l'OMC et d'offrir aux entreprises chinoises un environnement commercial équitable, non discriminatoire et prévisible.

17.5. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

17.6. Le gouvernement du Canada prend très au sérieux la sécurité des Canadiens, de leurs données et renseignements ainsi que de son système de télécommunications. La décision du Canada de modifier la Loi sur les télécommunications a été adoptée après un examen minutieux et a pris en compte l'évolution du contexte technologique et mondial. Les infrastructures essentielles du Canada sont de plus en plus interconnectées, interdépendantes et intégrées dans les cybersystèmes, en particulier avec l'émergence de nouvelles technologies telles que la 5G. Tous les pays, y compris la Chine, ont leurs propres lois et réglementations intérieures en matière de télécommunications.

17.7. Le gouvernement du Canada prend des mesures importantes pour protéger davantage les systèmes d'infrastructures essentielles du pays d'une manière compatible avec ses engagements dans le cadre de l'OMC, tout en défendant les technologies émergentes telles que la 5G.

17.8. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**18 CHINE – MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES POUR LE COMMERCE (ID 58) – DÉCLARATION DE L'Australie**

18.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie.

18.2. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

18.3. L'Australie et la Chine entretiennent des relations commerciales mutuellement avantageuses. Nous sommes partenaires de libre-échange dans le cadre de l'Accord de libre-échange Chine-Australie et du Partenariat économique régional global. Comme tous les Membres de l'OMC, nous bénéficions des avantages d'un système commercial mondial stable, prévisible et ouvert. C'est pourquoi nous nous efforçons toujours de reprendre normalement les échanges entre nos deux pays. Les Membres sont conscients des préoccupations persistantes de l'Australie au sujet des mesures perturbatrices et restrictives pour le commerce prises par la Chine, appliquées sans transparence ni justification adéquate à divers produits australiens.

18.4. L'Australie a constaté une évolution positive récente de ses relations commerciales avec la Chine. Certaines mesures restent en vigueur, y compris en ce qui concerne le vin en bouteille, les langoustes vivantes et certains établissements produisant de la viande rouge. Il faut agir pour supprimer ces mesures sans tarder. Tant qu'elles resteront en vigueur, nous continuerons de faire part de nos préoccupations ici et dans d'autres comités de l'OMC. L'Australie se réjouit à la perspective de poursuivre son dialogue avec la Chine sur ces questions, à l'OMC et dans le cadre de son partenariat stratégique global, pour accomplir de nouveaux progrès dans l'intérêt des deux pays.

18.5. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

18.6. Le Royaume-Uni s'associe une nouvelle fois aux préoccupations de l'Australie concernant les mesures restrictives pour le commerce prises par la Chine. Nous notons les progrès constants accomplis en ce qui concerne la levée des mesures par la Chine et nous sommes favorables à ce qu'ils soient suivis d'une résolution complète.

18.7. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

18.8. Le Canada partage les préoccupations de l'Australie au sujet des difficultés actuelles dues aux mesures perturbatrices et restrictives pour le commerce que la Chine continue d'adopter. Comme il a été indiqué précédemment, l'accès aux marchés pour les produits agricoles canadiens en Chine continue de subir les effets négatifs de l'absence de transparence et de justification scientifique des mesures prises par la Chine, des longs retards dans le processus chinois d'approbation des demandes d'accès aux marchés présentées par le Canada, et du traitement discriminatoire par rapport au traitement accordé aux mêmes produits en provenance d'autres Membres. Le Canada demande une nouvelle fois à la Chine d'engager un dialogue technique en vue de répondre aux préoccupations commerciales existantes et de les résoudre sur la base de principes et de pratiques scientifiques reconnus au niveau international. Nous encourageons tous les Membres, y compris la Chine, à respecter leurs engagements dans le cadre de l'OMC.

18.9. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

18.10. Les États-Unis prennent note de l'intervention de l'Australie, y compris de son rapport sur l'évolution récente de la situation bilatérale et de sa préoccupation concernant le fait que la Chine continue d'appliquer des mesures restrictives pour le commerce à un certain nombre de produits sans transparence ni justification adéquate. Ils réaffirment qu'ils partagent les préoccupations de l'Australie. Nous restons profondément troublés par les renseignements communiqués par ce pays, ainsi que par d'autres sources crédibles, notamment par le fait que les autorités chinoises ont donné pour instruction aux importateurs de ne pas acheter certaines marchandises.

18.11. Les États-Unis font à nouveau part de leurs préoccupations systémiques concernant le large éventail de mesures restrictives, tant formelles qu'informelles, que la Chine a imposées sur certains produits australiens de manière abusive, arbitraire ou non justifiée. Comme indiqué précédemment, les mesures de la Chine ne visent pas uniquement l'Australie. Dans de nombreux cas, la Chine applique ces pratiques préjudiciables autres que de marché à l'encontre de Membres de l'OMC,

manifestement à titre de représailles pour des questions bilatérales sans rapport, par exemple dans le cadre de la discrimination qu'elle exerce à l'égard des produits lituaniens, des produits de l'UE ayant un contenu provenant de Lituanie, des ananas du Taipei chinois et de l'orge canadienne.

18.12. Il importe d'identifier les mesures tout aussi coercitives qui sont prises par la Chine contre d'autres Membres, car elles révèlent un mode de comportement plus général. En particulier, la Chine a recours à des processus non justifiés et non transparents et à de fausses allégations pour imposer des coûts économiques et utiliser les dépendances économiques comme une arme dans l'intention d'exercer des pressions sur les processus décisionnels légitimes d'autres gouvernements, ou de les influencer. La Chine prétend défendre le "système commercial multilatéral fondé sur des règles", mais ses agissements parlent d'eux-mêmes. Elle continue d'exploiter le système fondé sur des règles à son avantage, en ignorant ou en enfreignant les règles et en exploitant les zones grises pour causer des préjudices aux autres en vue de favoriser la réalisation de ses objectifs géopolitiques.

18.13. Le représentant du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

18.14. Le Taipei chinois remercie l'Australie d'avoir fourni des renseignements actualisés sur ce point de l'ordre du jour. Nous partageons toujours les préoccupations de l'Australie au sujet de certaines mesures commerciales de la Chine, qui ont apparemment des conséquences défavorables sur le système commercial multilatéral fondé sur les règles. Nous tenons à souligner que les mesures commerciales des Membres, qu'elles soient formelles ou informelles, publiées ou non publiées, doivent être mises en œuvre d'une manière compatible avec les règles de l'OMC et ne doivent jamais être fondées sur des questions sans rapport. Ma délégation continuera à suivre de près l'évolution de cette question d'un point de vue systémique.

18.15. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

18.16. Comme il a été indiqué lors de précédentes réunions, l'Union européenne partage les préoccupations soulevées une fois de plus par l'Australie et d'autres Membres au sujet des mesures perturbatrices et restrictives pour le commerce prises par la Chine. L'Australie a fait part de quelques progrès concernant certains produits et certaines mesures, mais d'autres questions sont restées non résolues pendant une très longue période, qui ne cesse de s'allonger.

18.17. Aucune justification technique n'autoriserait ces mesures au titre de l'Accord sur l'OMC. De nombreuses mesures chinoises sont informelles, non publiées et non transparentes, ce qui est là aussi contraire aux règles et aux principes de l'OMC. D'après les éléments de preuve disponibles, et comme il est indiqué dans de nombreuses études indépendantes, ces mesures ont plutôt été mises en œuvre en tant que mesures de coercition économique, pour tenter de contraindre le gouvernement australien à modifier des politiques qui s'inscrivaient pleinement dans les droits de l'Australie sur le plan international.

18.18. Comme l'Union européenne l'a aussi constaté, la Chine et plusieurs autres pays adoptent parfois ces mesures de coercition économique, qui sont considérées comme des ingérences illégales dans les affaires d'un autre État en vertu du droit international général.

18.19. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

18.20. Le Japon partage les préoccupations de l'Australie concernant les mesures commerciales de la Chine, y compris les mesures correctives commerciales. Si la Chine applique ses mesures commerciales de manière arbitraire, comme cela a été indiqué, cette application est contraire à un système commercial international fondé sur des règles, libre et équitable. Nous demandons à la Chine de répondre aux préoccupations de l'Australie de bonne foi et dans les meilleurs délais. Le Japon s'est dit à plusieurs reprises préoccupé par la coercition économique qui nuit au fonctionnement et à la crédibilité du système commercial multilatéral fondé sur des règles.

18.21. La représentante de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

18.22. La Nouvelle-Zélande a toujours un intérêt systémique pour les préoccupations exprimées à ce sujet par l'Australie et d'autres Membres de l'OMC. Nous saluons les progrès qui ont été accomplis à ce jour pour régler les questions soulevées. Nous demeurons préoccupés par l'adoption par les Membres de l'OMC de mesures qui entraînent d'importantes perturbations du commerce et qui

manquent de transparence, notamment les mesures prises par la Chine à l'encontre d'une série d'exportations de l'Australie, dont certaines sont toujours en place.

18.23. Comme la Nouvelle-Zélande l'a fait remarquer à plusieurs reprises dans un certain nombre d'instances, le système commercial multilatéral fondé sur des règles prévoit que tous les Membres, indépendamment de leur taille ou de leur capacité commerciale, sont assujettis aux mêmes droits et obligations. Nous approuvons sans réserve le point de vue selon lequel par l'intermédiaire de l'OMC, nous bénéficions, comme tous les Membres de l'Organisation, des avantages d'un système commercial mondial stable, prévisible et ouvert.

18.24. Cela apporte la prévisibilité et la certitude nécessaires pour que le commerce puisse avoir lieu de manière efficace, et avec le moins de heurts possible. Si les Membres s'écartent de leurs engagements, ou adoptent des mesures correctives ou d'autres mesures prévues dans les Accords de l'OMC à des fins sans lien avec ces engagements, cela sapera la prévisibilité et la certitude sur lesquelles repose le système.

18.25. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

18.26. La Chine souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle a faites lors de précédentes réunions. Comme l'Australie vient de le souligner, des progrès positifs ont été accomplis sur cette question. Les exportations australiennes de marchandises, y compris de charbon, de grumes, d'orge et d'autres produits, à destination de la Chine, ont repris. Nous espérons que les deux parties pourront continuer à travailler ensemble pour améliorer, maintenir et renforcer la coopération économique et commerciale bilatérale.

18.27. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**19 CHINE – PROJET DE NORME NATIONALE CHINOISE RECOMMANDÉE (GB/T) POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU (TECHNOLOGIE DE SÉCURITÉ DE L'INFORMATION – SPÉCIFICATION RELATIVE À LA SÉCURITÉ POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU) (ID 80) – DÉCLARATION DU JAPON**

19.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon.

19.2. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

19.3. Le Japon croit comprendre que ce projet de norme nationale fait actuellement l'objet d'une procédure de consultation publique et que des avis sont sollicités. Il a déjà soulevé, lors de diverses réunions de comités, des préoccupations concernant le projet de norme nationale au motif que les dispositions qui prescrivent que le développement et la production des périphériques multifonctions et des imprimantes se fassent en Chine pourraient enfreindre les Accords de l'OMC, y compris l'article III:4 du GATT.

19.4. Toutefois, il a été noté qu'il n'existait aucune disposition de ce type dans l'actuel projet de norme nationale. Nous croyons comprendre que des discussions et des procédures seront menées pour établir cette norme nationale dans l'avenir, mais nous continuons de demander à la Chine d'appliquer le même traitement aux produits nationaux et aux produits étrangers et de ne pas inclure les éléments qui pourraient conduire à des demandes de transfert de technologie.

19.5. À cet égard, les dispositions de ce projet de norme nationale soulèvent toujours des préoccupations concernant une éventuelle divulgation de secrets commerciaux ou des fuites technologiques en fonction de la teneur des informations fournies par les fournisseurs d'équipements de bureau pour les essais de sécurité des équipements de bureau. À titre d'exemple, le projet de norme nationale prévoit la fourniture de documents concernant la chaîne d'approvisionnement, de documents concernant les technologies de tiers et de documents concernant le processus de fabrication des équipements de bureau, entre autres documents, qui contiennent des renseignements sur des secrets commerciaux et des technologies sensibles. S'agissant de la conception et de la réalisation de l'essai de sécurité, nous demandons qu'il soit compatible avec le droit international, y compris les Accords de l'OMC.



19.6. Le Japon prévoit de présenter des avis sur ce projet de norme nationale conformément à la procédure de consultation publique, et nous souhaiterions que la Chine examine la teneur de ces avis. Nous demandons à la Chine de prendre des mesures en ce qui concerne non seulement l'élaboration de ses règlements, mais aussi l'application effective, en faisant en sorte qu'il n'y ait pas de prescriptions discriminatoires visant les produits nationaux ou étrangers, y compris celles qui risquent d'entraîner la divulgation de secrets commerciaux ou des fuites technologiques.

19.7. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

19.8. Comme le Japon vient de le souligner, nous avons publié le projet de norme intitulé "Technologie de sécurité de l'information – Spécification relative à la sécurité pour les équipements de bureau" à des fins de consultation publique le 25 août 2023. Les Membres intéressés peuvent présenter des observations avant le 24 octobre 2023.

19.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **20 CHINE – PROJET DE RÉVISION DE LA LOI CHINOISE SUR LES MARCHÉS PUBLICS (ID 81) – DÉCLARATION DU JAPON**

20.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon.

20.2. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

20.3. Au mois de juillet de l'année dernière, la Chine a publié un projet de modification de sa Loi sur les marchés publics. S'agissant du champ d'application de la Loi, les articles 2 et 12 du projet de modification ajoutent l'expression "autres entités contractantes". Nous aimerions demander que la définition des "autres entités contractantes" donnée par le Conseil d'État à l'article 12 de la proposition de modification ne soit pas élargie sans limite. Si les prescriptions relatives à la teneur en éléments locaux sont mises en œuvre au moyen de cette modification d'une manière qui inclut les marchés allant au-delà des "acquisitions par des organes gouvernementaux", comme le prévoit l'article III:8 a) du GATT, les produits étrangers, y compris les produits japonais, seront traités de manière discriminatoire et cela contreviendra à l'article III:4 du GATT, qui énonce le principe de non-discrimination entre les produits nationaux et étrangers.

20.4. En outre, en ce qui concerne l'article 23 du projet de modification, qui prévoit le "soutien aux branches de production nationales", une nouvelle prescription relative à la teneur en éléments locaux a été ajoutée, en vertu de laquelle les produits ayant un ratio de valeur ajoutée plus élevé en Chine bénéficieront d'un traitement préférentiel dans les marchés publics, ce qui n'est pas non plus autorisé au titre de l'exception pour les marchés publics prévue à l'article III:8 a) du GATT, sauf s'ils relèvent véritablement des marchés publics, et cette prescription peut contrevenir à l'article III:4 du GATT et à l'article 2:1 de l'Accord sur les MIC. Par ailleurs, les autorités locales du Shaanxi, de Hangzhou, du Zhejiang, de l'Anhui et d'autres provinces ont publié des avis indiquant que, dans le domaine des marchés publics, la préférence était accordée aux produits nationaux et que les avis d'experts, la présentation de demandes et l'accord du département des finances publiques compétent seraient exigés lors de l'achat de produits importés, ce qui peut contrevenir à l'article III:4 du GATT.

20.5. À la réunion de novembre du Conseil du commerce des marchandises, la Chine a indiqué qu'elle traitait les entreprises étrangères et les entreprises nationales chinoises sur un pied d'égalité dans les marchés publics, sauf en ce qui concernait les questions de sécurité; cependant, les exemples ci-dessus sont contraires à ces affirmations. En outre, les modifications qu'il est proposé d'apporter à la Loi sur les marchés publics et aux notifications des autorités locales ne sont pas conformes aux normes prescrites par l'Accord de l'OMC sur les marchés publics (AMP), au sujet duquel la Chine mène déjà depuis de nombreuses années des négociations pour y accéder, et ces modifications constituent en réalité un pas dans la direction opposée. Nous souhaitons ajouter que la présentation par la Chine d'une demande d'accession à l'AMP et à d'autres accords de haut niveau doit soulever des questions quant au point de savoir si le pays est disposé à respecter ces normes.

20.6. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:



20.7. Il nous semble que ce point se prête davantage à un traitement par un autre comité. Nous exhortons le Japon à déterminer dans quel cadre cette question devrait être examinée, de sorte que le comité compétent doté des attributions appropriées puisse la traiter.

20.8. La Chine réaffirme que le soutien à la production nationale au moyen des marchés publics est une pratique internationale courante. Elle est disposée à échanger avec le Japon sur cette question dans le cadre des négociations en vue de son accession à l'Accord de l'OMC sur les marchés publics.

20.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **21 RÉPUBLIQUE DOMINICAINE – TAXES DISCRIMINATOIRES VISANT CERTAINS PRODUITS ALIMENTAIRES IMPORTÉS (ID 82) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE**

21.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.

21.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

21.3. L'Union européenne maintient sa préoccupation concernant l'application discriminatoire de la taxe intérieure sur la valeur ajoutée (ITBIS) de 18% sur les produits importés, principalement sur les fromages affinés et les fromages à tartiner, les jambons cuits, les légumes en conserve et certains autres produits alimentaires importés. La taxe ne s'applique pas aux produits nationaux "similaires", ce qui entraîne un traitement discriminatoire des produits importés.

21.4. Bien que les autorités de la République dominicaine aient indiqué que des mesures seraient prises pour mettre fin à cette discrimination, il n'y a pas eu de progrès tangibles en ce qui concerne le règlement de la question. Ces derniers temps, la République dominicaine a axé sa position sur la réaffirmation du fait qu'il n'existe dans le pays aucune disposition juridique sous-tendant l'application discriminatoire de la taxe. Néanmoins, les éléments de preuve apportés par les détaillants indiquent le contraire. Nous insistons sur le fait que le principe du traitement national doit être respecté à la fois *de jure* et *de facto*. Les opérateurs de l'UE subissent les conséquences négatives de cette taxe discriminatoire.

21.5. Nous demandons à la République dominicaine de régler la question dans les moindres délais. Nous souhaiterions savoir quelles mesures elle entend prendre à cette fin et dans quel délai. Nous restons prêts à dialoguer avec elle en vue de progresser sur cette question mais nous étudions d'autres moyens de mettre en évidence l'importance de cette affaire.

21.6. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

21.7. Les États-Unis continuent de partager les préoccupations soulevées aujourd'hui par l'Union européenne. Nous demandons à la République dominicaine des précisions sur les taxes appliquées à certains produits alimentaires et des réponses aux questions posées aujourd'hui.

21.8. Le représentant de la République dominicaine a indiqué ce qui suit:

21.9. Comme il a été indiqué à la réunion du Comité des 26-27 avril 2023, le système juridique de la République dominicaine n'inclut aucune mesure fiscale discriminatoire. En conséquence, nous réaffirmons que l'Impôt sur le transfert de biens industriels et de services (ITBIS) est perçu aux taux de 18% et 16% sur les biens et services qui ont été produits ou fournis sur le marché intérieur et sur ceux qui ont été importés.

21.10. Dans cette optique, et à la suite des multiples communications et déclarations de l'Union européenne, le gouvernement de la République dominicaine a réalisé une série d'évaluations sur la manière dont cet impôt est effectivement appliqué dans les différents secteurs commerciaux de notre pays. Comme nous l'avons indiqué lors des réunions précédentes, cette évaluation a montré que certains producteurs nationaux de produits alimentaires ont réclamé des exonérations fiscales pour des produits qui n'étaient pas admissibles au bénéfice de ces exonérations au titre du Code des impôts. Le gouvernement de la République dominicaine a donc apporté les modifications correspondantes à leurs déclarations d'impôts en temps voulu, en appliquant des sanctions conformément au système fiscal dominicain.

21.11. Enfin, notre délégation tient à réaffirmer la volonté du gouvernement dominicain de se conformer aux accords signés par notre pays et de continuer à travailler avec l'Union européenne et tous ses partenaires commerciaux pour régler tout problème identifié dans le domaine du commerce, que nous considérons comme un instrument fondamental pour favoriser les relations et renforcer le développement économique de la République dominicaine et de ses partenaires commerciaux. Nous nous félicitons de la collaboration de l'Union européenne, qui consiste à fournir des renseignements pour permettre de mettre en œuvre le système fiscal dominicain de manière plus efficace et pour promouvoir la concurrence loyale.

21.12. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **22 UNION EUROPÉENNE – MÉCANISME D'AJUSTEMENT CARBONE AUX FRONTIÈRES (ID 69) – DÉCLARATIONS DE LA CHINE, DE L'INDONÉSIE ET DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE**

22.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine, de l'Indonésie et de la Fédération de Russie.

22.2. Le représentant de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

22.3. La Fédération de Russie réitère les déclarations sur le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières de l'Union européenne (MACF) qu'elle a faites lors des précédentes réunions du Comité de l'accès aux marchés, du Conseil du commerce des marchandises et du Comité du commerce et de l'environnement.

22.4. Le Règlement sur l'établissement du MACF est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre 2023. Notre analyse montre que l'UE n'a pas assuré la conformité du MACF avec les règles de l'OMC. Il vise les secteurs les plus sensibles de l'UE, à savoir ceux de la cimenterie, des engrais, de la sidérurgie et de l'aluminium, qui sont les secteurs dans lesquels elle applique habituellement des mesures antidumping ou de sauvegarde.

22.5. En recourant à ce mécanisme, l'Union européenne cherche à garantir l'application transfrontières de son système d'échange de quotas d'émission (SEQE) ou de sa méthode de tarification du carbone, à protéger les branches de production européennes de la concurrence étrangère loyale et à résoudre le problème éventuel de la relocalisation de ses installations de production dans des pays tiers. Ces objectifs ne peuvent guère être justifiés par les règles de l'OMC. Le MACF crée un régime commercial discriminatoire pour les produits similaires, non seulement en fonction de leur méthode de production, mais également en fonction de leur pays d'origine. Il ne sera applicable qu'aux marchandises originaires des Membres de l'OMC qui n'établiront pas de système d'échange de quotas d'émission intégralement lié au SEQE de l'UE ou appliqueront un prix du carbone sans aucun rabais au-delà de ceux qui sont également appliqués dans le cadre du SEQE de l'UE.

22.6. Avec ce règlement, l'UE met en place non seulement des impositions additionnelles à l'importation de produits, mais également une importante charge administrative et des restrictions à l'importation. Conformément au Règlement relatif au MACF, "[l]es marchandises ne sont importées sur le territoire douanier de l'Union que par un déclarant MACF autorisé". Il sera également interdit d'importer des marchandises sans certificat MACF.

22.7. Le MACF ne peut pas être justifié par les dispositions de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) ou de l'Accord de Paris. La mise en place de mesures commerciales unilatérales enfreint les principes de la CCNUCC. La Convention, tout comme l'Accord de Paris, n'autorise pas le recours à des mesures de lutte contre les changements climatiques pour restreindre le commerce international. Selon nous, le MACF est incompatible avec les articles I, II, III et XI du GATT de 1994. Nous demandons instamment à l'UE d'aligner son règlement sur les règles de l'OMC.

22.8. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

22.9. La Chine renvoie aux déclarations qu'elle a faites aux précédentes réunions du Comité. Elle réaffirme que les changements climatiques constituent un défi commun pour l'humanité tout entière

et un domaine important de la gouvernance mondiale. Tous les Membres devraient défendre le multilatéralisme, respecter le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives, et travailler ensemble pour lutter contre les changements climatiques grâce à une plus grande coopération internationale.

22.10. Depuis que l'Union européenne a présenté son MACF, de nombreux Membres de l'OMC ont exprimé leurs préoccupations et adressé des questions à ce sujet. Les Membres soulignent que le MACF devrait respecter le principe des responsabilités communes mais différenciées et les principes et règles de base de l'OMC, et éviter de créer des mesures protectionnistes et de dresser des obstacles au commerce vert.

22.11. La Chine a noté que, le 1<sup>er</sup> octobre 2023, le MACF de l'UE était entré en application pendant sa phase de transition. Nous suivons de près sa mise en œuvre. Nous exhortons l'UE à faire en sorte que son mécanisme d'ajustement carbone aux frontières soit mis en œuvre de manière équitable, juste et transparente, dans le respect des règles de l'OMC et en atténuant les effets négatifs sur le commerce.

22.12. Le représentant de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

22.13. L'Indonésie réitère une nouvelle fois ses objections au MACF de l'UE. Elle est d'avis qu'il n'est pas conforme aux dispositions de l'OMC, ni aux principes de l'OMC concernant le traitement national et la nation la plus favorisée (NPF). Ce mécanisme risque également d'être appliqué de manière discriminatoire et restrictive. D'après ce que nous croyons comprendre, il fait référence au SEQE, qui a un plafond de quotas gratuits pour chaque secteur. En conséquence, les droits de douane imposés sur les produits nationaux de l'UE seront inférieurs à ceux qui touchent les marchandises importées. L'Indonésie n'a pas encore reçu d'éclaircissements sur la date et les modalités de mise en œuvre de la réduction des quotas, malgré la promesse de l'UE d'éliminer progressivement les quotas gratuits dans tous les secteurs.

22.14. L'Indonésie sait que tous les Membres de l'OMC ne sont pas dotés d'un marché du carbone et d'un système de comptabilité du carbone satisfaisants, en particulier ceux qui n'appliquent pas le SEQE. Ainsi, le mécanisme de fixation des prix du carbone diffèrera également d'un Membre de l'OMC à l'autre. Le groupement des Membres de l'OMC par niveau de réduction des émissions (bas ou élevé) pour déterminer les prix du carbone n'est pas non plus fondé sur des critères clairs. Par ailleurs, le MACF risque également d'engendrer des charges supplémentaires pour les producteurs en dehors de l'Union européenne, en ajoutant des prélèvements additionnels en sus des droits de douane énoncés dans la Liste de concessions de l'UE.

22.15. Nous souhaiterions demander à l'Union européenne des éclaircissements supplémentaires concernant son projet d'élargissement du champ des produits visés par le MACF. Enfin, l'Indonésie souhaiterait également rappeler à l'UE que chaque politique liée à l'environnement doit être soumise au principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives, tel qu'il figure dans la CCNUCC et l'Accord de Paris. En vertu de ce principe, les pays en développement ont des responsabilités, des capacités et des obligations fondamentales qui diffèrent de celles des pays développés.

22.16. Le représentant du Paraguay a indiqué ce qui suit:

22.17. Le Paraguay remercie l'Union européenne pour la séance d'information qu'elle a tenue pendant la Semaine de l'environnement de l'OMC et pour les documents [WT/CTE/GEN/31](#) et [WT/CTE/GEN/32](#) distribués à cette occasion. Toutefois, les préoccupations systémiques dont il a fait part à de nombreuses reprises, y compris à la dernière réunion formelle du Conseil du commerce des marchandises, n'ont pas été dûment prises en compte, et je voudrais donc les réitérer devant le Comité.

22.18. Le Paraguay souhaiterait savoir comment le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives est pris en considération au regard des situations nationales et des contributions déterminées au niveau national dans le cadre de cette mesure à des fins environnementales. Comment les mesures d'atténuation autres que la tarification du carbone sont-elles prises en compte dans le MACF, en particulier dans des pays comme le Paraguay, qui sont des puits de carbone?

22.19. Le Paraguay souhaiterait aussi savoir si l'UE projette de mettre en place un mécanisme permettant d'offrir un accès préférentiel aux produits qui, bien que provenant de pays n'ayant pas de mécanisme de tarification du carbone, ont une empreinte carbone moindre ou qui viennent de pays en développement qui subissent de plein fouet les effets délétères des changements climatiques et qui sont des puits de carbone comme le Paraguay. Sur ce point, nous avons déjà entendu l'UE dire que le MACF tient compte des émissions spécifiques des marchandises importées, mais cela permettrait au mieux d'empêcher que soient imposés les droits additionnels, mais pas d'offrir un accès préférentiel.

22.20. Le secteur industriel du Paraguay est de très petite taille, comme dans bien d'autres pays en développement. Des mesures telles que le MACF ne favoriseront pas une industrialisation verte en l'absence d'autres éléments et politiques: au contraire, elles l'empêcheront. Le Paraguay souhaiterait savoir si l'UE envisage de réaffecter les recettes du MACF pour favoriser la transition verte dans les pays en développement, conformément à ses engagements de financement, et de proposer des moyens de mise en œuvre, comme cela est prévu dans le droit international de l'environnement.

22.21. Ce règlement et d'autres mesures unilatérales qui sont censées avoir des objectifs environnementaux et une incidence claire sur le commerce sont examinés au sein de plusieurs organes de l'OMC, et l'Union européenne a même dit qu'elle organiserait une nouvelle séance d'information à la prochaine réunion du Comité du commerce et de l'environnement. Nous espérons donc qu'elle pourra répondre aux questions et préoccupations formulées dans l'une de ces enceintes, car les Membres ont besoin d'un dialogue et non d'un exposé unilatéral sur les mesures de l'UE.

22.22. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

22.23. L'Inde a fait part de ses préoccupations au sujet du MACF à de nombreuses reprises dans divers organes de l'OMC, comme le Conseil du commerce des marchandises, le Comité de l'accès aux marchés et le Comité du commerce et de l'environnement. Elle a également engagé des discussions bilatérales avec l'Union européenne, où ces préoccupations ont été exposées avec une très grande précision à nos homologues de l'UE.

22.24. Bien que le MACF soit aujourd'hui en vigueur, nous souhaitons réitérer les vues que nous avons exprimées dans diverses enceintes. Nous demeurons préoccupés par le recours à la notion de fuites. Elle est aujourd'hui appliquée aux fuites de carbone, mais nous risquons une fragmentation du commerce mondial si elle est étendue horizontalement ou verticalement.

22.25. Le MACF est un hybride entre le commerce et l'environnement, comme l'Union européenne l'a elle-même expliqué. Par conséquent, des principes et des règles bien établis provenant tant du droit commercial international que du droit international de l'environnement auraient dû être suivis lors de sa conception. En ne le faisant pas, et en faisant fi du principe de responsabilités communes mais différenciées et de capacités respectives, cette mesure bouleverse le consensus qui s'est lentement dégagé dans les accords environnementaux multilatéraux au cours des 50 dernières années. Le MACF impose une trajectoire de réduction des émissions aux partenaires commerciaux de l'UE. Il ne tient pas compte des contributions déterminées au niveau national apportées par les partenaires commerciaux de l'UE et, dans les faits, il enfreint des décisions souveraines. Les pires effets du MACF de l'UE seront ressentis par les MPME, qui ne seront pas en mesure de répondre aux complexités du suivi, de la mesure et de la déclaration des émissions. Au fil du temps, les MPME pourront être remplacées par des grandes entreprises correspondant au profil commercial de l'UE, ce qui compromettra la réalisation de l'objectif de développement durable que s'est fixé l'OMC et qui est consacré dans l'Accord de Marrakech.

22.26. L'Inde reste préoccupée par la présentation des rapports et la mise en œuvre du MACF, qui sont désormais en place. Compte tenu des réalités du commerce, nous pouvons rencontrer des situations où les entreprises doivent communiquer leurs secrets commerciaux ou des renseignements sensibles à des intermédiaires et aux autorités de l'UE, ou bien décider de ne pas mener leurs activités sur le marché de l'UE. Nos entreprises restent préoccupées par ces problèmes d'ordre secondaire. Compte tenu des nombreux problèmes qu'il pose en termes de conception et de mise en œuvre, nous sommes obligés de croire que le MACF de l'UE est concrètement une mesure protectionniste plutôt qu'une intervention en faveur de la protection de l'environnement.

22.27. Enfin, l'Inde demande à l'Union européenne de notifier son MACF aux organes compétents de l'OMC, comme le Comité des obstacles techniques au commerce.

22.28. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

22.29. La République de Corée comprend l'objectif poursuivi par l'Union européenne avec la mise en place du MACF, qui comprend la lutte contre les fuites de carbone. Elle craint cependant que cette mesure ne diminue sensiblement l'accessibilité aux marchés de l'UE pour les entreprises étrangères.

22.30. En particulier, dans le cadre du MACF, les entreprises extérieures doivent se plier à des obligations strictes en matière de divulgation de renseignements. En outre, les importateurs de l'UE sont confrontés à une charge administrative accrue et exposés à des sanctions potentielles liées aux obligations de déclaration, ce qui les rend plus susceptibles de renoncer à l'importation de produits extérieurs. En outre, si les entreprises extérieures sont obligées d'obtenir un certificat auprès d'une institution officielle de l'UE lors de l'évaluation de leurs émissions de carbone, cette contrainte fait peser sur elles une double charge.

22.31. Face à cette situation, la République de Corée suggère que l'Union européenne reconnaisse les certifications délivrées par d'autres institutions officielles qui se trouvent dans les pays où ces entreprises étrangères mènent leurs activités, en établissant des normes pour une reconnaissance mutuelle. Elle est prête à approfondir son dialogue avec l'UE pour résoudre cette question en temps opportun.

22.32. La représentante de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

22.33. La Türkiye remercie la Chine, l'Indonésie et la Fédération de Russie d'avoir maintenu ce point à l'ordre du jour. Elle souhaiterait renvoyer aux déclarations qu'elle a faites précédemment au Comité, ainsi qu'au Conseil du commerce des marchandises au sujet de cette question.<sup>11</sup>

22.34. La Türkiye continue de suivre de près les processus législatifs et de mise en œuvre en cours dans le cadre du Pacte vert pour l'Europe, y compris le MACF. Malgré le processus relativement ouvert suivi par l'UE, pour lequel nous tenons à exprimer notre gratitude, nous avons toujours des préoccupations en ce qui concerne la compatibilité du MACF avec le droit commercial international ainsi qu'avec le droit international de l'environnement.

22.35. Sans répéter les arguments qu'elle a déjà exposés, la Türkiye estime que les mesures liées au commerce visant à lutter contre les changements climatiques devraient répondre au critère de la nécessité, donner la priorité à la coopération internationale et à l'action collective, tenir compte des différentes circonstances et responsabilités historiques des pays, respecter les besoins des autres Membres en matière de développement social et économique et ne pas constituer une restriction arbitraire ou déguisée et une discrimination injustifiable au commerce international. Elle attend avec intérêt de poursuivre le dialogue avec l'Union européenne et de recevoir d'elle des renseignements actualisés à ce sujet.

22.36. Le représentant du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

22.37. Le Taipei chinois pense lui aussi que les changements climatiques constituent un enjeu mondial urgent. Cependant, nous savons aussi qu'il est primordial d'éviter toute intervention non nécessaire dans le commerce international. Si nous saluons les efforts déployés par l'Union européenne pour promouvoir la durabilité environnementale, y compris sa décision de recourir à des mesures liées au commerce pour atteindre les objectifs en matière de climat, nous prenons également note de l'incidence importante du MACF sur le commerce international. Il est tout aussi important que le MACF soit efficace pour atteindre l'objectif consistant à prévenir les fuites de carbone et que les mesures connexes soient compatibles avec les règles de l'OMC. Assurer la conformité d'un mécanisme d'ajustement carbone aux frontières avec les règles de l'OMC et empêcher que les mesures soient discriminatoires ou se transforment en restriction déguisée au

---

<sup>11</sup> Voir, par exemple, le document [G/MA/M/78](#), paragraphes 21.38 à 21.46, et le document G/C/M/146, paragraphes 22.41 à 22.46.

commerce international sont les obligations fondamentales qui incombent à tout Membre de l'OMC, quel que soit l'objet ou la nature de ces mesures.

22.38. En ce qui concerne la question du traitement discriminatoire, le Taipei chinois tient à souligner que le MACF s'applique à plusieurs produits en aval dans l'industrie sidérurgique. Dans l'Union européenne, les émissions de carbone de ces produits en aval n'étaient soumises ni à son SEQE, ni aux obligations de déclaration et de vérification. Or le MACF de l'UE impose aux fabricants étrangers de ces produits en aval l'obligation de déclarer et, après 2026, de vérifier les émissions intrinsèques de ces produits. Il y a une véritable crainte que cette mesure intègre des éléments discriminatoires contre des produits similaires importés.

22.39. En outre, en ce qui concerne les restrictions déguisées au commerce international, le MACF de l'Union européenne fait intervenir des procédures de mise en œuvre déconcertantes. Les importateurs de l'UE sont tenus d'obtenir toute une série de renseignements de la part des exportateurs étrangers qui pourraient éventuellement viser des secrets commerciaux. De lourdes amendes peuvent également être infligées en cas de présentation de renseignements incorrects, et on constate un manque criant de vérificateurs agréés par l'UE pour mettre en œuvre le mécanisme. Prises ensemble, ces procédures compliquées accroissent sensiblement et de manière disproportionnée les coûts de mise en conformité et font peser une charge excessive sur les exportateurs étrangers, en particulier sur les petites et moyennes entreprises. Elles pourraient donner lieu à un obstacle important et constituer une restriction déguisée au commerce international, portant ainsi atteinte aux droits des exportateurs qui cherchent à accéder au marché de l'UE.

22.40. Afin d'assurer l'efficacité du MACF dans la lutte contre les changements climatiques tout en respectant les principes d'équité et de non-discrimination consacrés dans les règles de l'OMC, nous demandons instamment à l'Union européenne d'engager des consultations approfondies avec les Membres au sujet des prescriptions et de la mise en œuvre de son MACF. Nous nous félicitons également de toute occasion d'avoir des discussions bilatérales approfondies sur ce sujet.

22.41. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

22.42. L'Union européenne prend dûment note de l'intérêt et des préoccupations de ses partenaires concernant son MACF. Lors des réunions précédentes, nous avons eu l'occasion de fournir aux Membres un aperçu de la proposition, de ses objectifs et de son interaction avec d'autres politiques de l'UE, telles que le SEQE, visant à parvenir à la durabilité environnementale et à la neutralité carbone. Nous avons été transparents tout au long de la phase de conception et nous continuerons de dialoguer, maintenant que le MACF est entré dans sa période de transition le 1<sup>er</sup> octobre 2023. Nous présenterons la méthodologie du MACF pour la période de transition lors de la prochaine réunion du Comité du commerce et de l'environnement en novembre.

22.43. La méthodologie du MACF pour la période de transition a été adoptée le 17 août au terme d'une phase de consultation de quatre semaines pendant laquelle toutes les parties prenantes, y compris les pays partenaires, ont eu la possibilité de formuler des observations. Le 13 juin 2023, l'Union européenne a également adressé une communication pour avis aux Membres du Comité du commerce et de l'environnement, les informant qu'elle avait publié le texte du Règlement d'exécution sur les obligations de déclaration pendant la période de transition du MACF.

22.44. Veuillez noter que l'Union européenne a également lancé une campagne d'information à propos de son MACF. Cette campagne s'appuie sur des séminaires en ligne, des événements en présentiel, la distribution de documents d'orientation et une assistance directe, dans le but d'aider les opérateurs des pays tiers et les importateurs de l'UE à s'acquitter de toutes les nouvelles obligations imposées par le Règlement relatif au MACF et par le droit dérivé. Les Membres peuvent déjà trouver des renseignements utiles et les enregistrements des webinaires sur le site Web dédié de la Commission européenne.

22.45. Enfin, l'Union européenne souligne que le MACF ne sera mis en place que de manière progressive. Entre octobre 2023 et la fin de 2025, seules les obligations de déclaration au titre du règlement s'appliqueront. La période de transition comprendra une vaste consultation des parties prenantes, y compris des partenaires internationaux, afin de renforcer notre compréhension mutuelle de l'instrument.

22.46. Le Comité a pris note des déclarations.

### **23 UNION EUROPÉENNE – PRODUITS ZÉRO DÉFORESTATION (ID 84) – DÉCLARATIONS DE L'INDONÉSIE ET DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE**

23.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie et de la Fédération de Russie.

23.2. Le représentant de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

23.3. La Fédération de Russie réitère sa position concernant le Règlement de l'Union européenne relatif aux produits zéro déforestation, qui a été énoncée lors des réunions précédentes du Comité de l'accès aux marchés, du Conseil du commerce des marchandises et du Comité du commerce et de l'environnement.

23.4. Ce règlement constitue un autre exemple de la politique protectionniste menée par l'UE sous le couvert de la lutte contre les changements climatiques. Il interdit la mise à disposition de produits sur le marché de l'UE ou l'exportation de produits à partir de l'UE, à moins que les produits qu'il vise ne réunissent toutes les conditions ci-après: a) ce sont des produits zéro déforestation; b) ils sont conformes à la législation pertinente du pays de production; et c) ils font l'objet d'une déclaration de diligence raisonnée. Avec ce règlement, l'Union européenne cherche non seulement à faire appliquer ses règles au-delà de ses frontières, mais aussi à déterminer si un produit importé est conforme ou non à la législation de son pays d'origine. Le rôle de juge est attribué à l'opérateur, qui doit vérifier et analyser les renseignements collectés et procéder à une évaluation des risques afin de déterminer s'il est possible que les produits concernés qui doivent être mis sur le marché ne soient pas conformes aux prescriptions, y compris à la législation applicable du pays de production.

23.5. Cette évaluation des risques devrait, entre autres: i) tenir compte de la présence de populations autochtones dans le pays de production ou dans certaines parties de celui-ci; ii) reposer sur des consultations et la coopération de bonne foi avec les populations autochtones dans le pays de production ou dans certaines parties de celui-ci; et iii) tenir compte des préoccupations relatives au pays de production et d'origine ou à certaines parties de celui-ci, telles que le niveau de corruption, la fréquence des cas de falsification de documents et de données, l'absence de services répressifs, les violations du droit international relatif aux droits de l'homme, les conflits armés ou la présence de sanctions imposées par le Conseil de sécurité des Nations Unies ou par le Conseil de l'Union européenne.

23.6. Pour l'heure, ce règlement vise le commerce du bétail sur pied, de la viande et des produits carnés, du cacao, du café, du palmier à huile, du caoutchouc, du soja et du bois. Toutefois, cette liste pourrait être élargie à l'avenir. Selon nous, ce règlement constitue une simple restriction quantitative qui viole les règles de l'OMC, en particulier l'article XI du GATT de 1994. Nous invitons donc l'Union européenne à mettre ses mesures en conformité avec les normes de l'OMC.

23.7. Le représentant de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

23.8. L'Indonésie tient à faire part de ses vives préoccupations au sujet de la récente entrée en vigueur du Règlement de l'UE relatif aux produits zéro déforestation, comme il est également indiqué dans la lettre conjointe adressée aux autorités de l'UE par 17 pays en développement Membres, datée du 7 septembre 2023.<sup>12</sup> Ce règlement prévoit une diligence raisonnée obligatoire pour sept produits considérés comme ayant une incidence possible sur la déforestation, à savoir les fèves de soja, la viande de bœuf, l'huile de palme, le bois, le cacao, le caoutchouc et le café. L'Indonésie pense qu'il établira une discrimination à l'égard des produits importés dans l'UE. Le processus inutile de diligence raisonnée risque de devenir un obstacle déguisé au commerce, qui limite l'accès des importations de ces sept produits au marché européen.

23.9. En outre, ce règlement pourrait mettre à mal les efforts déployés par les pays en développement. Nous relevons également son incompatibilité potentielle avec l'engagement de l'Union européenne au titre des dispositions de l'OMC, étant donné que les règlements élaborés par l'UE ne peuvent pas être imposés par la force aux autres Membres de l'OMC. L'Indonésie souhaite

---

<sup>12</sup> Voir le document [G/AG/GEN/223](#) et ses révisions.



demander à l'UE d'autres explications au sujet des éléments sur lesquels elle se fonde pour définir les produits visés par son règlement relatif aux produits zéro déforestation et de ses projets visant à élargir de la liste des produits visés, ainsi que des détails sur le mécanisme de diligence raisonnée obligatoire.

23.10. En outre, elle demande instamment à l'Union européenne de réexaminer sa proposition relative aux produits zéro déforestation afin de veiller à ce qu'elle ne fasse pas obstacle au commerce international et ne soit contraire à l'article XI du GATT de 1994. Elle souligne également que l'UE devrait tenir compte du principe de responsabilités communes mais différenciées et de capacités respectives pour chaque politique commerciale relative à l'environnement.

23.11. Le représentant du Brésil a indiqué ce qui suit:

23.12. Le 7 septembre 2023, 17 pays en développement Membres ont adressé aux principales autorités de l'Union européenne une lettre conjointe au sujet de l'entrée en vigueur, le 29 juin 2023, de ladite "loi de l'Union européenne sur la déforestation" ("Règlement de l'UE sur la déforestation"). Cette lettre a été signée par un groupe important de Membres d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie. Outre le Brésil, l'Argentine, l'État plurinational de Bolivie, la Colombie, la Côte d'Ivoire, la République dominicaine, l'Équateur, le Ghana, le Guatemala, le Honduras, l'Indonésie, la Malaisie, le Mexique, le Nigéria, le Paraguay, le Pérou et la Thaïlande l'ont également signée.

23.13. L'objectif de cette initiative est de réitérer les préoccupations concernant le caractère punitif et discriminatoire de ce règlement européen particulier, ainsi que de souligner qu'il est l'important que l'Union européenne maintienne un dialogue efficace avec les pays producteurs, en vue d'éviter des perturbations des échanges et des charges excessives pour les producteurs de produits agricoles et de produits dérivés visés. Comme il s'agit d'une mesure commerciale qui entrave l'accès au marché de l'UE, nous sommes fermement convaincus qu'il est dans l'intérêt des Membres d'en avoir connaissance.

23.14. Le Brésil reste tout à fait déterminé à lutter contre la déforestation et a renforcé les activités d'inspection et de préservation de ses forêts, en particulier en Amazonie. Il estime cependant que la législation européenne, outre qu'elle contrevient aux principes qui régissent le commerce international, et aux arrangements multilatéraux sur le climat et la biodiversité, impose des déséquilibres dans les aspects économiques, sociaux et environnementaux du problème qu'elle vise à résoudre et compromet le développement durable.

23.15. Je vais maintenant lire le contenu intégral de la lettre conjointe: "Nous, soussignés, souhaitons faire part, dans la présente lettre, de notre profonde préoccupation concernant l'entrée en vigueur récente du Règlement de l'Union européenne relatif aux produits zéro déforestation, le 29 juin 2023. Comme indiqué dans la lettre datée du 27 juillet 2022 adressée par un groupe de pays producteurs, cette législation ne tient pas compte des circonstances et des capacités locales, des législations nationales et des mécanismes de certification des pays en développement producteurs, de leurs efforts pour lutter contre la déforestation et des engagements multilatéraux, y compris le principe des responsabilités communes mais différenciées. Elle établit en outre un système unilatéral d'évaluation comparative qui est intrinsèquement discriminatoire et punitif, ce qui est potentiellement incompatible avec les obligations contractées dans le cadre de l'OMC. Compte tenu du fait que, malgré les nombreuses préoccupations qui ont été exprimées, en particulier par les pays en développement, cette législation entrera en application dans moins de 18 mois, et alors que l'UE travaille encore sur ses actes d'exécution et lignes directrices, nous demandons instamment à la Commission et aux autres institutions de l'UE d'engager avec les pays producteurs un dialogue plus significatif et plus ouvert que ce qui s'est fait à ce jour.

23.16. L'UE devrait s'employer à remanier cette législation ou, au minimum, viser à en atténuer les effets les plus néfastes au moyen de lignes directrices de mise en œuvre qui valorisent de manière adéquate les pratiques actuelles, ainsi que les pratiques durables locales qui se dégagent dans les chaînes de valeur agricoles, et éviter les perturbations des échanges, y compris la charge administrative excessive liée aux prescriptions en matière de géolocalisation et de traçabilité, aux certifications et aux procédures douanières. L'approche "identique pour tous" retenue par l'UE, mise en œuvre par ce modèle de diligence raisonnée et de traçabilité, ne tient pas compte des différentes conditions locales et imposera inévitablement des coûts énormes à la fois aux pays exportateurs et

aux pays importateurs, ainsi qu'aux producteurs et aux consommateurs. Bien qu'il n'y ait pas de doute quant à ces coûts, nous considérons que la législation, en elle-même, n'aura pas d'incidence positive sur les taux de déforestation et pourrait même produire d'autres effets défavorables, comme un accroissement de la pauvreté, un détournement des ressources et une entrave à la réalisation des ODD. Les petits exploitants sont particulièrement vulnérables face au Règlement de l'Union européenne relatif aux produits zéro déforestation, et ils ont besoin d'un soutien spécial.

23.17. L'UE devrait reconnaître les efforts déployés par les pays en développement pour améliorer leurs moyens de subsistance et leurs pratiques en matière de durabilité, ainsi que les difficultés importantes qu'ils rencontrent en ce qui concerne l'accès limité aux programmes de financement, aux nouvelles technologies, ainsi qu'à la formation et à l'assistance techniques. Les petits exploitants risquent finalement d'être exclus des chaînes de valeur internationales non pas parce qu'ils ont déboisé leurs terres, mais en raison de leur incapacité de se conformer aux prescriptions rigoureuses imposées par ce règlement. Cela les priverait injustement d'une source importante de revenus et de moyens de subsistance, et aurait même une incidence sur leur capacité d'adopter des pratiques durables.

23.18. Nous demandons donc à la Commission d'élaborer des actes d'exécution et des lignes directrices clairs et détaillés, qui comprennent des régimes de mise en conformité et de diligence raisonnée différenciés pour les produits de base et les produits originaires de petits exploitants des pays en développement, compte tenu du fait que les PME de l'UE bénéficieront d'un traitement plus flexible. Pour conclure, nous réaffirmons notre attachement aux ODD et aux accords et objectifs multilatéraux en matière d'environnement. Compte tenu de nos objectifs communs et de la nécessité de travailler ensemble pour relever les défis mondiaux, nous demandons à l'UE d'engager une coopération efficace et un dialogue constructif avec ses partenaires dans les domaines du commerce et du développement durable, afin de traiter conjointement l'incidence de la législation de l'UE et de ses instruments d'exécution, y compris en fournissant un soutien pour faciliter les échanges.

23.19. Le représentant du Pérou a indiqué ce qui suit:

23.20. Comme cela a été dit dans d'autres instances de l'Organisation, le Pérou souhaite faire part de sa préoccupation au sujet de l'adoption et de l'entrée en vigueur rapide du règlement de l'UE qui a été évoqué, dès lors qu'il risque de créer des perturbations importantes dans le commerce des produits relevant de son champ d'application, qui représentent des chaînes d'approvisionnement où participent pour l'essentiel des producteurs de petite taille.

23.21. De l'avis du Pérou, cette mesure unilatérale ne tient pas compte des différentes réalités et des efforts déployés par des pays tels que le mien en termes de déforestation. Ainsi, nous pensons qu'une enceinte multilatérale est le lieu le plus opportun pour élaborer ce type d'initiative. Nous sommes sincèrement préoccupés par le fait que de nombreux aspects concernant la mise en œuvre de ce règlement ne sont toujours pas clairs, ou exigent des règlements complémentaires, ce qui fait que le délai effectif fixé pour l'adaptation des opérateurs est en réalité plus court que les 18 mois établis pour la mise en œuvre.

23.22. Les préoccupations du Pérou sont fondées sur l'expérience qu'il a eue avec l'application de la norme de l'UE qui établit un processus de diligence raisonnée pour les exportations de bois. Nous avons constaté le manque de clarté des documents exigés par les autorités douanières et les délais de procédure. Ainsi, nous avons, par exemple, vu des conteneurs péruviens être retenus en Belgique pendant plus d'un an et quatre mois, sans disposer de renseignements clairs sur les raisons ou les prescriptions nécessaires pour les faire sortir.

23.23. Pour revenir sur les caractéristiques du Règlement relatif aux produits zéro déforestation, le Pérou considère que ce règlement établit une discrimination à l'égard des pays tiers, étant donné que, par exemple, il donne aux Membres de l'UE une période de six mois pour présenter une simple notification concernant les autorités compétentes qui seront chargées de veiller au respect des obligations qui y sont énoncées, tandis qu'il impose aux pays tiers de mettre en œuvre des processus complexes en seulement 18 mois, ce qui inclut la traçabilité, la géolocalisation et le suivi des chaînes agricoles faisant intervenir des centaines de milliers de producteurs.

23.24. Par ailleurs, le Pérou est sincèrement préoccupé par la notation unilatérale du niveau de risque de déforestation, dont les critères et la méthodologie spécifiques n'ont pas été dûment

communiqués et coordonnés avec les pays potentiellement concernés. À cet égard, si cette classification est fondée sur des indices généraux et ne tient pas compte des situations particulières qui peuvent se présenter dans chacun des pays, elle pourrait avoir des conséquences négatives pour les producteurs et les exportateurs dans les zones à risque faible, ce qui les désavantagerait par rapport à des produits similaires dans d'autres pays.

23.25. Le Pérou pense qu'il y a plusieurs façons de lutter contre la déforestation, et nous regrettons qu'avec son règlement, l'Union européenne ait choisi le moins approprié, en privant également les petits producteurs, qui ont trouvé un équilibre harmonieux entre l'agriculture et l'entretien des forêts, de la possibilité de continuer à développer leur activité économique afin d'échapper à la pauvreté. Nous ne devons pas perdre de vue le fait que l'une des causes de la déforestation est la pauvreté, contre laquelle le commerce international fournit des outils puissants. La lutte contre la déforestation est dans l'intérêt de tous, et nous devons donc garder à l'esprit qu'elle nécessite une action conjointe et coordonnée.

23.26. Le Pérou pense que la mise en œuvre de ce règlement devrait survenir une fois qu'elle aura fait l'objet d'un débat approfondi au niveau multilatéral, qu'il n'y aura plus de confusion quant aux prescriptions et délais instaurés, et qu'on aura la certitude que l'Union européenne disposera des outils nécessaires pour résoudre toute question qui pourrait se poser lors de la mise en œuvre.

23.27. La représentante du Guatemala a indiqué ce qui suit:

23.28. Le Guatemala tient à remercier les délégations de la Fédération de Russie et de l'Indonésie d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour de la réunion en cours. Comme d'autres délégations, celle du Guatemala souhaite réitérer la préoccupation qui a été formulée devant plusieurs instances au sujet de la mise en œuvre par l'Union européenne de son Règlement relatif aux produits zéro déforestation.

23.29. Cette nouvelle législation comprend une évaluation comparative des pays pour lesquels l'Union européenne procédera à une analyse et attribuera un niveau de risque. En fonction du risque, les opérateurs devront satisfaire à certaines prescriptions, et notamment se soumettre à de nouvelles procédures pour nos exportateurs.

23.30. Cette législation entrera en vigueur en 2025, ce qui nous laisse une période d'environ 15 mois pour effectuer les préparatifs internes applicables. Selon nous, elle ne tient pas compte des circonstances et des capacités particulières des pays en développement. L'approche "identique pour tous" qui a été retenue ne vise pas à répondre aux préoccupations légitimes en matière d'environnement, et elle aura au contraire d'autres effets néfastes.

23.31. Le Guatemala encourage donc l'Union européenne à dialoguer avec les pays producteurs qui seront affectés afin d'atténuer les conséquences négatives de cette nouvelle politique et de prendre en considération la mise en œuvre de mesures de soutien afin d'en assurer le respect. Nous réaffirmons notre engagement à résoudre les problèmes mondiaux, en tenant à chaque fois compte des Accords de l'OMC en ce sens.

23.32. Le représentant de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

23.33. Une fois encore, l'Équateur souhaiterait faire part de ses préoccupations au sujet de l'élaboration de politiques dans le cadre du Pacte vert et des produits zéro déforestation. Sur ce point, j'aimerais également faire référence à la lettre du 7 septembre signée par plusieurs Ambassadeurs à l'Union européenne – y compris celui de l'Équateur – et envoyée au Parlement européen, au Conseil européen et à la Commission européenne, qui expose les principaux points de ces préoccupations, à savoir: i) le Règlement relatif aux produits zéro déforestation ne tient pas compte des capacités et des pratiques locales, ni des législations nationales; ii) le système unilatéral d'évaluation comparative est intrinsèquement discriminatoire et punitif, ce qui est potentiellement incompatible avec les obligations de l'UE dans le cadre de l'OMC; iii) les petits exploitants sont particulièrement vulnérables à ce règlement, car ils risquent d'être exclus des chaînes de valeur internationales, non pas parce qu'ils ont déboisé leurs terres mais parce qu'ils n'ont pas les compétences et les ressources nécessaires pour démontrer leur conformité avec le règlement; et iv) la mise en œuvre de ce règlement générera d'immenses coûts pour les exportateurs et les importateurs, comme pour les producteurs et les consommateurs.

23.34. L'Équateur s'associe donc aux autres Membres pour demander à l'Union européenne d'engager un dialogue plus significatif que ce qui a été fait jusqu'à présent, dans le cadre duquel elle évaluera comme il se doit les pratiques élaborées dans divers pays producteurs pour atteindre l'objectif commun qu'est la protection de l'environnement et la durabilité. Il renouvelle son engagement à poursuivre un dialogue constructif.

23.35. Le représentant du Paraguay a indiqué ce qui suit:

23.36. Le Paraguay tient à remercier la délégation du Brésil d'avoir lu la lettre adressée le 7 septembre, par notre pays et d'autres Membres, à l'Union européenne au sujet de ce règlement. Il remercie l'Union européenne pour la séance d'information qu'elle a tenue pendant la Semaine de l'environnement de l'OMC, la distribution du document [WT/CTE/GEN/30](#), la récente publication d'un document contenant des questions fréquemment posées et les discussions bilatérales. Toutefois, des préoccupations et des questions subsistent chez les Membres, comme le montre la quantité de questions et de préoccupations commerciales spécifiques soulevées au sujet de cette mesure.

23.37. Ce règlement et d'autres mesures unilatérales qui sont censées avoir des objectifs environnementaux et une incidence claire sur le commerce sont en cours d'examen dans plusieurs organes de l'Organisation. L'Union européenne a déjà annoncé qu'elle organiserait même une nouvelle séance d'information à la prochaine réunion du Comité du commerce et de l'environnement. Nous espérons donc qu'elle pourra répondre aux questions et préoccupations formulées dans l'une de ces enceintes.

23.38. Le Paraguay souhaiterait demander à l'UE d'engager une coopération efficace et un dialogue constructif avec ses partenaires dans les domaines du commerce et du développement durable, afin de répondre ensemble à l'incidence de sa législation et de ses instruments d'exécution, y compris en fournissant un soutien pour faciliter les échanges. En outre, je voudrais dire que nous lui adresserons des questions écrites au sujet de cette mesure.

23.39. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

23.40. L'Inde a fait part de ses préoccupations au sujet des mesures proposées par l'UE dans le cadre du Pacte vert, telles que le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières, les produits zéro déforestation et d'autres propositions, dans diverses enceintes. Plus récemment, en mars 2023, elle a présenté au Comité du commerce et de l'environnement le document [JOB/TE/78](#) dans lequel il est précisé que nous assistons à une fragmentation potentielle du commerce avec des Membres qui continuent de prendre des mesures commerciales unilatérales qui s'appliquent de manière extraterritoriale. En outre, elle souligne la nécessité d'agir conformément au principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives, ainsi que de s'acquitter des contributions déterminées au niveau national (CDN).

23.41. On ne voit pas très bien comment l'Union européenne entreprendra la classification des risques pour les pays et s'il y aurait une approche nuancée consistant à utiliser à la fois une classification de produits et une classification infranationale, ou si la classification resterait une étiquette nationale standard, quel que soit le produit concerné ou les variations régionales. Nos entreprises ont également dit craindre qu'il pourrait y avoir des situations dans lesquelles des renseignements commerciaux critiques devraient être communiqués aux importateurs et aux autorités de l'UE. La proposition de l'UE visant à ce que les entités importatrices analysent des images géospatiales et des données satellite est également préoccupante. De telles mesures intrusives ne respectent pas la souveraineté des partenaires commerciaux de l'UE. La mesure, telle qu'elle est proposée actuellement, nuira aux exportations vers l'UE des produits agricoles visés. Ses pires effets seront ressentis par les petits agriculteurs et les agriculteurs marginaux des pays en développement. Dans les pays en développement, y compris en Inde, le secteur agricole est un important créateur d'emplois et de bien-être économique pour une grande partie de la population, en particulier des femmes et des personnes en lien avec les MPME. Il est regrettable que l'UE fasse des choix en matière de politiques qui nuisent directement aux intérêts économiques de ces groupes socioéconomiques. Enfin, nous demandons à l'Union européenne de notifier aux organes compétents de l'OMC, comme le Comité des obstacles techniques au commerce, sa mesure relative aux produits zéro déforestation.

23.42. La représentante de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

23.43. L'Argentine tient à ce que soit consigné son soutien à cette préoccupation commerciale et remercie les délégations qui ont inscrit cette question à l'ordre du jour.

23.44. Comme elle l'a indiqué dans d'autres instances et organes de l'Organisation, elle est convaincue qu'il n'existe pas de modèle unique pour protéger l'environnement, et qu'il faut lutter contre la dégradation de l'environnement, y compris les changements climatiques, en respectant le principe fondamental des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives. Les solutions devraient donc être conçues en fonction des réalités locales, et les politiques et initiatives proposées dans le but légitime de protéger l'environnement doivent être flexibles, pragmatiques, réalisables et réalistes, en plus d'être les plus efficaces pour atteindre l'objectif recherché, tout en étant les moins restrictives pour le commerce.

23.45. En ce qui concerne le Règlement relatif aux produits zéro déforestation en particulier, nous sommes préoccupés par le fait qu'il n'envisage pas de mesures qui pourraient être moins restrictives pour le commerce afin d'atteindre l'objectif environnemental visé. Au contraire, il applique les mêmes normes européennes au niveau mondial, sans préciser les critères établis par l'UE ou la base scientifique pour définir les pays à risque "élevé", "moyen" et "faible", étant donné qu'il peut y avoir des réalités locales et régionales différentes dans chaque pays en ce qui concerne la conservation des forêts, et qu'il faut donc éviter les généralisations. De même, en imposant la prescription proposée de diligence raisonnée obligatoire aux pays classés comme étant "à risque élevé", qui est plus rigoureuse que celle qui est imposée à d'autres pays, l'UE appliquera des critères plus stricts et plus restrictifs pour le commerce à certains pays qu'elle considère elle-même comme étant "à risque élevé", ce qui pourrait être incompatible avec les règles de l'OMC.

23.46. En outre, l'approche proposée n'est pas compatible avec la responsabilité historique des pays développés, y compris l'UE, s'agissant de la dégradation de l'environnement, puisque l'année de référence a été fixée à 2020, sans tenir compte des changements dans l'affectation des sols et de la déforestation depuis la révolution industrielle dans ces pays. Cela pénalise concrètement les pays en développement, ce qui est incompatible avec le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives.

23.47. En résumé, l'Argentine tient à souligner qu'il est important d'éviter les actions unilatérales qui sont dépourvues de tout fondement juridique ou soutien multilatéral adéquat, ou du fondement scientifique requis, ce qui entraîne des restrictions déguisées au commerce international au nom de la protection de l'environnement.

23.48. La représentante de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

23.49. La Türkiye souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle a faites précédemment au Comité<sup>13</sup> et au Conseil du commerce des marchandises<sup>14</sup> au sujet de cette question. Sans répéter ces déclarations, nous tenons à souligner en particulier l'importance de travailler avec les pays partenaires pour l'élaboration de la classification des risques et l'utilisation de données scientifiques solides. Cela vaut aussi pour tout élargissement éventuel du champ d'application de cette législation. En outre, les prescriptions techniques, comme la certification ou la vérification, qui sont imposées aux opérateurs de pays tiers ne devraient pas être excessivement contraignantes, ce qui dissuade les petits producteurs de participer aux chaînes d'approvisionnement. Nous souhaiterions obtenir de l'Union européenne de nouveaux renseignements actualisés à ce sujet et nous restons prêts à coopérer.

23.50. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

23.51. L'Union européenne prend dûment note de l'intérêt et des préoccupations exprimés aujourd'hui par plusieurs Membres.

23.52. Le principal moteur de la déforestation et de la dégradation des forêts est l'expansion des terres agricoles qui est due en particulier à la production d'un ensemble de produits dont

---

<sup>13</sup> Document [G/MA/M/78](#), paragraphes 22.26 à 22.29.

<sup>14</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 39.52 à 39.54.

l'Union européenne est une grande consommatrice. Les sept produits visés par le règlement, à savoir le bœuf, le bois, l'huile de palme, le soja, le café, le cacao et le caoutchouc, ainsi que certains de leurs dérivés tels que le cuir, les meubles, les produits imprimés et le chocolat, sont les produits par le biais desquels l'Union européenne contribue fortement à la dégradation des forêts dans le monde. Ces produits ont été choisis de manière objective, sur la base des meilleures données scientifiques disponibles. Le règlement mettra en place les règles d'une diligence raisonnée obligatoire pour les opérateurs qui placent ces produits et leurs dérivés sur le marché de l'UE, ou qui exportent depuis l'UE. Seuls les produits sans lien avec la déforestation et conformes à la législation du pays d'origine seront autorisés sur le marché de l'UE.

23.53. Le règlement s'appliquera de la même manière aux produits fabriqués à l'intérieur et à l'extérieur de l'Union européenne. Il s'appuie sur les concepts élaborés au niveau international, et en particulier sur les travaux réalisés par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, pour définir les termes "forêt" ou "déforestation" figurant dans le règlement. Aucune interdiction ne sera imposée à un quelconque pays ni à un quelconque produit. Tous les pays, y compris ceux considérés comme présentant un risque élevé de déforestation, pourront continuer à vendre leurs produits sur le marché de l'UE, à condition que les opérateurs (c'est-à-dire ceux qui les placent sur le marché) soient en mesure de prouver qu'ils n'ont pas de lien avec la déforestation et qu'ils sont conformes à la législation.

23.54. Le règlement est une mesure environnementale qui s'inscrit dans le prolongement de l'action mondiale et multilatérale, et il a été élaboré conformément aux engagements internationaux de l'Union européenne, y compris ses accords commerciaux et les prescriptions de l'OMC. Une grande importance a été accordée à la dimension extérieure de ce règlement, tant au stade de sa conception que pendant la phase actuelle de sa mise en œuvre.

23.55. Fin juin 2023, des lignes directrices claires et faciles à comprendre pour la mise en conformité ont été publiées par les services de la Commission à l'intention des opérateurs et des négociants, en particulier les PME. Elles seront régulièrement mises à jour. Au cours de ces derniers mois, nous avons également entamé des échanges plus approfondis sur ce règlement avec les partenaires les plus concernés pour discuter plus avant des enjeux. Nous entamerons ce type d'échanges, sous différentes formes, avec d'autres partenaires. Nous recourrons également à des partenariats et à des mécanismes de coopération pour aider les pays à lutter contre la déforestation et à mettre au point les outils nécessaires à la mise en œuvre du règlement. Nous pensons que ce règlement permettra d'améliorer le commerce de produits zéro déforestation et d'offrir davantage de possibilités aux acteurs œuvrant en faveur du développement durable à travers le monde.

23.56. Enfin, je voudrais simplement préciser qu'il sera répondu prochainement à la lettre qui a été envoyée par 17 Membres le 7 septembre 2023 aux trois présidents. La réponse est en cours de finalisation mais, étant donné que ce sont des présidents qui doivent la signer, cela prend un peu plus de temps, et je vous remercie de votre compréhension.

23.57. Le Comité a pris note des déclarations.

## **24 UNION EUROPÉENNE – RÉDUCTION DE LMR POUR CERTAINES SUBSTANCES VISANT À RESPECTER LES OBJECTIFS ENVIRONNEMENTAUX DANS DES PAYS TIERS (ID 86) – DÉCLARATIONS DE L'ARGENTINE, DE L'AUSTRALIE, DE L'INDONÉSIE ET DU PARAGUAY**

24.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Argentine, de l'Australie, de l'Indonésie et du Paraguay.

24.2. La représentante du Paraguay a indiqué ce qui suit:

24.3. Le Paraguay exprime à nouveau ses préoccupations concernant la compatibilité de la mesure notifiée par l'Union européenne avec les obligations relatives à l'accès aux marchés et à la non-discrimination prévues aux articles XI et III du GATT de 1994. Les restrictions au commerce international imposées par ce règlement rendront les agriculteurs du Paraguay moins compétitifs que les agriculteurs européens qui n'ont pas à faire face aux mêmes nuisibles et aux mêmes conditions climatiques pour produire des denrées alimentaires, et qui peuvent bénéficier des autorisations d'urgence pour continuer d'utiliser ces substances.

24.4. Pour gagner du temps, je souhaiterais faire brièvement le point uniquement sur les principales remarques faites à la précédente réunion du Comité et sur les questions qui restent sans réponse. S'agissant des observations écrites communiquées sur la notification, dans les délais impartis, par le Paraguay et plusieurs autres Membres, je souhaiterais demander à l'Union européenne de clarifier comment celles-ci sont prises en considération. En particulier, si l'on garde à l'esprit le peu de temps qui s'est écoulé entre la fin de la période de présentation des observations et la décision du Comité permanent des végétaux, des animaux, des denrées alimentaires et des aliments pour animaux de l'UE, qui a approuvé la proposition visant à réduire les limites maximales de résidus (LMR) pour ces substances sans modification.

24.5. Je me félicite de la publication d'un rectificatif s'agissant de la référence erronée au Paraguay dans la version finale du Règlement n° 2023/334, bien que cela ait exigé deux fois plus de temps que l'analyse des observations d'un certain nombre de Membres par le Comité permanent des végétaux, des animaux, des denrées alimentaires et des aliments pour animaux. Toutefois, à ce jour, une version révisée n'est toujours pas disponible sur le site officiel de l'UE, de sorte que lorsque l'on consulte le Règlement n° 2023/334, la référence erronée au Paraguay figurant dans la note de bas de page n° 19 demeure.

24.6. En ce qui concerne les autorisations d'urgence, le Paraguay n'a pas reçu de réponse quant à savoir combien de temps il faut pour approuver une telle autorisation ni quant au coût moyen du processus d'approbation y afférent, l'objectif étant de comprendre en quoi les autorisations d'urgence sont compatibles avec l'obligation de non-discrimination. S'agissant de l'arrêt de la Cour de justice de l'UE du 19 janvier 2023, le Paraguay n'a pas encore reçu de réponse expliquant comment cet arrêt affecte les autorisations d'urgence en général et les autorisations concernant ces substances en particulier. Nous avons mis en avant au moins cinq autorisations d'urgence qui étaient valables et au moins une autre concernant le thiaméthoxame qui a été accordée après que l'arrêt a été rendu. Cette autorisation a été accordée par la République tchèque le 4 avril 2023. Bien qu'aucune nouvelle autorisation d'urgence n'ait été accordée depuis cette date, cela pourrait s'expliquer par les périodes de l'année pendant lesquelles ces substances sont nécessaires et non par l'arrêt en soi, en conséquence de quoi des clarifications sont toujours nécessaires.

24.7. Concernant les tolérances à l'importation, je souhaiterais utiliser l'exemple d'une autre substance, le tricyclazole, pour lequel l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) a considéré que les tolérances à l'importation et "les LMR proposées (dans le cas du riz) [étaient] entièrement étayées par des données et sûres pour les consommateurs". Pourtant, un certain nombre d'États membres de l'UE n'ont pas soutenu l'approbation du projet de règlement présenté par la Commission. Ce projet n'a obtenu la majorité requise ni au Comité permanent des végétaux, des animaux, des denrées alimentaires et des aliments pour animaux ni au Conseil, et il est probable que le Parlement européen y oppose son veto, ce qui signifie que l'obligation de fonder les mesures sur des principes scientifiques n'a pas été respectée. Si les États membres de l'UE n'accordent pas un vote favorable aux tolérances à l'importation dans les cas où des LMR sont établies dans le dessein de protéger la santé des personnes, comment la Commission peut-elle soutenir qu'une demande de tolérances à l'importation constitue une voie envisageable s'agissant des LMR établies à des fins de protection de l'environnement, par exemple celles couvertes par ce règlement?

24.8. Pour ce qui est de l'extraterritorialité de la mesure, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de réaffirmer qu'elle ne reconnaît pas la capacité des autorités nationales d'établir des cadres réglementaires visant à protéger les pollinisateurs. Je me contenterai de demander à l'Union européenne en quoi cela est compatible avec ses obligations au titre des règles de l'OMC et de ses accords fondateurs.

24.9. Ces questions, ainsi que d'autres, ont été communiquées à l'Union européenne dans le cadre des problèmes commerciaux correspondants soulevés devant le Comité SPS, dans le document [G/SPS/GEN/2140](#), et nous espérons recevoir des réponses prochainement.

24.10. Le représentant de l'Indonésie a indiqué ce qui suit<sup>15</sup>:

24.11. L'Indonésie souhaiterait faire part de ses préoccupations à l'Union européenne concernant le "Projet de règlement sur les limites maximales de résidus (LMR) de clothianidine et de

---

<sup>15</sup> La délégation de l'Indonésie a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.



thiaméthoxame". Spécifiquement s'agissant de produits contenant de la clothianidine et du thiaméthoxame, particulièrement les produits alimentaires et agricoles provenant de pays pauvres ou non-membres de l'OCDE. Nous avons soulevé cette question à la réunion du Comité OTC du 20 au 23 juin 2023. L'Indonésie craint que le règlement proposé puisse restreindre le commerce international.

24.12. L'Indonésie a conscience que le Règlement (CE) n° 396/2005 ne traite pas des problèmes environnementaux spécifiques à l'Union européenne puisque le Règlement (CE) n° 1107/2009, qui se penche sur l'utilisation des pesticides dans l'UE, traite de ces questions de manière adéquate. L'UE ne devrait pas fonder ses restrictions à l'importation et la mise en œuvre de LMR plus strictes que les normes internationales sur des données ayant trait aux effets sur l'environnement.

24.13. L'Indonésie demande que l'Union européenne se réfère aux normes internationales, à l'instar du Codex Alimentarius, s'agissant de l'application de LMR. D'après ce que nous comprenons, la LMR ou limite maximale en ce qui concerne la clothianidine et le thiaméthoxame fixée dans le Règlement (CE) n° 396/2005 est plus basse que celle énoncée dans le Codex Alimentarius. Cela prouve que l'UE viole les normes internationales en matière de LMR de clothianidine et de thiaméthoxame dans les produits alimentaires.

24.14. Enfin, l'Indonésie demande à l'Union européenne de réexaminer les projets de règlements sur les LMR, afin qu'ils respectent les principes et règles de l'OMC, spécialement l'article XI du GATT de 1994 concernant l'élimination générale des restrictions quantitatives.

24.15. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

24.16. L'Australie partage les préoccupations soulevées par le Paraguay et l'Indonésie au sujet de l'utilisation par l'Union européenne de limites maximales de résidus visant à mettre en œuvre des objectifs environnementaux dans des pays tiers, et de l'incidence future de la notification OTC publiée sous la cote [G/TBT/N/EU/908](#) sur l'accès au marché pour les produits agricoles destinés à l'UE. Elle note qu'elle soulèvera de nouveau ces préoccupations aux réunions des Comités OTC et SPS qui se tiendront en novembre.

24.17. Le représentant de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

24.18. L'Équateur souhaiterait réaffirmer sa préoccupation à ce sujet, dans le prolongement de ce qu'il a déjà dit au Conseil du commerce des marchandises et au Comité SPS.

24.19. L'Équateur comprend et partage l'ambition d'atteindre les objectifs internationaux liés à la protection et à la durabilité environnementales. Toutefois, ma délégation craint que l'utilisation des LMR, telles qu'elles sont conçues en mettant l'accent sur l'environnement, ne semble pas conforme à l'objectif de la mesure, aux règles de l'Organisation ni aux normes convenues dans d'autres organes multilatéraux.

24.20. Dans de précédentes déclarations, l'Équateur a fait part de sa préoccupation au sujet de l'utilisation de ce mécanisme comme moyen de protéger les pollinisateurs au sein de l'Union européenne. Notre préoccupation se fonde sur l'absence de preuves scientifiques dans l'analyse de l'UE, et dans les critères utilisés dans celle-ci. L'objectif de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) est la protection des consommateurs, mais ces mesures ont trait à des préoccupations environnementales.

24.21. De plus, cette optique ne prend pas pleinement en compte la législation nationale des différents partenaires commerciaux de l'Union européenne, leurs systèmes de production ni les conditions climatiques auxquelles ils font face, sans compter les autres situations spécifiques, ce qui remet en cause le fondement juridique, voire l'efficacité, de mesures visant à réduire les niveaux de résidus.

24.22. Par conséquent, l'Équateur demande instamment à l'Union européenne d'engager une vaste conversation, d'éviter d'adopter des mesures susceptibles de constituer des restrictions déguisées au commerce, et d'examiner le fondement scientifique et les règles multilatérales existantes s'agissant du maintien des limites maximales actuelles applicables aux pays tiers.

24.23. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

24.24. L'Inde est contrainte de prendre de nouveau la parole pour répéter que les mesures de l'Union européenne prises au nom de l'environnement et appliquées de manière extraterritoriale provoqueront une fragmentation imminente du commerce. Des mesures telles que celles liées aux LMR, qui ne tiennent pas compte des conditions géographiques, climatiques, socioéconomiques et agricoles qui prévalent chez les partenaires commerciaux de l'UE, n'ont pas pour seul effet de compliquer le commerce international, mais cherchent activement à empêcher les plus vulnérables de l'écosystème commercial de tirer parti du commerce international.

24.25. Les mesures unilatérales de l'Union européenne sapent de plus en plus les principes réglementaires et ne sont pas fondées sur les principes d'analyse des risques convenus au niveau international. Elles ne tiennent pas non plus compte d'autres approches permettant d'atteindre des objectifs réglementaires. En mettant en œuvre ses mesures SPS, ainsi que la nouvelle approche visant à utiliser des mesures OTC pour des raisons environnementales, l'Union européenne semble imposer à ses partenaires commerciaux sa propre approche en matière de réglementation intérieure.

24.26. L'Inde note également avec inquiétude que la liste des substances actives qui sont réglementées de cette manière unilatérale pourrait aussi continuer à s'allonger, aggravant encore le poids des formalités applicables à nos agriculteurs et perturbant les chaînes de valeur agricoles de manière considérable et irréversible.

24.27. La représentante de l'Argentine a indiqué ce qui suit<sup>16</sup>:

24.28. L'Argentine tient à faire une fois encore part de sa préoccupation à ce Comité, comme elle l'a fait aux Comités OTC et SPS, ainsi qu'au Conseil du commerce des marchandises. Si l'Argentine a reçu une réponse de l'Union européenne au sujet de ses préoccupations, les questions de fond soulevées par celle-ci restent valables.

24.29. La mesure adoptée par l'Union européenne, établissant les valeurs de limite de quantification (LOQ) de ces néonicotinoïdes, n'est pas clairement justifiée et constitue une restriction déguisée au commerce international, car elle est disproportionnée au regard de l'objectif qu'elle prétend promouvoir et restreint indûment le commerce, puisqu'elle empêche la commercialisation de tout produit traité avec ces néonicotinoïdes susceptibles de dépasser les LOQ, alors même que l'Union européenne ne peut pas démontrer que les LMR, au niveau établi par le Codex, peuvent affecter la santé des consommateurs, ce qui est en définitive l'objectif d'une LMR.

24.30. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

24.31. L'Union européenne prend note des observations faites par des Membres sur cette question. Il y a déjà plus de deux ans que l'UE a pour la première fois informé les Membres de l'OMC de cette question, dans le document de l'OMC de juin 2020 portant la cote [G/SPS/GEN/1797](#). Depuis lors, l'UE a régulièrement tenu les Comités SPS et OTC au courant de tous les faits nouveaux pertinents. L'UE a organisé des sessions d'information et fourni des renseignements détaillés au moyen de diverses communications. Elle reste également disposée à dialoguer et à fournir des informations complémentaires.

24.32. Comme annoncé dans sa stratégie "De la ferme à la table", l'UE s'est engagée à tenir compte des objectifs environnementaux lorsqu'elle décide d'établir les limites maximales de résidus de substances qui ne sont plus approuvées sur son territoire en raison de préoccupations environnementales de nature mondiale, tout en respectant les normes de l'OMC et d'autres obligations internationales. Comme cela a été expliqué, l'UE traite cette question de manière progressive, en prenant en considération et en examinant la situation de chaque substance active particulière au cas par cas, à partir des meilleures données scientifiques disponibles et en veillant à ce que les mesures qu'elle prend ne soient pas plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour atteindre leur objectif.

---

<sup>16</sup> La délégation de l'Argentine a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

24.33. S'agissant du cas spécifique de la clothianidine et du thiaméthoxame, le projet de règlement sur la réduction des limites maximales de résidus de ces deux substances néonicotinoïdes a été notifié au Comité OTC le 6 juillet 2022 ([G/TBT/N/EU/908](#)). Une communication pour information a également été présentée au Comité SPS ([G/SPS/GEN/2054](#)). L'Union européenne a soigneusement étudié et répondu à toutes les observations reçues des Membres de l'OMC au cours du processus de notification.

24.34. En février dernier, les nouvelles règles ont été adoptées au moyen du Règlement (UE) n° 2023/334 de la Commission. Ce règlement est le premier à mettre en œuvre la nouvelle politique annoncée dans la stratégie de l'UE "De la ferme à la table" en ce qui concerne les résidus de pesticides dans les denrées alimentaires importées. L'Union européenne a longuement expliqué à de précédentes réunions la raison d'être des mesures et renvoie à ces explications. Les objectifs environnementaux d'intérêt mondial visés par ce règlement sont ceux qui ont trait à la protection des pollinisateurs. Il s'agit d'une question d'intérêt mondial qui dépasse les frontières nationales et ne peut être résolue par l'adoption de mesures au niveau de l'UE uniquement.

24.35. L'objectif de l'Union européenne est de faire en sorte que les denrées alimentaires et les aliments pour animaux consommés dans l'UE ne contribuent pas au déclin mondial des pollinisateurs, indépendamment de la question de savoir si le produit provient de l'UE ou s'il est importé de pays tiers. L'UE estime qu'à l'heure actuelle il n'existe pas d'autre solution que l'abaissement des LMR de la clothianidine et du thiaméthoxame qui serait moins restrictive pour le commerce et qui contribuerait de la même manière à l'objectif de protection des pollinisateurs. Sur la base des connaissances actuelles, la réduction de l'utilisation des néonicotinoïdes est une mesure efficace pour lutter contre le déclin des pollinisateurs. L'UE agit en pleine conformité avec les règles de l'OMC, qui autorisent les Membres à adopter des mesures si elles sont nécessaires pour atteindre un objectif légitime.

24.36. En ce qui concerne les effets possibles sur le commerce, premièrement, le Règlement reporte la date de mise en application à 36 mois après l'entrée en vigueur, au lieu des 6 mois prévus dans l'Union européenne. Cela permet aux produits placés sur le marché avant la date de mise en application d'y rester jusqu'à la fin de leur durée de conservation. Le Règlement ne sera donc applicable qu'au début de 2026. Deuxièmement, l'UE reconnaît que les pays tiers peuvent faire face à des conditions de production et à des pressions parasitaires différentes de celles de l'Europe continentale. Par conséquent, des tolérances à l'importation peuvent être accordées pour les substances actives non autorisées dans l'UE, à condition que les renseignements communiqués démontrent que leur utilisation est sans danger pour les pollinisateurs. Troisièmement, l'UE continue de fournir une assistance technique aux pays en développement et aux PMA, pour améliorer leurs capacités en matière d'application des mesures SPS et d'accès aux marchés, directement ou par l'intermédiaire d'autres organisations internationales, telles que le Fonds pour l'élaboration des normes et le développement du commerce hébergé par l'OMC (STDF).

24.37. En ce qui concerne les autorisations d'urgence, l'Union européenne a déjà fourni des renseignements généraux et des éclaircissements à ce propos, notamment dans les documents [G/SPS/GEN/1970](#) et [G/SPS/GEN/2038](#). Par ailleurs, des renseignements complémentaires sont disponibles dans le document d'orientation [SANCO/10087/2013/Rev.1](#). Brièvement, les autorisations d'urgence sont accordées afin que l'on puisse faire face aux dangers phytosanitaires graves, dans des situations d'urgence, lorsqu'il n'y a pas de meilleure solution. À cet égard, la Commission européenne a pris des mesures pour vérifier si ces autorisations d'urgence accordées par les États membres sont justifiées. Si ce n'est pas le cas, l'UE a pris des mesures pour empêcher qu'elles ne soient à nouveau octroyées.

24.38. Selon un arrêt récent de la Cour de justice de l'Union européenne (affaire C-162/21), les États membres de l'UE ne peuvent plus accorder d'autorisations d'urgence pour toute utilisation en extérieur du thiaméthoxame ou de la clothianidine, qu'il s'agisse de l'enrobage de semences, de semis en extérieur ou de toute autre utilisation en extérieur telle que la pulvérisation foliaire. Ils ne peuvent pas non plus accorder d'autorisations d'urgence pour le semis de semences qui ont déjà été enrobées avec l'une ou l'autre de ces substances. La Commission étudie les conséquences de cet arrêt pour l'octroi d'autres autorisations d'urgence, notamment pour d'autres substances ou pour des substances qui n'ont pas été approuvées, ou n'ont pas été renouvelées, dans l'UE, en raison des risques qu'elles présentent pour la santé humaine ou animale ou l'environnement.

24.39. L'Union européenne reste résolue à dialoguer avec les Membres sur cette question.

24.40. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**25 UNION EUROPÉENNE – PROPOSITION DE RÈGLEMENT DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL RELATIF AUX TRANSFERTS DE DÉCHETS ET MODIFIANT LES RÈGLEMENTS (UE) N° 1257/2013 ET (UE) N° 2020/1056 (ID 96) – DÉCLARATION DE L'INDONÉSIE**

25.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie.

25.2. Le représentant de l'Indonésie a indiqué ce qui suit<sup>17</sup>:

25.3. L'Indonésie répète la déclaration qu'elle a faite précédemment à la réunion du Comité OTC tenue en juin 2023. Elle remercie l'Union européenne pour sa notification concernant la proposition de règlement du Parlement européen relatif aux transferts de déchets et modifiant les Règlements (UE) n° 1257/2012 et (UE) n° 2020/1056 (COM (2021) 709 final) (la "proposition") figurant dans le document [G/TBT/N/EU/893](#), communiqué le 25 mai 2022.

25.4. L'Indonésie a posé une question à l'Union européenne via son point d'information le 23 décembre 2022 pour demander des clarifications supplémentaires et des renseignements détaillés concernant les règlements pertinents en question. Toutefois, à ce jour, nous n'avons pas reçu de réponse à cette question. La branche de production indonésienne des pâtes et papiers sera affectée par cette proposition de règlement en raison de la nécessité d'importer des déchets de papier recyclé en provenance de l'UE. Si l'UE met en œuvre cette proposition de règlement, qui empêchera selon nous notre branche de production d'obtenir des matières premières, cela ne sera pas conforme au programme d'économie durable, tant en Indonésie que dans l'UE elle-même. Des renseignements nous ont été communiqués selon lesquels le volume total de matières premières en papier recyclé disponible dans l'UE s'élève à 54,4 millions de tonnes, mais seules 47,9 millions de tonnes peuvent être absorbées par la branche de production européenne des pâtes et papiers. Le papier recyclé indonésien ne peut répondre qu'à environ 50% de la demande industrielle totale, alors que la demande de papier d'emballage continue à augmenter dans ce pays pour soutenir d'autres branches de production telles que celles des produits alimentaires et des boissons, de l'emballage, de la chaussure, de l'électronique, etc.

25.5. Le gouvernement indonésien s'est mis en conformité avec les normes internationales s'agissant de la branche de production de recyclage des déchets, et les méthodes de l'Indonésie ont la certification ISO. Les importations de l'Indonésie en provenance de l'Union européenne concernent des déchets de papier recyclé, qui sont des déchets non dangereux. Cela signifie que l'Indonésie n'a pas besoin de respecter strictement ces propositions de règlement, qui visent les déchets dangereux ayant le potentiel de nuire à l'environnement. Renvoyant au point de vue exprimé ci-dessus, et dans le dessein de minimiser les potentiels obstacles techniques au commerce résultant de la proposition de règlement relatif aux transferts de déchets, l'Indonésie demande instamment à l'UE de répondre à ses questions, de l'inscrire parmi les "pays enregistrés" et de l'exempter ainsi des prescriptions chronophages et coûteuses en matière d'administration et de certification.

25.6. L'Indonésie continuera à suivre l'évolution de la situation en ce qui concerne la proposition de règlement de l'Union européenne relatif aux transferts de déchets, et mènera à bien des évaluations de grande ampleur s'agissant de la compatibilité de celle-ci avec les dispositions de l'OMC et son incidence sur le commerce international. En outre, nous sommes prêts à tenir nos promesses formulées s'agissant d'augmenter la contribution déterminée au niveau national (CDN). Dans ce contexte, l'Indonésie cherche à étendre sa coopération avec l'Union européenne.

25.7. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit<sup>18</sup>:

25.8. L'Inde remercie l'Indonésie d'avoir fait inscrire ce point à l'ordre du jour. Nous partageons certaines des préoccupations soulevées par l'Indonésie. Pendant les événements de l'édition 2023 de la Semaine de l'environnement de l'OMC, et dans le cadre de discussions bilatérales entretenues

<sup>17</sup> La délégation de l'Indonésie a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

<sup>18</sup> La délégation de l'Inde a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

avec l'Union européenne en marge de ces événements, nous avons partagé nos préoccupations quant à la manière dont l'UE propose de réglementer les transferts de déchets.

25.9. Un sujet de préoccupation particulier est le fait de ne pas mettre de débris d'acier à disposition des pays en développement et d'en restreindre l'approvisionnement pour les Membres de l'OCDE. D'un côté, l'Union européenne veut que la production d'acier qui lui est destinée soit conforme au MACF; d'un autre côté, elle propose maintenant de réglementer l'approvisionnement de la matière première qui pourrait aider les pays en développement à réduire les émissions associées aux processus de production. Les débris d'acier contiennent également des émissions intrinsèques du passé. En maintenant son approvisionnement ouvert, l'UE aurait pu démontrer son attachement au principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives, comme expliqué au titre du point antérieur de l'ordre du jour sur le MACF de l'UE.

25.10. L'Union européenne aurait pu encourager la production d'acier à faibles émissions ce jour en fournissant activement les matières premières contenant des émissions intrinsèques du passé. Il est regrettable que cette option soit exclue et, de surcroît, l'UE ajoute des mesures plus punitives au moyen de son MACF. Cette situation nous conduit à estimer que le Pacte vert pour l'Europe et d'autres mesures connexes n'ont pas vocation à résoudre les problèmes environnementaux, mais servent de mesures commerciales protectionnistes en faveur de sa branche de production interne.

25.11. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

25.12. Les États-Unis expriment à nouveau leurs craintes que les révisions qu'il est proposé d'apporter au Règlement de l'Union européenne relatif aux transferts de déchets se traduisent par une charge indue pour le commerce international. Il semble que le projet de libellé restreigne les exportations de déchets et de débris non dangereux, et traite les exportations en dehors de l'UE de manière plus stricte que les transferts internes. Nous continuons à entendre des craintes qu'une restriction à l'exportation de déchets et de débris non dangereux de l'UE crée une distorsion mondiale qui, entre autres choses, entraverait l'accès des producteurs à des intrants de grande qualité et à faible teneur en carbone.

25.13. Les États-Unis comprennent que la proposition de règlement exigerait que les exportateurs de l'UE démontrent, par des inspections indépendantes régulières des installations dans les pays importateurs, que leurs exportations seront gérées de manière écologiquement rationnelle, indépendamment du pays de destination. Cela pourrait s'avérer contraignant pour les exportateurs, imposant à ces derniers et à leurs clients sur d'autres marchés des coûts financiers additionnels, ainsi que des coûts supplémentaires liés aux retards, et, par voie de conséquence, décourager les exportations et limiter les options pour une valorisation écologiquement rationnelle. Nous encourageons l'UE à faire en sorte que les prescriptions en matière d'audit n'imposent pas une charge supplémentaire aux exportateurs de l'UE et à leurs clients sur d'autres marchés. Si la proposition de règlement devait aller de l'avant sans tenir compte de ces facteurs, cela pourrait amener d'autres pays à imposer des mesures similaires, ce qui compromettrait davantage les objectifs mondiaux de décarbonation.

25.14. Le commerce légitime des produits recyclés offre des possibilités en matière de croissance économique et de durabilité environnementale en détournant les matériaux en fin de vie des décharges et en fournissant des matières premières de grande qualité et à faible teneur en carbone pour les intrants manufacturiers. Nous continuons à encourager l'UE à retirer du champ d'application du Règlement les déchets non dangereux, tels que les métaux, qui présentent des risques négligeables pour l'environnement, et dont dépendent les producteurs internationaux.

25.15. La représentante de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

25.16. La Türkiye souhaiterait renvoyer aux déclarations précédentes qu'elle a faites sur cette question devant ce Comité<sup>19</sup>, ainsi que devant le Comité OTC. Nous restons préoccupés au sujet de ce Règlement. Selon nous, les prescriptions en matière de suivi et d'inspection et les mesures envisagées dans ce règlement vont au-delà des objectifs environnementaux légitimes déclarés et la nature restrictive de ces mesures pour le commerce est incompatible avec les engagements

---

<sup>19</sup> Document [G/MA/M/78](#), paragraphes 20.12 à 20.18.

internationaux de l'Union européenne. Nous attendons avec impatience d'autres éclaircissements de la part de l'UE.

25.17. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

25.18. L'Union européenne tient à remercier l'Indonésie et les autres Membres pour leurs observations sur la proposition de règlement relatif aux transferts de déchets. L'UE a notifié la proposition au Comité OTC en mai 2022 dans le document [G/TBT/N/EU/893](#).

25.19. Conformément aux engagements souscrits par l'UE au titre du Pacte vert pour l'Europe, du Plan d'action pour une économie circulaire et du Plan d'action "Pollution zéro", la proposition vise à faire en sorte que l'UE n'exporte pas ses problèmes liés aux déchets vers des pays tiers. Elle s'efforce de lutter contre les transferts illicites de déchets et de contribuer à l'économie circulaire en facilitant les transferts de déchets en vue de leur réemploi et de leur recyclage dans l'UE.

25.20. Il est déjà précisé dans le Règlement actuel sur les transferts de déchets que les déchets ne peuvent être exportés en dehors de l'Union européenne que s'ils sont gérés d'une manière écologiquement rationnelle à destination, dans des conditions largement équivalentes à celles de l'UE. L'absence de dispositions et de mécanismes de mise en œuvre détaillés a conduit à une application insuffisante, et il s'agit de ce à quoi le nouveau Règlement relatif aux transferts de déchets tente de remédier. La mesure est nécessaire parce que l'UE exporte beaucoup de déchets (33 millions de tonnes en 2020), et cette quantité a considérablement augmenté au cours de la dernière décennie (+75% depuis 2004).

25.21. La proposition énonce des critères transparents, non discriminatoires et progressifs pour démontrer que les déchets exportés sont gérés d'une manière écologiquement rationnelle. Le projet notifié continue de faire la distinction entre les déchets dangereux et les "déchets figurant sur la liste verte" en ce qui concerne les procédures respectives applicables à ces derniers. Les nouvelles prescriptions relatives à l'exportation des déchets s'appliqueront trois ans après l'entrée en vigueur du nouveau Règlement, laissant suffisamment de temps à tous les acteurs concernés pour se conformer au nouveau régime.

25.22. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **26 INDE – DROIT DE DOUANE DE BASE VISANT LES CELLULES ET MODULES SOLAIRES PHOTOVOLTAÏQUES (ID [87](#)) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

26.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

26.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

26.3. La Chine regrette de soulever à nouveau cette question, considérant que l'Inde continue à imposer des droits de douane de 40% sur les modules solaires et de 25% sur les cellules solaires, qui excèdent ses taux consolidés et violent son engagement au titre de l'ATI. Nous avons noté que ces droits de douane incompatibles avec les règles de l'OMC ont déjà provoqué une augmentation considérable des prix en Inde et y ont ralenti le déploiement du solaire. Les parties prenantes concernées en Inde ont appelé à l'élimination des droits de douane élevés imposés sur les modules et cellules solaires pour combler l'écart entre l'offre et la demande. La Chine demande instamment à l'Inde de retirer immédiatement ses droits de douane incompatibles avec les règles de l'OMC et de mettre sa mesure en conformité avec celles-ci.

26.4. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

26.5. L'Inde a imposé des droits de douane de base sur les cellules et modules solaires, autres que ceux exclusivement utilisés en conjonction avec des produits visés par l'ATI. La mesure est compatible avec les engagements de l'Inde au regard de l'OMC.

26.6. Le Comité a pris note des déclarations faites.



---

**27 INDE – LISTE APPROUVÉE DE MODÈLES ET DE FABRICANTS DE MODULES SOLAIRES PHOTOVOLTAÏQUES (LISTE ALMM) (ID 88) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

27.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

27.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

27.3. La Chine renvoie aux précédentes déclarations qu'elle a faites devant ce Comité.<sup>20</sup> Nous avons noté que l'Inde a reporté à avril 2024 les prescriptions concernant la liste approuvée de modèles et de fabricants (liste ALMM). Toutefois, nous demeurons préoccupés par cette liste, dans laquelle aucun fabricant chinois n'a été inclus, bien que la Chine soit l'un des principaux producteurs de modules solaires.

27.4. La Chine encourage l'Inde à faciliter l'inclusion d'entreprises chinoises dans la liste ALMM en prévoyant plusieurs manières de conduire les inspections sur site et en réduisant les coûts de vérification. Nous encourageons également l'Inde à faire en sorte que la vérification pertinente soit menée de manière juste, transparente et non discriminatoire.

27.5. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit<sup>21</sup>:

27.6. L'Inde a déjà fourni une réponse très détaillée sur cette préoccupation commerciale à des réunions antérieures d'organes de l'OMC, surtout devant le Comité des obstacles techniques au commerce.

27.7. Plus tôt cette année, la mesure relative à la liste ALMM a également été reportée pour une durée raisonnable. Le gouvernement indien, en vertu de l'Ordonnance F. n° 283/54/2018 – GRID SOLAR de 2019 sur les modèles et fabricants agréés de modules solaires photovoltaïques ("l'Ordonnance ALMM"), prévoit l'enregistrement des modèles et des fabricants admissibles de cellules et de modules solaires photovoltaïques conformes aux prescriptions du Bureau indien des normes (BIS) et les publie dans une liste appelée "Liste approuvée de modèles et de fabricants de modules solaires photovoltaïques" (liste ALMM).

27.8. Le processus d'enregistrement et les conditions prescrites sont uniformes indépendamment de la nationalité du fabricant. Aucune distinction n'est faite entre les producteurs nationaux et étrangers. Il n'existe pas de dispositions distinctes pour les producteurs nationaux et les producteurs étrangers pour ce qui est du réexamen et du délai d'information. L'Inde a publié l'Ordonnance ALMM, les lignes directrices, les modes de présentation des demandes et les FAQ nécessaires sur un site Web. L'Ordonnance et les Règlements relatifs à la liste ALMM sont transparents et exposent clairement le processus et les exigences en matière de documents requis aux fins de l'enregistrement dans cette liste. La redevance a été déterminée sur la base de la capacité de production totale installée étant donné que l'ALMM vise le fabricant et la capacité totale et non la production réelle ou le contingent d'exportation. Il est également important de noter que cette redevance et les autres frais encourus sont identiques, quelle que soit la nationalité du producteur – qu'il s'agisse de producteurs indiens ou étrangers. L'Inde considère que la redevance perçue dans le cadre des règles ALMM est compatible avec l'article VIII 1. a) du GATT et qu'elle n'impose pas une charge ou des restrictions déraisonnables au commerce international. Les prescriptions de certification du BIS concernent le contrôle de la qualité des cellules et modules solaires. L'Ordonnance ALMM prévoit l'enregistrement des modèles et des fabricants admissibles de cellules photovoltaïques solaires et de modules conformes aux normes du BIS. Si la certification du BIS vise à assurer le maintien de la qualité du produit, la certification ALMM vise à enregistrer des modèles et des fabricants remplissant les critères nécessaires pour produire les cellules et modules. L'ALMM vise donc à faire en sorte que les fabricants des modèles enregistrés soient fiables. Les prescriptions en matière de certification de l'ALMM et du BIS sont des prescriptions raisonnables dans l'intérêt public général, visant à assurer la qualité du produit ainsi que la fiabilité du fabricant. L'ALMM fait en sorte que les intérêts des consommateurs soient protégés et que la sécurité énergétique plus large du pays du pays soit assurée.

---

<sup>20</sup> Document [G/MA/M/78](#), paragraphes 26.2 à 26.4.

<sup>21</sup> La délégation de l'Inde a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.



27.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**28 INDE – RESTRICTIONS QUANTITATIVES À L'IMPORTATION DE CERTAINES LÉGUMINEUSES ([G/MA/QR/N/IND/2](#), [G/MA/QR/N/IND/2/ADD.1](#)) (ID 36) – DÉCLARATIONS DE L'AUSTRALIE ET DU CANADA**

28.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie et du Canada.

28.2. Le représentant de l'Australie a indiqué ce qui suit:

28.3. L'Australie fait de nouveau part de ses préoccupations quant au fait que l'Inde continue de recourir à des restrictions quantitatives des importations de certaines légumineuses. Rappelant la déclaration qu'elle a faite lors de la réunion du Conseil du commerce des marchandises d'avril 2023<sup>22</sup>, à la date à laquelle ce récent élargissement de la politique d'importation en franchise de droits de l'Inde à l'urad et au tur ou pois d'Angole doit arriver à expiration, l'Inde aura maintenu une suspension "temporaire" de sa politique de restrictions quantitatives incompatible avec les règles de l'OMC pendant près de trois années, de mai 2021 à mars 2024.

28.4. Si l'Australie a apprécié l'annonce anticipée de cet élargissement à l'époque, nous ne pouvons pas ignorer le fait qu'il s'agit néanmoins d'un élargissement d'une exemption temporaire. Pour cette raison, l'Australie encourage une fois de plus l'Inde à examiner les avantages à plus long terme de l'élimination permanente des restrictions quantitatives visant toutes les légumineuses pour sa propre sécurité alimentaire. Une telle réponse de l'Inde indiquerait aux marchés qu'elle reconnaît les difficultés sérieuses rencontrées à l'heure actuelle en matière de sécurité alimentaire mondiale et les effets négatifs sur les marchés alimentaires mondiaux de changements imprévisibles des politiques d'importation. L'élimination permanente des restrictions quantitatives apporterait aux producteurs de légumineuses la sécurité dont ils ont besoin pour prendre des décisions de mise en culture rationnelles et axées sur les marchés, sans crainte que leurs produits exportés ne soient coincés dans l'éventualité où le gouvernement indien déciderait de manière imprévue d'imposer ou d'élargir des restrictions à l'importation.

28.5. L'Australie continuera à suivre étroitement l'évolution des paramètres de la politique indienne et à soulever de nouveau cette question tant au Conseil du commerce des marchandises que dans cette enceinte.

28.6. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

28.7. Le Canada continue à surveiller l'incidence spécifique qu'ont les mesures restrictives pour le commerce prises par l'Inde sur les exportateurs canadiens de légumineuses et note son inquiétude considérable au sujet de ces mesures qui restent inchangées. Les exportations canadiennes de haricots secs, par exemple, ont été sérieusement affectées par les mesures restrictives pour le commerce prises par l'Inde. Les exportations ont baissé, passant de 1,3 million de tonnes avant la mise en œuvre des mesures en 2018, à 627 tonnes l'année passée. Nous estimons donc qu'il importe de consigner à nouveau formellement notre grave préoccupation commerciale et demandons instamment à l'Inde de prendre et de mettre en œuvre des mesures compatibles avec les règles de l'OMC le plus rapidement possible.

28.8. La représentante de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

28.9. L'Argentine fait consigner son soutien à cette préoccupation commerciale et remercie les délégations qui l'ont inscrite à l'ordre du jour. Comme nous l'avons déjà déclaré à plusieurs reprises devant ce Comité, cette mesure vise deux des principales légumineuses exportées par l'Argentine vers l'Inde: les pois jaunes et les haricots mungo. Comme dans de précédentes déclarations, l'Argentine exprime à nouveau sa préoccupation quant à l'incertitude que cette mesure crée pour ses exportateurs et demande aux autorités indiennes de la réexaminer.

28.10. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

---

<sup>22</sup> Document [G/C/M/145](#), paragraphes 28.2 à 28.7.

28.11. L'Union européenne tient également à faire écho aux déclarations faites par l'Australie, l'Argentine et le Canada. L'Inde a affirmé que les mesures commerciales applicables à certaines légumineuses ont été mises en place et sont constamment réexaminées pour assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

28.12. L'Union européenne estime qu'un régime d'importation prévisible et transparent applicable aux variétés de légumineuses concernées par ces mesures commerciales n'aurait qu'une incidence positive tant sur la sécurité alimentaire indienne que sur le marché mondial des légumineuses. Par conséquent, nous encourageons l'Inde à examiner l'élimination permanente de ses restrictions à l'importation visant certaines légumineuses.

28.13. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

28.14. L'Inde souhaiterait remercier les délégations qui ont pris la parole pour l'intérêt qu'elles continuent de porter à cette question. Comme cela a été dit précédemment, les mesures adoptées par l'Inde sont prises en vue de maintenir la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Il s'agit d'un domaine qui revêt une grande importance pour notre économie et les politiques relatives aux importations sont régulièrement revues et mises à jour. Les mesures commerciales applicables aux légumineuses sont conformes aux Accords pertinents de l'OMC et aux procédures spécifiques prévues dans ces accords.

28.15. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **29 INDE – POLITIQUES RELATIVES À L'IMPORTATION DE PNEUMATIQUES (ID 61) – DÉCLARATIONS DE L'INDONÉSIE, DU TERRITOIRE DOUANIER DISTINCT DE TAIWAN, PENGHU, KINMEN ET MATSU, DE LA THAÏLANDE ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

29.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie, du Taipei chinois, de la Thaïlande et de l'Union européenne.

29.2. Le représentant de l'Indonésie a indiqué ce qui suit<sup>23</sup>:

29.3. L'Indonésie souhaite remercier l'Inde pour la réponse apportée lors de la dernière réunion du Comité au sujet de ses préoccupations. L'Indonésie renvoie à sa précédente déclaration et souhaite rappeler les préoccupations et les objections exprimées à l'égard de l'Inde car cette dernière n'a pas fourni d'explication satisfaisante ni fait part d'une volonté de revoir sa politique d'importation de pneumatiques, qui impose des restrictions aux exportations de pneumatiques, en particulier de fabricants indonésiens de pneumatiques.

29.4. L'Indonésie demande des précisions supplémentaires à l'Inde concernant la politique de restriction des importations, et la mesure imposant une redevance de marquage pour l'utilisation du label de conformité indien (label IS) pour les produits pneumatiques exportés vers des pays tiers. Comme indiqué dans la notification n° 12/2015-2020 du 12 juin 2020, chaque conteneur contenant des pneumatiques expédiés vers l'Inde doit faire l'objet d'un échantillonnage à des fins douanières, conformément aux dispositions relatives à l'enregistrement de l'entrepôt où les produits pneumatiques importés seront stockés. Les exportateurs de pneumatiques à destination de l'Inde seront ainsi confrontés à davantage de difficultés dans les procédures de dédouanement et devront attendre plus longtemps avant que leurs produits pneumatiques ne soient importés en Inde.

29.5. Nous avons indiqué que les fabricants indonésiens de pneumatiques avaient subi des pertes depuis la notification de la politique d'importation. Toutefois, à ce jour, nous n'avons pas reçu de réponse satisfaisante de l'Inde indiquant qu'elle réexaminerait sa politique. Au lieu de cela, l'Inde a seulement fait part de son intention d'engager des négociations bilatérales. L'Indonésie estime que les restrictions relatives aux importations de pneumatiques indiens sont discriminatoires parce qu'elles sont appliquées de manière sélective, à savoir pour certains types et tailles de pneumatiques qui ont été produits en Inde. Cette mesure est contraire à l'article XI du GATT de 1994 sur l'élimination générale des restrictions quantitatives, ainsi qu'aux articles 2.1 et 2.2 de l'Accord OTC.

---

<sup>23</sup> La délégation de l'Indonésie a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

29.6. L'Indonésie a également exprimé son objection quant à l'imposition d'une redevance de marquage pour les produits pneumatiques qui portent le label de conformité indien (IS) et qui sont destinés à l'exportation vers des pays tiers, car cela risque de faire peser des contraintes supplémentaires sur les fabricants de pneumatiques qui exportent leurs produits vers l'Inde. Dès lors, l'Indonésie demande au gouvernement indien de réexaminer immédiatement sa politique de restriction des importations de produits pneumatiques afin de s'assurer que l'Inde respecte l'article XI du GATT 1994 concernant l'élimination générale des restrictions quantitatives, ainsi que les principes de transparence et de non-discrimination de l'OMC.

29.7. Le représentant du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

29.8. Le Taipei chinois souhaite appeler à nouveau l'attention de l'Inde sur sa notification n° 12/2015-2020, qui a modifié la politique d'importation de l'Inde concernant les pneumatiques neufs, laquelle est passé de "libre" à "restreint". Nous continuons à déplorer que les préoccupations des Membres n'aient pas été prises en compte de manière appropriée.

29.9. Selon les statistiques du Ministère indien du commerce et de l'industrie, la quantité de nos exportations de pneumatiques à destination de l'Inde de 2020 à 2022 a fortement diminué, soit de 50% par rapport aux exportations en 2019. Dans le même temps, selon l'Automotive Tyre Manufacture Association (Association des fabricants de pneumatiques pour véhicules à moteur) (ATMA) de l'Inde, les exportations indiennes de pneumatiques ont bondi de 70% en 2022. Ces chiffres montrent que les pneumatiques indiens ont bénéficié de l'absence de restrictions sur les marchés d'autres Membres, alors que les producteurs de pneumatiques d'autres Membres de l'OMC doivent faire face à des obstacles accrus au commerce pour accéder au marché indien.

29.10. Aux termes de l'article 3:2 de l'Accord sur les licences d'importation, "les licences non automatiques n'exerceront pas, sur le commerce d'importation, des effets de restriction ou de distorsion s'ajoutant à ceux que causera l'introduction de la restriction". Or, en l'espèce, l'effet de restriction sur le commerce qu'a la politique de l'Inde en matière de licences est évident. Nous demandons à l'Inde de s'attaquer aux mesures problématiques qui entraînent des restrictions quantitatives et de faire en sorte que son régime de licences soit administré d'une manière conforme aux règles de l'OMC.

29.11. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

29.12. La Thaïlande fait à nouveau part de ses graves préoccupations concernant les restrictions appliquées par l'Inde à l'importation de pneumatiques. Nous avons exprimé ces préoccupations à plusieurs reprises dans divers organes de l'OMC. Toutefois, nous n'avons malheureusement pas encore constaté de progrès substantiels dans la résolution de ces problèmes.

29.13. Tout d'abord, nous souhaitons mettre en évidence une divergence importante dans les renseignements fournis par l'Inde au sujet de l'importation de pneumatiques en provenance de Thaïlande. Les données officielles de la Thaïlande montrent une diminution notable du nombre de pneumatiques exportés vers l'Inde en 2022, soit 400 000 pneumatiques, ce qui correspond à une baisse importante de 49% par rapport aux 720 000 pneumatiques exportés en 2021. En revanche, les renseignements communiqués par l'Inde mentionnent un volume d'importation de 870 000 pneumatiques en 2022, ce qui représente une augmentation remarquable par rapport aux 450 000 pneumatiques en 2021. La Thaïlande est convaincue que les chiffres fournis par l'Inde ne rendent pas compte avec exactitude de la réalité sur le terrain, et nous demandons instamment à l'Inde de corriger rapidement cette divergence en fournissant des données précises et transparentes.

29.14. En outre, nous sommes profondément préoccupés par la baisse des exportations de pneumatiques de la Thaïlande vers l'Inde au cours des huit premiers mois de 2023. Cette baisse de 32% par rapport à la même période de l'année précédente est à l'origine de graves préoccupations concernant les conséquences négatives que continue d'avoir la politique d'importation de l'Inde pour nos exportations.

29.15. En outre, la Thaïlande craint fortement que l'Inde ait pu appliquer des contingents d'importation aux pneumatiques, ce qui, conjugué au manque de transparence de sa politique d'importation, pourrait fausser les échanges au détriment des fournisseurs internationaux.

29.16. La Thaïlande demande instamment à l'Inde de fournir des renseignements sur les éléments suivants afin de répondre à ces préoccupations: i) l'administration des restrictions, y compris les délais ou la période de traitement des demandes liées aux importations de pneumatiques; ii) les licences d'importation accordées à la Thaïlande au cours de la période récente, ainsi que des informations concernant le nombre et le volume de ces licences; et iii) la répartition de ces licences entre les pays fournisseurs, en particulier en ce qui concerne l'industrie des pneumatiques.

29.17. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

29.18. Il s'agit d'une question de longue date et l'Union européenne a fait part de ses préoccupations à plusieurs reprises au sein de ce Comité et d'autres Comités de l'OMC, tels que le Comité OTC, le Comité des licences d'importation et le Comité des MIC, mais les mesures prises par l'Inde sont toujours en vigueur.

29.19. L'Union européenne rappelle une nouvelle fois les questions qu'elle a posées à l'Inde en novembre 2020 au sein du Comité des licences d'importation et pour lesquelles elle n'a pas reçu de réponse. L'UE reste préoccupée par la mesure prise par l'Inde et souhaite réitérer sa demande de renseignements complémentaires auprès de l'Inde.

29.20. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

29.21. Le Canada souhaite faire part de ses préoccupations persistantes, qui ont été soulevées à plusieurs reprises dans divers organes de l'OMC, concernant le régime de licences d'importation non automatiques pour les pneumatiques. Il prie instamment l'Inde d'éliminer cette restriction quantitative à l'importation conformément à ses obligations dans le cadre de l'OMC.

29.22. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

29.23. L'Inde souhaite remercier les différents Membres d'avoir manifesté un intérêt constant pour cette question. Nous souhaitons également renvoyer à la réponse que nous avons fournie lors des précédentes réunions du Conseil du commerce des marchandises, du Comité de l'accès aux marchés et du Comité des licences d'importation.

29.24. L'Inde souhaite réitérer que les prescriptions relatives aux licences non automatiques pour les pneumatiques sont administrées d'une manière qui est compatible avec l'Accord de l'OMC sur les procédures de licences d'importation, y compris en ce qui concerne les délais d'octroi des licences d'importation. Nous dialoguons bilatéralement avec les Membres concernés, y compris en fournissant des informations et des données sur les demandes reçues et les licences accordées.

29.25. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **30 INDE – ORDONNANCE SUR LE CONTRÔLE DE LA QUALITÉ DE SUBSTANCES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES (ID 98) – DÉCLARATIONS DE L'INDONÉSIE ET DE LA THAÏLANDE**

30.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie et de la Thaïlande.

30.2. Le représentant de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

30.3. L'Indonésie remercie l'Inde pour les réponses apportées à ce sujet au sein du Comité OTC. Toutefois, à l'heure actuelle, l'Indonésie n'a pas reçu de solutions adéquates ni d'explications fermes de la part de l'Inde concernant l'octroi d'une période de transition suffisante de 12 mois à compter de la publication, ou jusqu'au 23 octobre 2023, afin que l'industrie indonésienne puisse se conformer aux règlements en question.

30.4. L'Indonésie estime que si ses producteurs ne disposent pas d'un délai suffisant pour se conformer aux normes du BIS, il sera extrêmement difficile de respecter les restrictions ou de les modifier. L'Indonésie demande à l'Inde d'accepter les résultats des évaluations de conformité fournies par des organismes d'évaluation de la conformité étrangers, ou des organismes d'inspection dans le cadre de l'Accord de reconnaissance mutuelle (ARM) et de l'Accord de reconnaissance multilatérale

(ALM selon le sigle en anglais), afin d'accélérer le processus de contrôle et de réduire les coûts de certification.

30.5. L'Indonésie demande à l'Inde de revoir sa position de manière à garantir aux producteurs indonésiens une période de transition suffisante pour se conformer aux réglementations pertinentes.

30.6. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

30.7. La Thaïlande tient à remercier le gouvernement indien d'avoir pris la décision de reporter à janvier 2024 la date d'entrée en vigueur de l'Ordonnance sur le contrôle de la qualité concernant les matériaux de polyéthylène pour moulage et extrusion, qui inclut la prescription de certification de la marque IS. Cette décision est positive et marque une étape importante dans la prise en compte des préoccupations que les États membres, y compris la Thaïlande, ont soulevées à de nombreuses reprises dans le passé, et principalement au sein du Comité OTC.

30.8. Cela étant, la Thaïlande se sent obligée de soulever ce point à la réunion du Comité de l'accès aux marchés de ce jour, car il y a eu un retard important dans la délivrance des certificats de marque IS aux fabricants thaïlandais qualifiés. L'Inde a invoqué l'insuffisance de la main-d'œuvre et des installations d'essai pour expliquer ce retard, qui a porté préjudice aux fabricants thaïlandais. Le retard dans la délivrance des certificats de marque IS pourrait potentiellement conduire à une discrimination entre les fabricants nationaux et étrangers, ce qui soulève des inquiétudes quant au traitement équitable et non discriminatoire de tous les fabricants, quelle que soit leur origine.

30.9. Compte tenu de ces préoccupations, la Thaïlande demande à l'Inde d'envisager un nouveau report de la mise en œuvre de la certification de la marque IS sur la base de l'Ordonnance sur le contrôle de la qualité concernant les matériaux de polyéthylène pour moulage et extrusion. Ce report devrait s'appliquer jusqu'à ce que l'Inde soit en mesure de délivrer efficacement des certificats à tous les fabricants qualifiés, dans les délais impartis et de manière non discriminatoire. L'Inde peut ainsi éviter d'imposer des restrictions commerciales injustifiées et contribuer à favoriser un environnement commercial plus équitable et harmonieux.

30.10. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

30.11. Les États-Unis restent préoccupés par la prolifération des ordonnances sur le contrôle de la qualité (OCQ) en Inde, et en particulier par le nombre croissant de substances chimiques auxquelles le Ministère indien des produits chimiques et des engrais entend imposer la conformité avec les normes établies par le Bureau indien de normalisation. La branche de production des États-Unis reste préoccupée par les coûts et les charges administratives que présentent ces OCQ, et nous continuons d'encourager l'Inde à consulter les parties prenantes pour définir une mesure moins restrictive pour le commerce afin d'atteindre les objectifs affichés par le gouvernement.

30.12. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

30.13. Le Bureau indien de normalisation (BIS) effectue les inspections matérielles correspondant aux demandes reçues de fabricants étrangers lorsque le pays à visiter facilite la venue d'agents du BIS. Le processus d'élaboration des normes du BIS est aligné sur les meilleures pratiques internationales acceptées, qui intègrent les principes fondamentaux d'ouverture, de transparence, d'impartialité et de consensus. L'analyse de la pertinence des normes internationales – ISO, CEI et autres – par rapport à la situation en Inde fait partie intégrante de ce processus. Ce dernier est conforme au Code de pratique de l'Accord OTC de l'OMC et constitue une politique.

30.14. Le BIS cherche à aligner dans toute la mesure du possible les normes indiennes sur les normes internationales de l'ISO et de la CEI, lorsqu'elles sont disponibles et également, pour autant que faire se peut, de tenir compte des conditions climatiques/environnementales particulières et du développement technologique du pays. Environ 88% des normes indiennes, pour lesquelles les normes correspondantes sont disponibles, sont harmonisées avec leurs homologues ISO/CEI.

30.15. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **31 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE CLIMATISEURS (ID 62) – DÉCLARATIONS DU JAPON ET DE LA THAÏLANDE**

31.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon et de la Thaïlande.

31.2. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

31.3. Le Japon reste très préoccupé par l'interdiction d'importer des climatiseurs contenant des réfrigérants, introduite par l'Inde en octobre 2020, qui pourrait bien faire indûment pression sur les entreprises pour qu'elles reconfigurent leurs chaînes d'approvisionnement et qui est contraire à l'article XI:1 du GATT de 1994 et à l'article 2:1 de l'Accord sur les MIC.

31.4. Jusqu'à présent, l'Inde a répondu que la mesure était compatible avec ses obligations au titre du Protocole de Montréal tel que modifié. Toutefois, cette mesure est généralement destinée à couvrir tous les climatiseurs contenant un réfrigérant, quel qu'il soit, y compris ceux qui utilisent des réfrigérants qui ne sont pas visés par les obligations de réduction et d'élimination de l'Inde au titre du Protocole de Montréal ni par la législation nationale de l'Inde sur le contrôle des substances qui appauvrissent la couche d'ozone, telles que les gaz CFC. L'interdiction est inutile et déraisonnable dans la mesure où elle s'applique à tous les climatiseurs contenant un réfrigérant quelconque.

31.5. Bien que l'Inde ait déclaré, lors de la réunion de juillet 2023 du Conseil du commerce des marchandises, qu'elle avait également communiqué des renseignements actualisés aux comités compétents, aucune précision n'a encore été donnée sur cette mesure. En outre, le Japon a préparé des questions écrites sur les points pour lesquels il souhaiterait obtenir des explications détaillées et les a soumises au Comité en septembre 2021, mais n'a reçu aucune réponse et attend une réponse sincère et rapide de la part de l'Inde.

31.6. En ce qui concerne le système de certification des normes IS fondé sur l'Ordonnance relative au contrôle de la qualité des climatiseurs et de leurs composants, il est fort regrettable que le système de certification soit entré en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre 2023, alors que le Japon avait demandé, via une lettre de son Ambassadeur, que la date d'application soit reportée une nouvelle fois. Néanmoins, nous aimerions demander la mise en œuvre harmonieuse des audits d'usines à l'étranger par le BIS et des mesures visant à garantir que les procédures de certification ne sont pas retardées, de sorte que les restrictions à l'importation ne soient pas causées par des retards dans les procédures de certification du BIS.

31.7. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

31.8. La Thaïlande souhaite exprimer sa vive inquiétude quant à l'interdiction d'importer des climatiseurs contenant des réfrigérants, introduite par l'Inde. Nous n'avons eu de cesse de soulever cette question au sein des organes de l'OMC, sans constater d'avancées à ce jour. Nous pensons que cette interdiction est incompatible avec le GATT de 1994, en particulier avec les articles XI:1 et XX, étant donné que ces mesures représentent une restriction commerciale *de facto*, et nous demandons instamment à l'Inde de veiller à ce que ses politiques soient conformes aux principes et obligations énoncés dans le GATT.

31.9. En outre, nous attirons l'attention sur la notification de l'Inde [G/LIC/N/2/IND/21](#) qui, à notre avis, constitue une violation du principe de traitement national. En effet, l'importation d'hydrofluorocarbones en Inde est toujours autorisée, pour autant qu'une licence d'importation non automatique soit accordée, alors que l'importation de la même substance est interdite si elle est contenue dans un climatiseur. Cette incohérence suscite des inquiétudes quant à la nature discriminatoire de l'interdiction d'importation de l'Inde et à l'incidence négative qu'elle pourrait avoir sur le commerce international. Pour ces raisons, la Thaïlande réitère que l'Inde doit modifier ou supprimer la mesure dès que possible afin de s'assurer qu'elle est conforme à ses engagements dans le cadre de l'OMC.

31.10. En outre, la Thaïlande a observé que la certification de la marque indienne IS sur la base de l'Ordonnance sur le contrôle de la qualité concernant les climatiseurs et leurs parties, a connu des problèmes de mise en œuvre. Plus précisément, le Bureau indien de normalisation (BIS) a cessé de délivrer des certificats à tous les fabricants thaïlandais en juin 2023 en invoquant l'insuffisance de

la main-d'œuvre et des installations d'essai. Nous insistons sur le fait qu'il incombe à l'Inde de veiller à ce que la mise en œuvre de la certification IS n'entrave pas injustement les négociants internationaux, en particulier ceux qui satisfont aux prescriptions types. De telles mesures peuvent être perçues comme privilégiant les fabricants nationaux par rapport aux fabricants internationaux, ce qui est contraire au principe de non-discrimination.

31.11. Compte tenu de ces préoccupations, la Thaïlande demande à l'Inde d'envisager de retarder la mise en œuvre de la certification de la marque indienne IS sur la base de l'Ordonnance sur le contrôle de la qualité concernant les climatiseurs et leurs parties jusqu'à ce qu'elle puisse délivrer des certificats à tous les fabricants qualifiés dans les délais impartis et de manière non discriminatoire. Cela permettra d'éviter des restrictions commerciales injustifiées et de favoriser un environnement commercial plus équitable.

31.12. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

31.13. La République de Corée partage les préoccupations exprimées par les autres Membres au sujet des restrictions à l'importation de climatiseurs imposées par l'Inde. La Corée estime que la mesure est incompatible avec les règles de l'OMC, en particulier avec l'article XI du GATT de 1994, et qu'elle crée du même coup un obstacle non nécessaire au commerce. La Corée demande à l'Inde de résoudre rapidement le problème et se tient prête à poursuivre la discussion avec elle.

31.14. Le représentant de l'Inde a indiqué ce qui suit:

31.15. L'Inde souhaite rappeler les réponses qu'elle a déjà apportées à ce sujet dans divers organes de l'OMC. La mesure en question était nécessaire à l'application de normes afin de réduire les risques pour la vie et la santé humaines et animales et pour la préservation des végétaux. La mesure est compatible avec les engagements de l'Inde dans le cadre du Protocole de Montréal.

31.16. En outre, conformément aux règles de 2014 portant modification du Règlement sur les substances appauvrissant la couche d'ozone (réglementation et contrôle), l'importation de climatiseurs contenant des substances du groupe VI (HCFC) est interdite depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2015. Nous avons communiqué des renseignements détaillés sur ces mesures, y compris leur objectif et les évolutions en cours, aux délégations concernées. Il convient également d'indiquer que cette mesure a été adoptée sur la base de consultations avec les groupes sectoriels concernés comprenant des représentants de tous les secteurs de l'industrie de la climatisation. Ces discussions avec l'industrie ont conduit à des réformes politiques visant à répondre aux besoins de refroidissement du pays d'une manière responsable. Les mesures ont été conçues après plusieurs séries de discussions avec les groupes sectoriels, qui comprennent des acteurs des marchés nationaux et internationaux, y compris des entreprises représentant au moins un Membre qui soulève la préoccupation commerciale.

31.17. Le Comité a pris note des déclarations faites.

## **32 INDONÉSIE – MÉCANISME POUR LE BILAN DES PRODUITS DE BASE (ID 99) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE**

32.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.

32.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

32.3. La question des politiques et pratiques restrictives de l'Indonésie en matière d'importation figure depuis longtemps à l'ordre du jour et a été examinée dans plusieurs comités de l'OMC. L'Union européenne a souligné à maintes reprises qu'elle est profondément préoccupée par l'augmentation du nombre de restrictions imposées par l'Indonésie et l'élargissement de leur portée, qui ont des répercussions négatives sur les flux commerciaux.

32.4. L'Union européenne est particulièrement préoccupée par les effets restrictifs qui pourraient découler du mécanisme pour le bilan des produits de base, dans le cadre duquel les licences d'importation ne seront accordées que si la demande intérieure ne peut pas être satisfaite par l'offre intérieure et dont le champ d'application ne cesse de s'étendre.



32.5. L'Union européenne salue les efforts consentis pour garantir une approche coordonnée et rationalisée de la gestion des licences d'importation et d'exportation, mais le mécanisme soulève des préoccupations quant au risque qu'il entraîne d'autres restrictions des flux commerciaux, conduisant ainsi à s'interroger sur sa compatibilité avec les règles de l'OMC. Le manque de clarté sur la mise en œuvre effective du mécanisme pour le bilan des produits de base, y compris sur sa portée et son calendrier d'application à différents groupes de produits, crée des difficultés supplémentaires pour les opérateurs économiques en termes de sécurité et de prévisibilité juridiques.

32.6. En conséquence, l'Union européenne souhaite demander à l'Indonésie des éclaircissements sur les mesures de mise en œuvre qu'elle a l'intention de prendre. L'Union européenne insiste aussi sur la nécessité de veiller à ce que ces politiques et mesures soient conformes aux obligations de l'Indonésie dans le cadre de l'OMC.

32.7. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

32.8. Le Royaume-Uni partage les préoccupations exprimées par l'Union européenne en ce qui concerne les effets restrictifs que pourrait avoir le bilan des produits de base sur les échanges.

32.9. Le manque de transparence concernant la portée et le fond de cette règle crée un climat d'incertitude économique pour les négociants du Royaume-Uni, ce qui aggrave l'incidence des retards de procédure existants pour entrer sur le marché indonésien. Nous réitérons par conséquent notre demande de renseignements complémentaires sur la liste exacte des produits qui seront visés par le mécanisme pour le bilan des produits de base de l'Indonésie, de préférence en utilisant les codes du Système harmonisé.

32.10. Le Royaume-Uni souhaiterait que l'Indonésie fournisse de plus amples renseignements sur toute évolution future concernant cette politique, et attend avec intérêt la suite des discussions sur ce sujet.

32.11. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

32.12. La République de Corée partage les préoccupations exprimées par d'autres Membres concernant le mécanisme de l'Indonésie pour le bilan des produits de base. Il a été signalé que nos entreprises rencontraient toujours des difficultés tels que des retards injustifiés dans la délivrance des recommandations et une limitation des contingents d'importation, dus au mécanisme pour le bilan des produits de base. En particulier, la Corée estime que les mesures prises par l'Indonésie, qui s'appuient sur ses propres estimations de l'offre et de la demande nationales, constituent des restrictions à l'importation et contribuent de manière significative à instaurer des distorsions des échanges. Ces mesures semblent incompatibles avec l'article XI du GATT de 1994.

32.13. En conséquence, la République de Corée demande à l'Indonésie d'améliorer le fonctionnement du mécanisme, notamment en fournissant des précisions au sujet des délais de délivrance des recommandations relatives à l'importation et de l'approbation des contingents d'importation, et ce, afin que le système ne serve pas à restreindre les quantités importées.

32.14. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

32.15. Les États-Unis se joignent à l'Union européenne pour soulever une fois de plus des préoccupations concernant la politique relative au bilan des produits de base de l'Indonésie. La politique relative au bilan des produits de base a initialement semblé ne s'appliquer qu'à certains produits de base agricoles. Par exemple, en 2021, la mesure devait s'appliquer dans un premier temps au riz, au sucre, au bœuf, au sel et au poisson. Depuis, elle a été élargie pour englober les produits non agricoles, en particulier des produits de consommation comme les téléphones portables.

32.16. Depuis l'entrée en vigueur de cette mesure, les importateurs ont signalé qu'ils rencontrent des retards importants dans l'obtention des licences d'importation pour certains produits agricoles, et certaines licences d'importation délivrées par les autorités indonésiennes couvraient des volumes inférieurs à ceux demandés par l'importateur.

32.17. Les États-Unis souhaiteraient que l'Indonésie explique les mesures qu'elle a prises pour éviter ces retards administratifs à l'avenir. Veuillez expliquer si les importateurs ont le droit de recevoir une licence couvrant le volume qu'ils demandent, quel qu'il soit. Veuillez expliquer comment le gouvernement indonésien détermine à quels produits la mesure s'appliquera.

32.18. Certes, l'Indonésie a déjà expliqué que cette politique est destinée à bâtir une meilleure gouvernance commerciale et à renforcer la transparence au service de son objectif de remplacement des importations, mais les États-Unis l'engagent vivement à ne pas étendre sa mesure à d'autres produits, et à repenser cette politique contre-productive qui perturbe les échanges.

32.19. La représentante de la Suisse a indiqué ce qui suit:

32.20. La Suisse se joint aux préoccupations des précédents intervenants concernant le mécanisme indonésien pour le bilan des produits de base. La Suisse attend toujours les réponses de l'Indonésie sur la manière dont cette dernière entend garantir la cohérence de ce mécanisme avec ses obligations dans le cadre de l'OMC. Nous demandons instamment à l'Indonésie de ne pas étendre cette politique à d'autres produits et de répondre aux questions soulevées par les délégations précédentes concernant la gamme des produits visés, le calendrier et les mesures de mise en œuvre.

32.21. La représentante de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

32.22. L'Indonésie souhaite réitérer la déclaration qu'elle a faite à la précédente réunion du Comité de l'accès aux marchés, à savoir que le mécanisme pour le bilan des produits de base vise à bâtir une gouvernance du commerce mondial plus efficace et plus ordonnée. En outre, il n'alourdit pas le régime d'importation existant; en réalité, le but de ce mécanisme est de créer et de faciliter de meilleures conditions de l'activité commerciale, d'assurer la sécurité des activités commerciales et de favoriser la liberté des flux commerciaux. L'Indonésie souhaite insister une fois de plus sur le fait que le mécanisme pour le bilan des produits de base n'est pas une politique visant à freiner le commerce; au contraire, c'est une politique que l'Indonésie applique pour garantir de la souplesse et de la certitude dans le but d'accroître l'investissement et de créer des emplois.

32.23. Le mécanisme pour le bilan des produits de base est un outil d'évaluation des politiques que le gouvernement indonésien utilise pour la transparence des politiques, qui est fondé sur des données fiables et qui sera mis en œuvre par les institutions et ministères concernés. En outre, le Règlement présidentiel sur les bilans de produits de base n'a pas encore été notifié à l'OMC et se trouve toujours au stade de la révision; c'est pour cette raison que l'Indonésie n'a pas été en mesure de fournir des renseignements plus détaillés.

32.24. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **33 INDONÉSIE – DROITS DE DOUANE SUR CERTAINS PRODUITS DES TÉLÉCOMMUNICATIONS ET AUTRES PRODUITS (ID 42) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS**

33.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis.

33.2. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

33.3. Les États-Unis restent déçus que l'Indonésie n'ait pas répondu à nos préoccupations concernant l'application par l'Indonésie de droits de douane sur certains produits des TIC qui semblent dépasser ses engagements tarifaires consolidés dans le cadre de l'OMC.

33.4. Les États-Unis, à l'instar d'autres Membres, soulèvent régulièrement cette question auprès de l'Indonésie depuis plus de quatre ans. Ils ont également soulevé cette question de manière bilatérale. Le secteur a également fait part de ses préoccupations au gouvernement indonésien. Malgré les efforts déployés par les acteurs du secteur, aucun progrès n'a été réalisé dans ce domaine.

33.5. Malheureusement, les États-Unis observent que des problèmes similaires sont survenus dans plusieurs autres pays. Nous rappelons que, plus tôt cette année, plusieurs groupes spéciaux chargés de régler les différends ont constaté que le traitement tarifaire que l'Indonésie appliquait à plusieurs produits des TIC n'était pas compatible avec ses engagements dans le cadre de l'OMC.

33.6. Nous exhortons l'Indonésie à collaborer de manière constructive sur cette question et à répondre enfin à ces préoccupations de longue date afin de garantir l'intégrité de ses engagements en matière d'accès au marché.

33.7. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

33.8. Le Canada continue d'avoir des préoccupations au sujet de l'application par l'Indonésie de droits de douane supérieurs à ses taux consolidés sur certains produits des TIC. Nous demandons une fois de plus à l'Indonésie de régler la question de ses droits de douane sur les produits TIC d'une manière qui soit compatible avec ses engagements dans le cadre de l'OMC.

33.9. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

33.10. Le Japon partage les préoccupations exprimées par les États-Unis. En ce qui concerne l'imposition d'un droit de 10% sur certains équipements liés aux télécommunications (SH 8517.62), que l'Indonésie a admis en franchise de droits, l'Indonésie a expliqué dans ses déclarations au Comité de l'accès aux marchés et au Comité de l'ATI que cela résultait de l'intégration de plusieurs produits en raison de la transposition dans le SH, qu'il n'y avait aucune intention de violer l'obligation et que, dans le Tarif douanier indonésien de 2022, le droit sur les produits connexes était en franchise de droits conformément à son engagement au titre de l'ATI. Toutefois, aucun renseignement n'a été fourni depuis lors, et les droits continuent d'être perçus. À la réunion du Comité de l'ATI en mars de cette année, l'Indonésie a déclaré qu'elle souhaitait poursuivre la coordination nationale et résoudre le problème.

33.11. Le Japon souhaite demander à l'Indonésie de répondre de bonne foi en fournissant rapidement des détails et renseignements complémentaires sur les mesures qu'elle entend prendre, afin de pouvoir examiner les faits relatifs à cette question.

33.12. Le représentant de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

33.13. La République de Corée partage les préoccupations soulevées par d'autres Membres concernant les droits de douane que l'Indonésie applique à certains produits des télécommunications.

33.14. Comme indiqué, la République de Corée est d'avis que les produits des TIC relevant de la ligne 8517.62 du SH entrent dans le champ des engagements que l'Indonésie a pris au titre de l'ATI, et qu'ils doivent donc bénéficier d'un traitement en franchise de droits. La République de Corée demande à l'Indonésie de régler la question dans les meilleurs délais en respectant ses engagements. Nous nous tenons prêts à poursuivre les échanges avec elle.

33.15. La représentante de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

33.16. L'Indonésie souhaite réitérer la déclaration qu'elle a faite à la précédente réunion du Comité de l'accès aux marchés, à savoir qu'elle mène des consultations internes avec les ministères et institutions concernés afin de réexaminer l'imposition de droits sur un certain nombre de produits de télécommunication en Indonésie. Nous continuerons de faire tout notre possible pour respecter tous les Accords de l'OMC, y compris ses engagements en vertu de l'Accord de l'OMC sur les technologies de l'information.

33.17. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**34 ÉMIRATS ARABES UNIS, ÉTAT DU KOWEÏT, OMAN, QATAR, ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE ET ROYAUME DE BAHREÏN – TAXE SÉLECTIVE APPLIQUÉE À CERTAINS PRODUITS IMPORTÉS (ID [35](#)) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DE LA SUISSE ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

34.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis, de la Suisse et de l'Union européenne.

34.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

34.3. L'Union européenne souhaite réaffirmer l'importance d'harmoniser la mise en œuvre de la Loi sur le droit d'accise et la nécessité d'une collaboration étroite avec les parties prenantes de l'industrie privée dans le processus de révision de la taxe.

34.4. L'Union européenne se réjouit d'apprendre que l'actuel système de droits d'accise du Conseil de coopération du Golfe (CCG) est à l'examen et qu'un modèle d'imposition volumétrique fondé sur les meilleures pratiques internationales est envisagé à partir de l'"Étude sur la réforme fiscale". Nous estimons aussi qu'il serait important que la réforme aligne, avec effet immédiat, les taux d'imposition des boissons énergisantes sur les taux d'imposition appliqués aux autres boissons sans alcool. L'Union européenne considère qu'il est important que toute transition entre le régime en vigueur et un nouveau régime d'imposition comprenne une disposition visant à égaliser le taux de droit applicable aux boissons énergisantes avec les autres boissons non alcooliques et avec effet immédiat.

34.5. L'Union européenne souhaite que les États membres du CCG clarifient le processus et le calendrier des modifications du droit d'accise.

34.6. La représentante de la Suisse a indiqué ce qui suit:

34.7. La Suisse tient à remercier Oman, qui s'est exprimé au nom du CCG, pour la réunion bilatérale qui s'est tenue en juillet et au cours de laquelle les réponses recherchées ont pu être soulignées.

34.8. La Suisse prend note du bon état d'avancement de l'étude concernant la réforme fiscale, qui constitue une évolution positive et bienvenue que nous attendions depuis longtemps. Les membres du CCG prévoient-ils une date de mise en œuvre? Nous aimerions avoir plus de détails sur le plan de mise en œuvre dans le cadre du Traité relatif aux droits d'accise unifiés pour le CCG.

34.9. Bien que la Suisse comprenne la complexité et le temps nécessaire à la réforme de la taxe sélective, nous sommes profondément préoccupés et déçus par la lenteur du processus de réforme. En outre, nos préoccupations et notre déception s'étendent aux difficultés que nous rencontrons et aux efforts nécessaires pour obtenir des informations.

34.10. La Suisse exhorte donc les États membres du CCG à améliorer de manière significative leur transparence et leur engagement avec les Membres intéressés, ainsi qu'avec l'industrie. Nous demandons donc à être régulièrement informés, tous les six mois, de l'état d'avancement des travaux, ou à chaque fois que de nouveaux développements se produisent. Nous demandons à chaque État membre du CCG de préciser les raisons, à l'exception de celles qui sont bien connues, qui retardent l'adoption de la réforme.

34.11. Une fois de plus, la Suisse revient à sa demande de longue date, à savoir que le taux d'imposition de 50% pour toutes les boissons édulcorées soit harmonisé sans plus tarder, c'est-à-dire avant que toute taxe sélective révisée ne soit mise en œuvre.

34.12. Enfin, nous rappelons aux États membres du CCG que la Suisse attend toujours les réponses des collaborateurs du CCG aux questions écrites posées juste après la réunion bilatérale de juillet 2023, ainsi qu'à celles soumises en avril 2021. Nous espérons les recevoir très prochainement et espérons qu'elles clarifieront certaines des questions encore en suspens. Nous demandons également à recevoir une traduction en anglais du rapport d'étude une fois qu'il aura été publié.

34.13. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

34.14. Les États-Unis restent eux aussi préoccupés par la taxe sélective sur les boissons appliquée par les États membres du CCG. Nous apprécions les données actualisées qui ont été communiquées au début de l'exposé sur la préoccupation commerciale spécifique.

34.15. Les États-Unis, ainsi que la Suisse, l'Union européenne et le Japon, ont communiqué des questions en avril 2021 aux gouvernements des États membres du CCG concernant le statut de la taxe sélective sur les boissons; en juin de cette année, les États-Unis ainsi que la Suisse ont de nouveau posé des questions. Nous apprécions les renseignements fournis à la dernière réunion du

Comité mais nous notons que nous n'avons pas encore reçu de réponses écrites aux questions posées en avril 2021 et nous demandons à ces Membres de nous indiquer quand les réponses à ces questions seront fournies.

34.16. Comme indiqué précédemment, les États-Unis demandent des renseignements actualisés et substantiels sur les révisions du modèle de droit d'accise du CCG et sur son plan de mise en œuvre dans le cadre du Traité relatif aux droits d'accise unifiés pour le CCG, et notent qu'il est essentiel de dialoguer avec les parties intéressées au sujet de ces questions en temps utile.

34.17. Les États-Unis croient comprendre qu'une révision du droit d'accise sur les boissons est en cours. Les États membres du CCG peuvent-ils nous informer de l'état d'avancement de ces travaux et de la date à laquelle la révision sera achevée?

34.18. Le représentant d'Oman a indiqué ce qui suit:

34.19. Au nom des Émirats arabes unis, du Royaume de Bahreïn, du Royaume d'Arabie saoudite, de l'État du Qatar, de l'État du Koweït et d'Oman, je voudrais remercier les délégations des États-Unis, de la Suisse et de l'Union européenne pour l'intérêt constant qu'elles portent à la taxe sélective du CCG sur les boissons non alcooliques gazéifiées, les boissons énergisantes et les autres boissons sucrées.

34.20. Je voudrais vous informer que, selon la dernière mise à jour du Secrétariat du CCG, l'étude sur le régime de la taxe sélective est bien avancée. Nous prévoyons qu'un rapport complet sera publié très prochainement. Le retard est dû à certains problèmes techniques. Les États membres du CCG travaillent activement à résoudre ces problèmes et à accélérer l'achèvement de l'étude.

34.21. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **35 MEXIQUE – CONTINGENT D'IMPORTATION POUR LE GLYPHOSATE (ID 64) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS**

35.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis.

35.2. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

35.3. Les États-Unis souhaitent soulever leur préoccupation persistante concernant les restrictions quantitatives que le Mexique applique au glyphosate. Ils se réfèrent en particulier à l'annonce que la Commission fédérale pour la protection contre les risques sanitaires (COFEPRIS) du Mexique a faite le 19 mars 2023, selon laquelle le volume autorisé de glyphosate importé a été réduit par rapport aux volumes déjà restreints de l'année précédente.

35.4. Depuis que le Mexique a commencé à fixer des contingents d'importation pour le glyphosate en préparation et le glyphosate technique en 2021, il n'a fourni au public aucune possibilité de formuler des observations, n'a pas notifié ces contingents à l'OMC et n'a pas non plus communiqué de données scientifiques à l'appui de ces contingents d'importation.

35.5. Les États-Unis demandent la transparence sur les points suivants: i) comment ces niveaux de contingents ont-ils été établis; ii) le Mexique a-t-il sollicité et examiné les contributions du public en fixant les contingents; iii) comment les contingents sont-ils administrés; et iv) quels renseignements ont été fournis aux négociants?

35.6. En vertu du décret du 13 février 2023 établissant diverses mesures concernant le glyphosate et le maïs génétiquement modifié, l'importation, la production, la distribution et l'utilisation du glyphosate seront progressivement éliminées à compter du 31 mars 2024. Sur quelles données scientifiques cette élimination est-elle fondée? Comment le Mexique justifie-t-il ces mesures à la lumière de ses obligations au titre du GATT, notamment l'article XI du GATT de 1994?

35.7. La représentante du Canada a indiqué ce qui suit:

35.8. Le Canada souhaite faire part de ses préoccupations persistantes, qui ont été soulevées à plusieurs reprises.

35.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **36 NÉPAL – INTERDICTION D'IMPORTER DES BOISSONS ÉNERGISANTES (ID 50) – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE**

36.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Thaïlande.

36.2. Le représentant de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

36.3. La Thaïlande fait preuve de compréhension et d'empathie face aux difficultés économiques et aux problèmes de balance des paiements que connaît le peuple népalais. Tout en reconnaissant ces difficultés, nous jugeons nécessaire d'exprimer une fois de plus notre préoccupation concernant l'interdiction d'importation par le Népal de boissons énergisantes mélangées contenant de la caféine et de boissons aromatisées avec des arômes de synthèse en provenance de la Thaïlande, qui est en vigueur depuis 2019. Malgré le temps écoulé, les exportateurs thaïlandais continuent d'être affectés par cette mesure, et nous notons que le Népal n'a pas engagé de consultations avec le Comité des restrictions appliquées à des fins de balance des paiements, comme l'exigent l'article 6 du Mémorandum d'accord sur les dispositions relatives à la balance des paiements, ainsi que l'article XII:4 a) et l'article XVIII:12 a) du GATT de 1994.

36.4. La Thaïlande demande instamment au Népal de respecter ces dispositions sans délai. Ces dispositions sont des éléments essentiels du cadre commercial international et leur respect est indispensable à la mise en place d'un environnement commercial juste et équitable. Les consultations menées par l'intermédiaire du Comité des restrictions appliquées à des fins de balance des paiements visent à faciliter un dialogue constructif et offrent la possibilité d'aborder les problèmes et de parvenir à des solutions mutuellement bénéfiques.

36.5. Le représentant du Népal a indiqué ce qui suit:

36.6. Le Népal souhaite remercier la Thaïlande pour sa déclaration et l'intérêt soutenu qu'elle porte aux mesures de politique commerciale du pays et prend bonne note du fait que cette préoccupation a également été soulevée au CCM. Par conséquent, le Népal souhaite renvoyer aux déclarations qu'il a faites lors de la réunion du Comité de l'accès aux marchés qui a eu lieu en avril 2023 et des réunions du CCM tenues en avril et juillet 2023. En réponse à la préoccupation soulevée aujourd'hui, le Népal fait observer que son gouvernement a déjà entamé le processus de révision de la mesure de politique commerciale et qu'étant donné que de nombreuses organisations sont impliquées dans la révision, celle-ci pourra prendre encore un certain temps. La délégation népalaise informera le Comité sitôt qu'elle aura reçu un nouveau rapport d'activité de la part des autorités de la capitale.

36.7. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **37 PÉROU – TRAITEMENT FISCAL DU PISCO (ID 74) – DÉCLARATION DU ROYAUME-UNI**

37.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Royaume-Uni.

37.2. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

37.3. Le Royaume-Uni tient à faire part une nouvelle fois de ses préoccupations concernant les exonérations fiscales discriminatoires appliquées par le Pérou qui favorisent le pisco par rapport à d'autres produits similaires.

37.4. Le Royaume-Uni réaffirme que les négociants britanniques sont gravement touchés par cette mesure, qui constitue un obstacle économique important à leur commerce sur le marché péruvien des spiritueux. Nous soulevons ce point au niveau bilatéral depuis plus de cinq ans, et nous le soulevons à l'OMC depuis plus d'un an maintenant. Cette mesure a causé un préjudice de dizaines de millions de livres aux exportateurs britanniques.

37.5. En avril, le Pérou a déclaré que son droit d'accise sélectif n'établissait aucune distinction qui affecterait d'autres Membres de l'OMC. Or ce droit se monte à 2,27 nouveaux soles par litre pour le pisco – un spiritueux produit dans le pays. Par comparaison, un whisky – ou autre produit similaire – ayant un prix standard sera soumis à un taux d'imposition *ad valorem* de 40%, soit 3,63 nouveaux soles ou plus.

37.6. Le Royaume-Uni considère fermement que la mesure actuelle constitue une violation des obligations du Pérou en matière de traitement national dans le cadre du GATT. En outre, il tient à rappeler au Pérou que nous attendons toujours des réponses aux questions que nous avons posées en septembre dernier. Nous souhaiterions avoir un dialogue sur cette question, mais en l'absence de réponse concrète, nous envisageons d'autres dispositions.

37.7. J'espère donc qu'il est clair que le Royaume-Uni prend cette question au sérieux et nous demandons au Pérou de faire de même.

37.8. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

37.9. Les États-Unis continuent de soutenir l'intervention du Royaume-Uni concernant les droits d'accise du Pérou sur les spiritueux distillés. Nous restons préoccupés par l'écart entre les taux appliqués au pisco et les taux appliqués aux autres spiritueux distillés.

37.10. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

37.11. L'Union européenne souhaite également s'associer une nouvelle fois au Royaume-Uni pour exprimer ses préoccupations quant à l'exonération fiscale appliquée par le Pérou au pisco.

37.12. L'Union européenne continue de craindre fortement que le régime fiscal existant ne compromette la capacité de ses spiritueux à soutenir la concurrence sur un pied d'égalité sur le marché péruvien. Elle souhaite également insister pour que le Pérou précise en quoi cette mesure est compatible avec ses obligations existantes dans le cadre de l'OMC, en particulier l'obligation de non-discrimination à l'encontre des spiritueux importés.

37.13. L'Union européenne attend avec intérêt les suggestions du Pérou sur la manière de résoudre rapidement cette question.

37.14. Le représentant du Pérou a indiqué ce qui suit:

37.15. Le Pérou tient à réaffirmer que, à son avis, l'application de l'impôt sélectif à la consommation aux boissons alcooliques s'inscrit dans le cadre d'un régime fiscal qui n'établit pas un traitement différencié fondé sur l'origine, et nous estimons donc qu'il n'y a pas de traitement destiné à protéger la production nationale.

37.16. Bien entendu, le Pérou est conscient des préoccupations et des doutes que certains Membres ont sur la question, c'est pourquoi nous analysons cette question en interne. Enfin, nous travaillons main dans la main avec l'industrie locale, les associations professionnelles concernées et d'autres parties prenantes à l'élaboration des réglementations nationales. Il convient de mentionner que toute modification de l'impôt sélectif à la consommation exige des modifications ayant le statut d'une loi, avec les difficultés procédurales et administratives que cela implique.

37.17. Enfin, le Pérou réaffirme sa volonté de poursuivre son dialogue avec les Membres intéressés sur les aspects techniques de cette question, dans le cadre des mécanismes bilatéraux dont nous disposons.

37.18. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **38 SRI LANKA – INTERDICTION D'IMPORTER VISANT DIVERS PRODUITS (ID 56) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE**

38.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.



38.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

38.3. Depuis avril 2020, l'Union européenne a fait part à de multiples reprises de ses préoccupations concernant les restrictions à l'importation imposées par Sri Lanka sur divers produits. Nous avons appris le 10 octobre que la plupart de ces restrictions avaient été levées. C'est une nouvelle extrêmement satisfaisante, et nous serions reconnaissants à Sri Lanka de bien vouloir informer les Membres sur ces derniers développements. En particulier, nous croyons savoir que les restrictions à l'importation concernant les véhicules demeurent. Nous souhaiterions obtenir des éclaircissements supplémentaires quant à la date à laquelle les restrictions restantes seront levées.

38.4. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

38.5. Le Japon partage la préoccupation exprimée par l'Union européenne selon laquelle les restrictions à l'importation de voitures de tourisme, de motocycles et de pièces automobiles peuvent constituer une interdiction d'importer en violation de l'article XI:1 du GATT. Sri Lanka a continué d'expliquer à la précédente réunion du Comité qu'il était nécessaire de constituer des réserves de change pour répondre à la demande intérieure de produits essentiels, tels que les produits alimentaires. Cependant, les restrictions à l'importation pour des raisons de déséquilibre de la balance des paiements ne devraient pas être imposées facilement étant donné qu'il y a des prescriptions de fond et de procédure à respecter.

38.6. Le Japon se félicite de la levée de la suspension des importations de véhicules commerciaux, intervenue en août 2023. Toutefois, étant donné que les réserves de change de Sri Lanka se redressent et que la crise économique s'atténue grâce au programme de soutien du FMI et à d'autres moyens de soutien, le Japon demande en outre instamment le retrait rapide des mesures restantes concernant les voitures de tourisme et d'autres produits.

38.7. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

38.8. Le Royaume-Uni remercie l'Union européenne d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Nous saluons chaleureusement les récents progrès économiques réalisés par Sri Lanka, y compris l'assouplissement des restrictions à l'importation, et restons prêts à soutenir notre pays partenaire en vue de la reprise. Le Royaume-Uni reste attaché à une relation commerciale à long terme avec Sri Lanka et souhaite travailler de concert pour resserrer les liens commerciaux et assurer la levée rapide des restrictions pour toutes les importations.

38.9. Le Royaume-Uni aimerait comprendre la logique de la suppression progressive des restrictions visant certaines importations opérée jusqu'ici, et souhaiterait obtenir de plus amples renseignements sur la voie qu'il est prévu de suivre, y compris le calendrier qui sera éventuellement appliqué, pour supprimer toutes les restrictions à terme. En outre, le résultat du premier examen par le FMI des progrès économiques et des réformes associées à l'accord conclu dans le cadre du MEDC aura-t-il une incidence sur la poursuite de l'assouplissement des restrictions à l'importation?

38.10. Le Royaume-Uni attend en outre avec intérêt la présentation par Sri Lanka d'une notification à l'OMC concernant les restrictions à l'importation. Nous attendons avec intérêt les réflexions de Sri Lanka sur le sujet et nous sommes prêts à travailler avec les partenaires pour trouver une solution.

38.11. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

38.12. Les États-Unis réitèrent leurs préoccupations concernant les restrictions à l'importation que Sri Lanka a introduites en mars 2022 sur ce qu'elle considérait comme des "produits non essentiels". Plus tôt dans l'année, après que le pays a reçu un prêt du Fonds monétaire international (FMI) en mars 2023, ils ont cru comprendre que Sri Lanka lèverait, par étapes, ses restrictions actuelles à l'importation de certaines marchandises. Sri Lanka peut-elle faire le point sur ses travaux visant à lever les restrictions à l'importation?

38.13. Le représentant de Sri Lanka a indiqué ce qui suit:

38.14. Sri Lanka tient à remercier l'Union européenne, le Japon, le Royaume-Uni et les États-Unis pour l'intérêt qu'ils continuent de porter à ses mesures de politique commerciale en matière

d'importation. À la précédente réunion du Comité de l'accès aux marchés, qui s'est tenue le 27 avril, ma délégation a indiqué que Sri Lanka prendrait toutes les dispositions positives pour supprimer progressivement les mesures restrictives en matière de politique d'importation.

38.15. En conséquence, depuis la précédente réunion du Comité de l'accès aux marchés, Sri Lanka a pris des dispositions pour assouplir la suspension temporaire concernant 286 codes du SH le 9 juin, 327 codes du SH le 20 juillet et 14 codes du SH le 14 août. Enfin, par le Règlement n° 14 de 2023 sur le contrôle des importations et des exportations, publié au Journal officiel n° 2353/16 du 9 octobre 2023, Sri Lanka a assoupli la suspension temporaire visant tous les codes du SH restants, à l'exception de certaines positions du chapitre 87. Par conséquent, à partir du 10 octobre 2023, Sri Lanka a retiré tous les codes du SH de la liste des suspensions temporaires, à l'exception de 304 codes du SH figurant dans le chapitre 87.

38.16. Sri Lanka prendra des dispositions pour supprimer progressivement la suspension temporaire visant ces quelques positions restantes et tiendra en outre le Comité informé en conséquence. Ma délégation a pris bonne note des préoccupations exprimées par les Membres aujourd'hui. Nous ferons en sorte d'apporter des réponses à ces préoccupations en consultation avec notre capitale en temps voulu.

38.17. Le Comité a pris note des déclarations faites.

### **39 TÜRKİYE – DROITS ADDITIONNELS DISCRIMINATOIRES SUR LES VÉHICULES ÉLECTRIQUES (ID 100) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

39.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

39.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

39.3. La Chine regrette de devoir soulever une nouvelle fois cette question. Le 2 mars, la Türkiye a édicté un décret présidentiel imposant un droit additionnel de 40% uniquement sur les véhicules électriques importés originaires de Chine. Jusqu'à présent, malgré les divers efforts déployés par la Chine par les voies bilatérale et multilatérale, la Türkiye ne s'emploie guère à résoudre cette question. Les véhicules électriques originaires de Chine restent soumis au traitement tarifaire discriminatoire, ce qui affecte sensiblement les droits et intérêts légitimes de la Chine dans le cadre de l'OMC.

39.4. La Chine réaffirme que le décret présidentiel, qui impose un droit additionnel de 40% uniquement sur les véhicules électriques fabriqués en Chine, est une mesure incompatible avec, entre autres, les articles I<sup>er</sup> et II du GATT de 1994, ainsi que l'engagement de la Türkiye au titre des Accords de l'OMC.

39.5. À la réunion du Comité d'avril, la déléguée de la Türkiye a déclaré que la capitale examinait cette question et que les observations de la Chine seraient transmises. Nous attendons avec intérêt un point sur la situation de la part de la Türkiye aujourd'hui. Nous prions instamment la Türkiye de supprimer sans délai le droit discriminatoire et de mettre les mesures en conformité avec les règles de l'OMC.

39.6. La représentante de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

39.7. Le secteur des véhicules électriques, en tant qu'industrie naissante, revêt une importance stratégique pour la Türkiye. De plus, ce secteur peut avoir des retombées technologiques et de savoir-faire sur d'autres secteurs. Dans ce contexte, par suite d'une poussée des importations dans ce secteur, la Türkiye, dans les limites de ses taux consolidés, a augmenté son taux de droit NPF sur les véhicules électriques pour les partenaires commerciaux non préférentiels en juillet 2022.

39.8. Malgré le relèvement des taux de droit NPF, les importations ont continué d'augmenter, en provenance principalement de la Chine parmi les partenaires commerciaux non préférentiels. Cela dit, la Türkiye n'a pas l'intention d'établir une discrimination à l'égard d'un Membre. Nous avons pris note des préoccupations exprimées par la Chine aujourd'hui. Nous fournirons des renseignements supplémentaires une fois que nous aurons reçu de nouvelles instructions.

39.9. Le Comité a pris note des déclarations faites.

#### **40 ÉTATS-UNIS – MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES AU NOM DE LA SÉCURITÉ NATIONALE (ID 101) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

40.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

40.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit<sup>24</sup>:

40.3. La Chine renvoie aux déclarations qu'elle a faites aux précédentes réunions de ce Comité. Comme le Comité le sait, depuis 2018 les États-Unis ont mis en œuvre une série de mesures restrictives pour le commerce au nom de la sécurité nationale contre certains Membres, y compris la Chine. Les mesures peuvent être classées en huit catégories: i) mesures tarifaires telles que les mesures prises au titre de l'article 232 contre les produits importés en acier et en aluminium; ii) mesures relatives aux règles d'origine, telles que l'application discriminatoire du marquage de l'origine; iii) restrictions directes à l'exportation, y compris des contrôles étendus des exportations de produits commerciaux exportés vers la Chine; iv) application extraterritoriale de restrictions à l'exportation: des restrictions frappent les exportations vers la Chine de produits de pays tiers même si ces produits ne contiennent aucun "élément des États-Unis"; v) interdiction d'achat: par exemple, les organismes du gouvernement fédéral des États-Unis ont l'interdiction d'acheter ou d'utiliser des produits et services des télécommunications de certaines entreprises chinoises; vi) politiques de subventions discriminatoires: les entreprises de semi-conducteurs recevant des subventions du gouvernement américain doivent renoncer à leurs projets d'expansion de leurs investissements correspondants en Chine; vii) prohibitions des autorisations de mise sur le marché, qui interdit à certaines entreprises chinoises de matériel de télécommunication d'obtenir les certificats nécessaires pour obtenir l'accès au marché; et viii) examen des transactions liées aux technologies et services de l'information et de la communication: par exemple, les États-Unis examinent les transactions commerciales liées à une large palette de produits et services des TIC.

40.4. La Chine pense que le large éventail et le nombre croissant de mesures prises par les États-Unis au nom de la sécurité nationale reflète la manière dont ils abusent de la "sécurité nationale". Prenons l'exemple des mesures tarifaires au titre de l'article 232 visant les produits en acier et en aluminium importés. Nous avons tous vu comment les États-Unis ont relevé les droits de douane au nom de ce qui est appelé la "sécurité nationale", puis abaissé les droits de douane uniquement pour certains Membres et mis en place des contingents, qui sont explicitement prohibés par les règles de l'OMC. Un autre exemple est celui des contrôles à l'exportation réalisés par les États-Unis, sur lesquels nous en dirons plus au titre des points 41 et 42 de l'ordre du jour. Nous notons en outre, avec surprise, que les États-Unis considèrent même les composants de batteries pour véhicules électriques fabriqués en Chine comme une menace potentielle pour leur sécurité nationale, qui appelle un traitement discriminatoire dans leur politique de subventions.

40.5. Selon la Chine, les États-Unis estiment que l'application des dispositions relatives aux "exceptions concernant la sécurité" est uniquement "fondée sur une autonomie de jugement" et n'est pas soumise à l'examen des groupes spéciaux chargés du règlement des différends à l'OMC. La contestation de décisions commerciales fondées sur la sécurité nationale a placé l'OMC dans une situation délicate. Toutefois, comme l'ont montré plusieurs décisions de ces groupes spéciaux, ni l'historique de la négociation du GATT, ni le texte du GATT, ni l'interprétation des dispositions pertinentes par de nombreux autres Membres ne sont en accord avec l'allégation des États-Unis.

40.6. En fait, c'est l'utilisation abusive de la sécurité nationale par les États-Unis qui met véritablement l'OMC dans une situation délicate. En abusant de la "sécurité nationale", les États-Unis ont brisé l'une après l'autre les fenêtres de cette bâtisse qu'est le régime commercial multilatéral, et, selon la "théorie de la vitre brisée", nous pourrions nous retrouver dans une situation dans laquelle les exceptions deviendraient la règle, ce qui mettrait en péril le régime commercial multilatéral fondé sur des règles.

---

<sup>24</sup> La délégation de la Chine a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

40.7. Enfin, la Chine considère qu'il est nécessaire d'améliorer l'examen et le suivi du recours abusif aux exceptions concernant la sécurité dans le cadre de l'OMC.

40.8. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

40.9. Comme nous l'avons indiqué précédemment, les États-Unis ne pensent pas que le Comité de l'accès aux marchés de l'OMC soit l'enceinte appropriée pour examiner des questions relevant de la sécurité nationale.

40.10. Le Comité a pris note des déclarations faites.

**41 ÉTATS-UNIS, JAPON, PAYS-BAS – ACCORD ENTRE LES ÉTATS-UNIS, LE JAPON ET LES PAYS-BAS SUR LES RESTRICTIONS À L'EXPORTATION DE PUCES – (ID [102](#)) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

41.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

41.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

41.3. La Chine est très préoccupée par le fait que les États-Unis, le Japon et les Pays-Bas, dans un court laps de temps, ont tous les trois révisé les lois et réglementations concernées pour introduire de nouveaux contrôles à l'exportation visant la Chine dans le même secteur, à savoir l'industrie des semi-conducteurs.

41.4. La Chine a noté que les États-Unis et l'Union européenne avaient tous deux déclaré à de précédentes réunions qu'ils contestaient la description du point de l'ordre du jour faite par la Chine, mais les derniers développements parlent d'eux-mêmes. Après les contrôles à l'exportation d'équipements pour la fabrication de semi-conducteurs édictés par les États-Unis le 7 octobre 2022, le Japon et les Pays-Bas ont également mis en place des contrôles à l'exportation en la matière, le 23 juillet 2023 et le 1<sup>er</sup> septembre 2023, respectivement. Notre question est la suivante: si un tel accord n'existe pas entre les trois Membres, comment ces derniers pouvaient-ils prendre des mesures similaires d'une manière aussi synchronisée?

41.5. Concernant le contrôle par le Japon des exportations d'équipements pour la fabrication de semi-conducteurs, la Chine est préoccupée par le fait que l'éventail des produits soumis à de nouveaux contrôles à l'exportation est manifestement excessif, puisqu'il couvre des produits qui ont été retirés depuis longtemps de l'Arrangement de Wassenaar. Bien que le Japon affirme que l'objectif des mesures est d'empêcher que la technologie soit détournée à des fins militaires et de préserver la paix et la sécurité internationales, et qu'elles ne visent aucun pays ou région en particulier, de nombreux produits et technologies connexes visés par le contrôle des exportations sont utilisés à des fins civiles. En outre, la classification des licences d'exportation et les regroupements de pays ou de régions dans le cadre de ce contrôle des exportations montrent que les mesures adoptées sont discriminatoires et visent la Chine.

41.6. Concernant les nouveaux contrôles à l'exportation d'équipements pour la fabrication de semi-conducteurs décrétés par le gouvernement néerlandais, la Chine prend note du fait que les équipements pour la fabrication de semi-conducteurs concernés peuvent être exportés vers la Chine jusqu'à la fin de cette année. Nous sommes préoccupés par le fait que les nouveaux contrôles à l'exportation sortent du cadre de la liste de contrôle des produits de l'Arrangement de Wassenaar et englobent des produits qui ne sont pas couverts par la liste concernant le contrôle des exportations de biens à double usage de l'UE.

41.7. Les dernières mesures de contrôle à l'exportation prises par les États-Unis, le Japon et les Pays-Bas s'écartent clairement de l'objectif et de la pratique du contrôle des exportations largement partagés par la communauté internationale et sont contraires à l'objectif de l'utilisation pacifique des équipements pour la fabrication de semi-conducteurs dans les domaines de la science et de la technologie.

41.8. Enfin, la Chine demande aux trois Membres de notifier l'accord et ses mesures de suivi à l'OMC et demande à l'OMC de renforcer son suivi de ces mesures.

41.9. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

41.10. L'Union européenne rappelle la déclaration qu'elle a faite à la réunion précédente de ce Comité. Elle continue de contester la description du point de l'ordre du jour faite par la Chine, sur le plan factuel. De plus, les mesures régies par le GATT sont celles adoptées par chaque Membre. La déclaration de l'UE ne concerne donc que ces dernières. La question soulevée par la Chine concerne les mesures nationales relatives au contrôle des exportations d'équipements de pointe pour la fabrication de semi-conducteurs prises par les Pays-Bas, adoptées par Règlement du Ministre du commerce extérieur et de la coopération au développement du 23 juin 2023, et publiées le 30 juin 2023. Cette mesure relève du cadre de l'Union européenne relatif au contrôle à l'exportation des biens à double usage. Ce cadre permet aux États Membres de l'UE d'imposer des contrôles nationaux à l'exportation supplémentaires sur la base d'intérêts essentiels de sécurité. La mesure a été adoptée, comme toutes les restrictions existantes de ce type, en pleine conformité avec les règles applicables de l'OMC. En particulier, les exceptions du GATT permettent aux Membres de prendre les mesures qu'ils estiment nécessaires à la protection des intérêts essentiels de leur sécurité en ce qui concerne le trafic de marchandises destiné directement ou indirectement à l'approvisionnement des forces armées.

41.11. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

41.12. Tout d'abord, les États-Unis ont déjà expliqué pourquoi les instances de l'OMC, telles que le Comité de l'accès aux marchés, ne sont pas appropriées pour examiner des questions relevant de la sécurité nationale, telles que le contrôle des exportations. En outre, comme nous l'avons déjà indiqué au Conseil du commerce des marchandises et à ce Comité, les États-Unis contestent la description du point de l'ordre du jour faite par la Chine.

41.13. Le représentant du Japon a indiqué ce qui suit:

41.14. Le Japon applique depuis longtemps des contrôles stricts à l'exportation fondés sur la Loi sur les changes et le commerce extérieur, que le Japon juge nécessaires du point de vue du maintien de la paix et de la sécurité internationales, d'une manière compatible avec les Accords de l'OMC. Nous continuerons à prendre des mesures conformément à la politique susmentionnée.

41.15. Le Comité a pris note des déclarations faites.

#### **42 ÉTATS-UNIS – SÉRIE DE MESURES DE POLITIQUE GÉNÉRALE AYANT DES EFFETS DE DISTORSION SUR L'INDUSTRIE DES SEMI-CONDUCTEURS ET SA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT MONDIALE (ID [103](#)) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

42.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

42.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

42.3. La Chine tient à exprimer une nouvelle fois ses vives préoccupations quant aux mesures perturbatrices et discriminatoires que les États-Unis ont prises concernant la branche de production des semi-conducteurs. Nous notons avec inquiétude que les États-Unis prendront probablement de nouvelles mesures prochainement pour restreindre l'exportation de produits semi-conducteurs vers la Chine. Nous suivrons de près l'évolution de la situation.

42.4. La Chine demeure préoccupée par l'avis de possibilités de financement intitulé "CHIPS Incentive Program" (Programme d'incitation CHIPS), publié par le Département du commerce des États-Unis. L'avis stipule que les demandeurs sollicitant des fonds CHIPS doivent démontrer si et comment ils ont l'intention d'utiliser du fer, de l'acier et des matériaux de construction produits dans le pays dans le cadre de leurs projets, qui ne sont peut-être pas conformes aux règles pertinentes de l'Accord SMC et de l'Accord sur les MIC.

42.5. La Chine a également noté que l'avis impose aux demandeurs de démontrer pourquoi les investissements ne seraient pas réalisés en l'absence d'incitations CHIPS. Il nous semble que les décisions d'investissement des demandeurs ne sont pas fondées sur l'orientation du marché ou la logique commerciale.

42.6. En outre, les garde-fous finaux au titre de la sécurité nationale prévus pour le programme d'incitations "CHIPS for America", publiés le 22 septembre 2023, empêchent pendant 10 ans les bénéficiaires de fonds CHIPS d'agrandir les installations de pointe et les installations héritées, situées en Chine.

42.7. Il s'agit d'un exemple typique de mentalité de guerre froide, de jeu à somme nulle et d'intimidation commerciale. Cette approche sélective et agressive adoptée par les États-Unis, appelée "small yard, high fence", nuit non seulement aux intérêts de la Chine, mais également à ceux des États-Unis eux-mêmes et d'autres Membres. Elle a gravement sapé la chaîne industrielle mondiale des semi-conducteurs, porté atteinte aux principes du marché, perturbé l'ordre normal du commerce et des investissements internationaux et nuit au système commercial multilatéral fondé sur des règles. La Chine demande à l'OMC de renforcer son suivi des mesures concernées.

42.8. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

42.9. La Loi CHIPS accessible au public et publiée explique en détail l'initiative, y compris quelles entités et quels projets sont admis à bénéficier d'un soutien et quels types de soutien ils peuvent recevoir. Le programme CHIPS dispose d'un site Internet consacré à la diffusion de renseignements, qui peut être consulté à l'adresse [www.chips.gov](http://www.chips.gov). Sur ce site Web public, le Département du commerce des États-Unis a publié sa stratégie de mise en œuvre initiale et le premier avis de possibilités de financement.

42.10. La Loi CHIPS comporte trois initiatives distinctes: i) des investissements de grande envergure dans des grappes de fabrication de puces logiques et de puces mémoire de pointe; ii) le renforcement des capacités manufacturières pour des puces matures et des puces de génération actuelle, ainsi que pour des technologies nouvelles et spécialisées; et iii) des initiatives visant à renforcer et promouvoir le leadership des États-Unis en matière de recherche-développement.

42.11. Comme les États-Unis l'ont déjà expliqué à la Chine, le soutien envisagé est compatible avec leur législation et les engagements qu'ils ont pris dans le cadre de l'OMC. Comme le précisent la Loi CHIPS et ses règlements d'application, un programme CHIPS réussi répondra aux signaux du marché, comblera les lacunes du marché et réduira les risques liés à l'investissement pour attirer des capitaux privés importants. À cette fin, la Loi CHIPS et l'avis de possibilités de financement, accessibles au public, énoncent en détail les critères, tels que la sécurité nationale, y compris la sécurité économique, les objectifs et la viabilité commerciale, que le Département du commerce utilisera pour évaluer les demandes.

42.12. En outre, le Département du commerce des États-Unis mettra en œuvre certaines restrictions pour veiller à ce que les entités recevant des fonds dans le cadre de la Loi CHIPS ne puissent pas mettre la sécurité nationale en péril. Ces restrictions relatives à la sécurité nationale sont décrites plus en détail dans la Loi et dans la réglementation finale publiée dans le Federal Register le 25 septembre (88 Fed. Reg. 65600). La règle finale reflète les contributions reçues provenant des observations sollicitées sur la règle proposée.

42.13. Encore une fois, le Comité n'est pas l'enceinte appropriée pour les questions relatives à la sécurité nationale.

42.14. Les États-Unis tiennent également à noter que la Chine elle-même a un programme relatif aux semi-conducteurs. En particulier, le Fonds national d'investissement pour l'industrie des circuits intégrés, lancé en 2014, n'a jamais été notifié. En outre, la Chine a de nombreux programmes aux niveaux central et sous-central du gouvernement sous la forme de fonds publics d'orientation, dont aucun n'a été notifié.

42.15. Le Comité a pris note des déclarations faites.

#### **43 ÉTATS-UNIS – DROITS AU TITRE DE L'ARTICLE 301 VISANT CERTAINES MARCHANDISES EN PROVENANCE DE CHINE (ID 90) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

43.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

43.2. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

43.3. La Chine doit de nouveau soulever cette question, étant donné que les États-Unis continuent d'imposer des droits au titre de l'article 301 sur certaines des exportations de la Chine vers leur territoire, même s'il s'agit d'une mesure manifestement incompatible avec les règles de l'OMC.

43.4. Les droits au titre de l'article 301 imposés par les États-Unis ne servent pas les intérêts des entreprises et de la population chinoises et américaines. Leur coût est presque entièrement supporté par les importateurs états-uniens, ce qui augmente le prix des intrants des entreprises états-uniennes.

43.5. La Chine prie instamment les États-Unis de supprimer immédiatement tous les droits imposés au titre de l'article 301 sur les produits chinois.

43.6. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

43.7. La décision de la Chine de continuer de soulever cette question devant le présent comité et d'autres comités de l'OMC a été un gaspillage inutile des ressources de l'Organisation, étant donné que la Chine a déjà imposé unilatéralement la seule mesure corrective que l'Organe de règlement des différends (ORD) pouvait éventuellement autoriser: la suspension de concessions dans le cadre de l'OMC.

43.8. La Chine a déjà appliqué des mesures tarifaires aux importations en provenance des États-Unis qui dépassent ses engagements dans le cadre de l'OMC, dans le but explicite de prendre des mesures de rétorsion à l'encontre des mesures pour lesquelles elle demande maintenant des constatations juridiques. Les États-Unis croient savoir que, de juillet 2018 à septembre 2019, la Chine a imposé quatre séries de droits, allant de 2,5% à 30%, comme mesure de rétorsion contre les droits de douane appliqués au titre de l'article 301 par les États-Unis, qui couvraient environ 71% (109 milliards d'USD) des importations chinoises de 2017 en provenance des États-Unis.

43.9. La Chine, bien entendu, l'a fait sans obtenir l'autorisation de l'ORD conformément au Mémorandum d'accord sur le règlement des différends. Elle ne conteste pas le fait qu'elle a déjà imposé des mesures tarifaires à titre de rétorsion en réponse aux mesures en cause des États-Unis. Elle ne conteste pas non plus que ces mesures de rétorsion restent en vigueur.

43.10. Les États-Unis demandent instamment à la Chine de tenir compte du temps et des ressources du Comité et des Membres lorsqu'elle soulèvera des questions lors des réunions à venir de ce dernier.

43.11. Le représentant de la Chine a indiqué ce qui suit:

43.12. La Chine doit répondre à la déclaration faite par les États-Unis, étant donné que les États-Unis considèrent que la décision de la Chine de soulever cette question constitue un gaspillage du temps et des ressources du Comité. Je ferai une réponse aussi courte que possible, pour ne pas prendre trop du temps et des ressources du Comité.

43.13. Aux termes du mandat du Comité de l'accès aux marchés, le Comité: i) surveillera la mise en œuvre des concessions relatives aux droits de douane et aux mesures non tarifaires; et ii) offrira une tribune pour les consultations sur les questions relatives aux droits de douane et aux mesures non tarifaires. Les droits imposés par les États-Unis au titre de l'article 301 relèvent certainement de ce mandat. Par conséquent, il est justifié et nécessaire pour la Chine de soulever et d'examiner cette mesure en cours et incompatible avec les règles de l'OMC au sein de ce Comité.

43.14. La Chine exhorte une fois de plus les États-Unis à supprimer immédiatement tous les droits imposés au titre de l'article 301 sur les produits chinois et à se conformer aux règles de l'OMC. Nous pensons que c'est le meilleur moyen non seulement de sauvegarder le temps et les ressources du Comité, mais aussi de sauvegarder le système commercial multilatéral.

43.15. Le Comité a pris note des déclarations faites.



---

**44 ÉTATS-UNIS – RESTRICTIONS QUANTITATIVES À L'IMPORTATION D'ESTURGEON (ID 91) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE**

44.1. La Présidente a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.

44.2. La représentante de l'Union européenne a indiqué ce qui suit<sup>25</sup>:

44.3. Depuis 2015, l'Union européenne fait part au Comité de ses préoccupations concernant les prohibitions des États-Unis relatives au commerce des produits de l'esturgeon.

44.4. Pour rappel des faits en question: en 2014, les États-Unis ont inscrit cinq espèces d'esturgeons sur la liste des espèces "menacées d'extinction" au titre de la Loi des États-Unis sur les espèces menacées d'extinction (ESA). La mention "menacée d'extinction" implique la prohibition du commerce des produits en question. Le Service de la faune aquatique et terrestre des États-Unis (FWS) étudie actuellement la situation d'autres espèces d'esturgeon suite à une demande visant à les inscrire sur la liste des espèces "menacées d'extinction" en vertu de cette loi.

44.5. L'Union européenne est préoccupée par le fait que les interdictions commerciales concernent à la fois l'esturgeon sauvage et l'esturgeon d'élevage. Comme expliqué précédemment, la principale préoccupation de l'UE est que les États-Unis ne considèrent pas l'esturgeon sauvage et l'esturgeon d'élevage, ainsi que leurs produits, comme des catégories distinctes. Ils appliquent donc les mêmes mesures de préservation aux deux. Cela va au-delà des prescriptions de la législation environnementale internationale pertinente, à savoir la CITES.

44.6. En fait, l'élevage commercial en captivité d'esturgeons contribue à assurer la survie des stocks sauvages. L'aquaculture commerciale peut être considérée comme un moyen efficace de préserver ces espèces et d'assurer la survie des stocks sauvages. Elle n'a pas d'incidence sur la population sauvage et peut au contraire réduire le commerce illégal et les prélèvements dans la nature – et de nombreux producteurs d'esturgeon contribuent aux efforts déployés pour réintroduire ces espèces dans la nature, efforts qui pourraient cesser si le commerce de l'esturgeon d'élevage aux États-Unis était interdit.

44.7. En plus de soulever la question dans le cadre du Comité de l'accès aux marchés, l'Union européenne a maintes fois fait part de sa position à ce sujet dans de nombreux échanges bilatéraux. Malgré tous nos efforts, les États-Unis ont maintenu leur position. La proposition d'ajouter d'autres espèces d'esturgeon à la liste des espèces "menacées d'extinction" constitue pour nous un vif sujet de préoccupation immédiate étant donné son impact potentiel sur les producteurs de l'UE. Les États-Unis constituent un marché très important, représentant 15% du marché mondial du caviar et 23% des exportations de caviar de l'UE. Outre l'arrêt des exportations de l'UE vers les États-Unis, l'interdiction risque de mettre le marché de l'UE sous pression en cas d'accroissement soudain et notable des importations en provenance d'autres pays qui ne peuvent plus exporter vers les États-Unis. L'Union européenne souhaiterait étudier la question de savoir s'il existe des options moins restrictives pour le commerce.

44.8. L'UE attend avec intérêt de poursuivre le dialogue avec les États-Unis en vue de trouver un terrain d'entente pour aller de l'avant sur cette question.

44.9. Le représentant de l'Uruguay a indiqué ce qui suit<sup>26</sup>:

44.10. L'Uruguay remercie l'Union européenne d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour de la présente réunion et tient à prendre la parole pour réitérer sa préoccupation concernant le projet de règle visant à inscrire quatre espèces d'esturgeon eurasiatiques sur la liste des espèces menacées d'extinction en vertu de la Loi de 1973 des États-Unis sur les espèces menacées d'extinction. L'adoption de cette règle entraînerait une interdiction d'importer les espèces en question, y compris

---

<sup>25</sup> La délégation de l'Union européenne a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

<sup>26</sup> La délégation de l'Uruguay a indiqué à la réunion qu'une version écrite plus longue de sa déclaration serait fournie en vue de son inclusion dans le compte rendu.

l'esturgeon russe (*Acipenser gueldenstaedtii*), qui est produit de manière durable en Uruguay par des sociétés qui expédient une part importante de leurs exportations vers les États-Unis.

44.11. L'Uruguay comprend et soutient l'objectif consistant à protéger les espèces d'esturgeon menacées d'extinction dans leur habitat naturel. Cependant, nous pensons que le projet de règle, tel qu'il est actuellement rédigé, serait non seulement contre-productif pour la préservation des espèces dans les habitats où elles se trouvent, mais aurait aussi une incidence négative sur l'aquaculture durable de l'esturgeon, qui favorise à l'heure actuelle la sauvegarde des espèces car l'élevage en captivité offre des solutions viables sans lien direct avec la dégradation de l'habitat des esturgeons et le braconnage, lesquels menacent les espèces de la région ponto-caspienne dans les États de l'aire de répartition originelle.

44.12. L'Uruguay considère que cette modification projetée de la règle sous-estime l'incidence positive de l'aquaculture sur la production mondiale, étant donné qu'un volume considérable du commerce mondial de l'*Acipenser gueldenstaedtii* provient d'une production aquacole légale. Le secteur de l'aquaculture des esturgeons en dehors des pays de l'aire de répartition a peu d'incidence, voire aucune, sur les résultats de la restauration de l'habitat des espèces en mer Caspienne. Toutefois, le projet de modification de la règle soumis par le Service de la faune aquatique et terrestre (FWS) lèsera davantage le secteur de l'aquaculture que les États de l'aire de répartition qui ne sont pas en conformité.

44.13. L'Uruguay estime que la préservation des espèces de la région ponto-caspienne peut être garantie par la mise en œuvre d'une stratégie globale qui implique une coopération active avec des exploitations durables d'aquaculture d'esturgeons, afin de protéger les espèces grâce à une reproduction continue et au commerce réglementé.

44.14. L'Uruguay souhaiterait vivement obtenir des renseignements actualisés sur l'état d'avancement du projet de règle en question et, une fois de plus, préconise une solution qui permette de protéger les espèces sauvages sans créer d'obstacles au commerce pour les espèces élevées en captivité.

44.15. La représentante des États-Unis a indiqué ce qui suit:

44.16. Les États-Unis apprécient l'intérêt que l'Union européenne et l'Uruguay continuent de porter à cette question. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la Loi des États-Unis sur les espèces menacées d'extinction ne permet pas d'accorder aux populations élevées en captivité un statut juridique distinct de celui des espèces sauvages du fait de leur captivité, y compris en les désignant comme une population distincte. Il n'est pas non plus possible d'accorder, par d'autres moyens, aux populations élevées en captivité un statut juridique différent au titre de cette loi.

44.17. Les États-Unis renvoient l'Union européenne et l'Uruguay à leurs interventions précédentes sur cette question et réitèrent leur offre visant à faciliter la poursuite des discussions entre les autorités compétentes sur cette question.

44.18. Le Comité a pris note des déclarations faites.

#### **45 ÉLECTION DU VICE-PRÉSIDENT**

45.1. La Présidente a rappelé que la règle 12 du Règlement intérieur des réunions du Comité de l'accès aux marchés ([G/L/148](#)) autorisait le Comité à élire un Vice-Président et que, selon la pratique établie de longue date, cette élection avait lieu à la réunion formelle d'automne. Comme elle l'avait indiqué à la réunion informelle du 3 juillet, après quelques consultations préliminaires, il apparaissait que la situation qui avait empêché l'élection du Vice-Président du Comité en 2022 persistait en 2023. Elle a donc proposé d'informer le Comité en cas d'évolution de la situation actuelle.

45.2. Le Comité a pris note du rapport.

## **46 PROJET DE RAPPORT (2023) DU COMITÉ AU CONSEIL DU COMMERCE DES MARCHANDISES ([G/MA/SPEC/63](#))**

46.1. La Présidente a rappelé que le Comité était tenu de présenter un rapport annuel sur ses activités au CCM. Le projet de rapport retraçant les activités du Comité en 2023 avait été distribué sous la cote [G/MA/SPEC/63](#). Elle a proposé que le Comité demande au Secrétariat d'envoyer le rapport aux délégations par courriel le 20 octobre 2023. En l'absence d'objection des Membres au 27 octobre 2023, le rapport serait considéré comme ayant été approuvé par le Comité et serait présenté au Conseil du commerce des marchandises afin qu'il prenne les dispositions appropriées.<sup>27</sup>

46.2. Le Comité en est ainsi convenu.

## **47 AUTRES QUESTIONS**

### **47.1 Modifications de l'ordre du jour annoté**

47.1. La Présidente a souligné que le Secrétariat avait apporté quelques modifications à l'ordre du jour annoté distribué sous la cote [JOB/MA/169](#). Comme le Comité avait toujours utilisé un ordre du jour annoté, ce point n'avait pas été inclus dans les discussions récentes sur la manière d'améliorer le fonctionnement du Comité.

- i. Toutefois, à la suite de l'adoption de l'ordre du jour annoté par le Conseil du commerce des marchandises ([JOB/CTG/34](#)), le Secrétariat avait estimé qu'il serait utile de modifier certains éléments de l'ordre du jour annoté du Comité afin de l'aligner sur certaines parties du modèle du CCM. Il s'agissait notamment: i) de l'introduction de la section intitulée "Documents pour la réunion et arrangements logistiques"; ii) de l'ajout d'autres renseignements généraux au titre de chaque point de l'ordre du jour et de la référence aux documents juridiques (par exemple les décisions), le cas échéant; et iii) de la présentation des préoccupations commerciales sous forme de tableau dans l'annexe, où les nouvelles préoccupations ont été séparées de celles qui avaient été soulevées précédemment.

47.2. La Présidente a noté que ces changements s'ajoutaient à d'autres que le Secrétariat avait déjà introduits, tels que les liens vers la base de données sur les préoccupations commerciales pour les préoccupations soulevées et l'inclusion d'hyperliens dans tous les documents officiels.

47.3. La Présidente a proposé que le Comité examine les améliorations de l'ordre du jour annoté à sa réunion informelle suivante, en novembre 2023, afin que les Membres aient plus de temps pour examiner les modifications et formuler des observations plus appropriées.

47.4. Il en a été ainsi convenu.

### **47.2 Dates des réunions à venir**

47.5. La Présidente a demandé au Comité de prendre note des dispositions suivantes.

47.6. La dernière réunion informelle du Comité aurait lieu le 21 novembre 2023 et son avis de convocation serait distribué en temps utile. Avant la réunion informelle, la Présidente a rappelé que la première séance thématique sur la résilience des chaînes d'approvisionnement, avec la participation d'autres organisations internationales, se tiendrait également le 21 novembre 2023. Le Secrétariat enverrait une communication indiquant si la séance était confirmée et d'autres détails après la date limite pour la proposition d'intervenants, fixée au 31 octobre 2023.

47.7. Concernant les dates de réunion pour 2024, les réunions formelles du Comité étaient prévues pour les 25 et 26 mars et 17 et 18 octobre 2024. Les réunions informelles du Comité devaient avoir lieu les 6 février, 11 juin et 28 novembre 2024. Des réunions informelles additionnelles pourraient être convoquées si nécessaire. Les dates proposées tenaient compte du calendrier provisoire des

---

<sup>27</sup> Document [G/L/1507](#) du 30 octobre 2023.

réunions des autres organes subsidiaires du CCM et des dates des réunions du CCM lui-même, afin d'éviter d'éventuels chevauchements et de faciliter les travaux des délégués.

47.8. Enfin, la Présidente a rappelé aux délégations qu'elles pouvaient télécharger sur la plate-forme eAgenda jusqu'au 3 novembre 2023 les déclarations faites à la réunion. Comme convenu par le Comité, les déclarations disponibles sur eAgenda seraient automatiquement mises à la disposition de tous les Membres après cette date, à moins qu'un Membre donné n'ait demandé que sa déclaration ne soit pas mise à disposition.

47.9. Le Comité a pris note de la déclaration.

47.10. La réunion a été déclarée close.

---